André Frénaud – Georges Borgeaud

Correspondance

Version du 16 octobre 2020

Direction éditoriale : Stéphanie Cudré-Mauroux
Transcription et annotation : Christophe Gence

© Monique Mathieu Frénaud, pour les lettres d'André Frénaud
© La Fondation Calvignac, pour les lettres de Georges Borgeaud
© Bibliothèque nationale suisse, pour les illustrations

Présentation

Né le 26 juillet 1907 à Montceau-les-Mines, en Bourgogne, André Frénaud est l'aîné de Borgeaud de sept ans. Après des études de droit et de philosophie à Dijon et à Paris, il entre au Ministère des travaux publics en 1937. Fait prisonnier en 1940, il est envoyé en Allemagne dans un stalag du Brandebourg, s'en évade en 1942 et revient en France. Alors qu'il a commencé à écrire des poèmes en 1938, sa rencontre, pendant et après la guerre, avec les poètes et les peintres : Eluard, Aragon, Char, Queneau, Dupin, Tardieu, Guillevic, Fautrier, Miró, Tàpies, Chillida, Vieira da Silva, Bazaine, Ubac, Dubuis… est déterminante. Il devient leur ami et collabore avec les peintres à des ouvrages à tirage limité dans lesquels ses poèmes sont imprimés une première fois avant d'être réédités dans des recueils plus conséquents, à la diffusion plus large. En 1973, il reçoit le Grand Prix de poésie de l'Académie française, et en 1985 le Grand Prix national de Poésie pour l'ensemble de son œuvre.

Installé à Paris depuis 1946, Borgeaud occupe pendant les beaux jours une humble demeure à Gordes, dans le Vaucluse, depuis l'été 1951 ; c'est un mas à l'abandon qu'on lui prête et qu'il retape avec enthousiasme. Quelques mois après son premier été provençal, son coup d'essai avec *Le Préau* (mai 1952) est un coup de maître : il est accueilli par le Prix des Critiques. Un an plus tard, l'échange épistolaire commence : Borgeaud séjourne à Gordes et invite son ami à le rejoindre. Frénaud honore l'invitation cette même année, et il reviendra les années suivantes, jusqu'à ce que Borgeaud rende sa petite maison.

De ces séjours où Frénaud retrouve aussi des amis communs, dont le peintre Fernand Dubuis, il reste en particulier un poème dans l'œuvre de Frénaud : « Le Chemin des Devins », du nom d'une voie sauvage qui aboutissait à la bâtisse de Borgeaud ; et, sous la plume de ce dernier, un récit de ces moments de bonheur partagés, à l'occasion du numéro spécial que la revue Sud consacre à Frénaud en 1980. C'est aussi dans ce texte que Borgeaud évoque l'origine de son amitié avec le poète et l'on n'est pas étonné que ce soit probablement Jean Tardieu qui les ait fait se rencontrer, tant celui-ci aimait à réunir ceux qu'il aimait :

> « Je crois que c'est Jean Tardieu qui m'a fait connaître André. Tout de suite j'ai été séduit par la personne, par le timbre chaleureux de sa voix, l'accent bourguignon dont la résonnance est campagnarde, par la malice et l'intelligence du regard, par la couleur de sureau de la prunelle, la manière de raconter, la précision du langage, la rapidité pour saisir les reflets de l'instant,

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

par l'humour des propos et soudain la gravité, la véhémence comme si la nappe souterrain se soulevait[1] ».

L'année 1953 (alors que tous les trois sont des « auteurs Gallimard » : Tardieu depuis 1939, Frénaud depuis 1948 (*Poèmes de Brandebourg*), Borgeaud depuis un an) est donc l'amorce de la correspondance et de l'amitié Frénaud-Borgeaud, après que cette dernière eut « bourgeonnée » pendant quelques mois (selon le mot de Borgeaud dans sa lettre initiale), sans doute depuis le coup de projecteur du Prix des critiques en mai 1952. Les *Lettres à ma mère* de Borgeaud[2] donnent la première mention de Frénaud comme d'une connaissance « agréable » le 10 octobre 1953 (« … j'ai à nouveau des visites qui, d'ailleurs, sont agréables : le poète Frénaud et sa femme ») ; quelques mois après, début 1954, annonce est faite que l'amitié est scellée : « A Noël, moi, je suis allé chez de très bons amis à moi, André Frénaud » (lettre n° 470, p. 484).

Outre la « ferveur » dans l'amitié que l'on connaît bien maintenant chez Borgeaud, qui considère celle-là bien plus que l'amour, on pourra lire dans ces pages de savoureuses expressions borgealdiennes, tels la vinomanie ou l'abbépierrisme, mais aussi les marques de soutien moral et financier récurrent dont Borgeaud bénéficie de la part de son ami bourguignon, tout comme une partie de la genèse des propres poèmes et recueils de ce dernier, ou certains de ses épisodes italiens, en vacances ou en exil… Exil, en effet, puisque c'est l'Italie que Frénaud choisit comme lieu de repli lorsqu'il est puni par son employeur (l'État français) de plusieurs mois de suspension pour avoir signé en 1960 le Manifeste des 121… Punition et exil précipiteront l'année suivante sa retraite du Ministère des travaux publics.

La fin des années 60 marque un nouveau départ pour chacun : Borgeaud n'a plus la maison de Gordes, en Provence, il a perdu la dernière compagne qu'on lui connaît, morte d'un cancer, et il investit un pigeonnier du Quercy, à Calvignac ; Frénaud quant à lui a quitté sa première femme Christiane et a rencontré Monique. La correspondance devient alors plus clairsemée ; les deux auteurs se font peut-être moins signe par lettre que par l'intermédiaire de livres dédicacés, sur lesquels Frénaud rappelle souvent le temps heureux de Gordes, jusqu'au carton d'invitation final de 1991 pour fêter les vingt ans de mariage de Monique et André.

André Frénaud meurt à Paris le 21 juin 1993, à l'âge de 86 ans, alors que Borgeaud est en Suisse pour y présenter le film que Dominique de Rivaz et Frédéric Wandelère ont tourné l'année précédente dans son village du Quercy. Borgeaud survit cinq ans à son ami.

[1] « En Provence » *in* Sud, n° 39/40, Marseille, 11ème année, 1981, pp. 105-106.
[2] Publié à Lausanne, Bibliothèque des Arts, en 2014.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Note des éditeurs et protocole éditorial

Les lettres de Georges Borgeaud à André Frénaud sont conservées à la bibliothèque Jacques Doucet sous la cote FND C 104 (1-66) ; elles portent l'estampille de la bibliothèque Ⓓ sur chaque page verso. Les lettres d'André Frénaud à Georges Borgeaud sont conservées aux Archives littéraires de la Bibliothèque nationale suisse sous la cote B-2-FRE. Les autres lettres indiquées ou citées en note se trouvent aux Archives littéraires suisses, sauf mention contraire.

Nous avons suivi le protocole utilisé pour les *Lettres à ma mère* (Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2014). À la fin de chaque lettre, un cartouche énumère les caractéristiques physiques de la lettre, les mentions de la poste, l'adresse, etc. Quand elle est présente, nous indiquons aussi la teneur de la flamme. Lorsqu'une date de rédaction est conjecturée, elle est inscrite comme telle dans le descriptif; une indication ou une note peut alors indiquer les critères de la conjecture, si elle est connue, et si elle n'est pas manifeste.

Les textes manuscrits ou dactylographiés, autographes ou allographes, sont reproduits tels quels, avec toutes les particularités orthographiques, syntaxiques ou de ponctuation. Les lettres, segments ou mots biffés sont reproduits tels quels, sauf lorsqu'ils sont remplacés ; dans ce cas, c'est la dernière correction de l'auteur qui est retenue et une note philologique indique ce qu'il a supprimé lorsque c'est encore lisible. Les textes imprimés (cachets postaux, flammes, légendes de carte postale, en-têtes de lettre, tampons, etc.) sont reproduits en PETITES CAPITALES. Les lectures conjecturales se trouvent entre chevrons: < >. Ce qui est demeuré illisible est signalé par: [ill.]. Nous avons signalé entre crochets [ ] ce qui n'est pas de l'auteur et qui est:

– soit déjà imprimé sur le feuillet qu'il utilise;
– soit une indication des éditeurs, afin:

a) de compléter ce qui a été perdu par le fait d'un déchirement du papier;
b) de différencier, dans les cartouches, nos indications de celles de l'auteur, ainsi que les citations que nous tronquons
c) de compléter exceptionnellement un mot ou d'assurer par une ponctuation l'intelligibilité d'une phrase dont le sens aurait été gravement compromis sans cela.

Ne sont pas transcrits ni mentionnés: les lettres, segments ou mots caviardés et donc illisibles; la permutation ou le déplacement de mots (la phrase est reproduite telle qu'elle semble avoir été voulue, en dernier lieu,

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

par l'auteur) ; le béquet, indiquant le lieu d'insertion d'un ajout ou la nouvelle place d'une unité déplacée ; le foliotage (numéro des pages) ; ou encore les corrections autographes mineures à l'encre dans les lettres dactylographiées, telles que l'ajout d'une virgule, d'un point ou d'un accent.

Les notes dites philologiques, qui indiquent les particularités de la rédaction (ajout, substitution, surcharge, rédaction marginale, etc.), sont appelées par des chiffres romains et sont renvoyées en fin de document.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Abréviations utilisées dans les cartouches et dans les notes

AF. : André Frénaud
all. : allographe(s)
aut. : autographe(s)
c. : carte
c.a. : carte autographe
c.a.s. : carte autographe signée
CF : Christiane Frénaud
envel. : enveloppe
f. : feuillet
GB : Georges Borgeaud
ill. : illisible(s)
imp. : imprimé(e)(s)
inf. : infralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessous de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.
JB : Jacques Bour
l. : lettre
l.a. : lettre autographe
l.a.s. : lettre autographe signée
l.dact.s. : lettre dactylographiée signée
ms : manuscrit(e)(s)
partiel. : partiellement
sup. : supralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessus de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Correspondance Frénaud – Borgeaud

1. Georges Borgeaud à André Frénaud

4 avril 1953
Le Beluguet à Gordes. (Vaucluse)

Vous dire, chers, chers amis[3], combien j'ai été heureux (je voudrais ajouter Paule[4] aussi !) de passer avec vous, ma dernière soirée parisienne, amis dont l'amitié est fraîche et nouvelle comme, autour de moi, la fleur des amandiers, les lilas, les boutons des iris. Il me semble, vraiment, que notre amitié est née ce printemps bien que depuis longtemps elle bourgeonna (ou ât ? je suis si peu sûr de mes subjonctifs !). Je voulais venir vous remercier, vous remercier de votre chaleur, de votre ferveur, je voudrais dire de votre sérieux dans l'amitié. C'est un grand don.
J'aimerais, moi, vous dire que c'est pareil. J'ai, pour vous, la plus grande affection, pleine d'estime. Je puis bien vous déclarer cela au début de notre amitié ; c'est ma révérence.
Puis, je voudrais ajouter et combien avec insistance que ce pays est à partager avec vous et que je veux que vous y songiez fortement.
Je n'y étais jamais venu au printemps. Je pensais même qu'il n'avait point de printemps et qu'il sautait d'un bond de l'hiver à l'été. C'était bien faux ! Les amandiers furent[I] en fleurs pour mon arrivée et deux jours plus tard, ils se sont[II] mis à neiger, couvrant la surface de l'eau du puits (de leurs pétales !). Les lilas les remplacent <faussement> et les iris se dégaînent. On mange mêlées à l'omelette[III], de petites pointes d'asperges sauvages, fragiles comme du verre de Venise. Et il souffle[IV] un vent qui n'est pas le mistral mais qui l'est presque car au lieu de venir du Nord, il est un peu déhanché et vient du nord-est. Enfin, je glisse une fleur de giroflées dans ma lettre, appelée ici la fleur de S^{t} Joseph, abondante et sauvage. Pardonnez-moi mon lyrisme naturaliste. Je vous aime bien, vous savez !

Georges Borgeaud

DATE ET LIEU AUT. : 4 avril 53 [...] Gordes
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso

[3] André Frénaud et sa première épouse, Christiane Bailly (son témoin de mariage en 1949 avec André est Jacques Prévert). Après une carrière de mannequin chez Balenciaga (voir lettre 57), Christiane Bailly (1932-2000) deviendra « l'une des pionnières du prêt-à-porter en France, réalisant pour *Elle* des modèles de « *couture expliquée* » (*Le Monde*, 17 mai 2000). Le poème « Obscure partie » dans *Source entière* (1947-1949) lui est dédié, et un poème dans le recueil porte son prénom : « Noël pour Christiane ». Un tapuscrit de ce dernier a été conservé par Borgeaud, il est daté du « 24-12-1947 ».
[4] Compagne de Borgeaud depuis 1952. Il est question de mariage pour l'année 1953 mais la rupture survient au début de l'été.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

2. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Beluguet, 20 avril 53. Gordes. (Vaucluse)

Bien chers Amis, eh ! bien, vous voyez ma malchance ! Vous avez été tous deux les premiers à qui j'ai adressé un message de mon pays[5] parce qu'il me semblait que, ma foi oui, vous en étiez les plus dignes et voilà-t-il pas (comme on dit en Romandie[6] !) que ma lettre s'est égarée à cause d'une inadvertance de ma part. J'en suis malheureux d'autant plus malheureux que j'ai attendu un peu chaque jour l'écriture bourguignonne mais le facteur, la figure stricte, ne m'a jamais remis les lignes frénaudes que j'attends, un peu, même si elles ne savent me parler que de la pluie et du beau temps, conversation plus essentielle que l'on ne croit.
Je vous renvoie tous les documents[7]
et je vous serre la main chaleureusement.

Georges Borgeaud

P.S. avions eu les Tardieu[8] ici qui ont paru amoureux de <mien>[9] Beluguet !

Que notre amitié, comme ma première lettre, ne tombe point, un jour, au rebut ! Ce n'est pas possible, n'est-ce pas ?[V]

DATE ET LIEU AUT. : 20 avril 53 [...] Gordes
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[5] Par « mon pays », il faut entendre ici la Provence de Gordes ; de la même façon : « ce pays est à partager » (lettre 1), ou « Venez [...] lourds d'amitié pour moi et le pays » (lettre 10).
[6] Rappelons que Borgeaud a quitté la Suisse romande et émigré à Paris en 1946, soit quelque sept années auparavant, qu'il y garde de fortes attaches et y fait de fréquents séjours. Tenté un temps de prendre la nationalité française, la procédure de naturalisation ne se fera pas ; il restera citoyen helvétique jusqu'à la fin de son existence ; et c'est en Suisse, au cimetière de Collombey-Muraz, sa commune d'origine, qu'il repose depuis 1998. En l'occurrence, « Voilà-t-il pas » n'est pas spécifiquement un helvétisme (au contraire d'« à quelque part », par exemple, qu'on verra dans les lettres 45 et 74). On le trouve chez Flaubert, Zola, Balzac, Proust, ou dans le *Voyage au bout de la nuit* sous sa forme dialectale « Voilà-t-y pas ». Et on peut citer encore, paru la même année que cette lettre, sous la plume d'un natif d'Avignon (à quarante kilomètres de Gordes), un roman où l'on trouve cette locution (« Mais voilà-t-il pas qu'une nuit les Bohémiens arrivent », *in* Henri Bosco, *L'Enfant et la rivière*, Paris, Folio Gallimard, 1981, p. 122).
[7] Nous ne savons pas de quels documents il s'agit.
[8] À propos de Jean Tardieu (et Marie-Laure), voir la correspondance Tardieu-Borgeaud publiée en ligne sur le site georgesborgeaud.ch ainsi que l'introduction *supra* à ces lettres.
[9] Si on lit « mien » (comme Borgeaud écrit parfois, de façon archaïsante ou italianisante, le possessif – voir plus loin la lettre du 15 août 1954 : « un mien ami »), il faudrait rectifier aussi « de » et lire « du mien » (« del mio »). Mais on pourrait lire aussi « de mieu », c'est-à-dire « de mon » en provençal.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

3. André Frénaud à Georges Borgeaud

26 avril 53

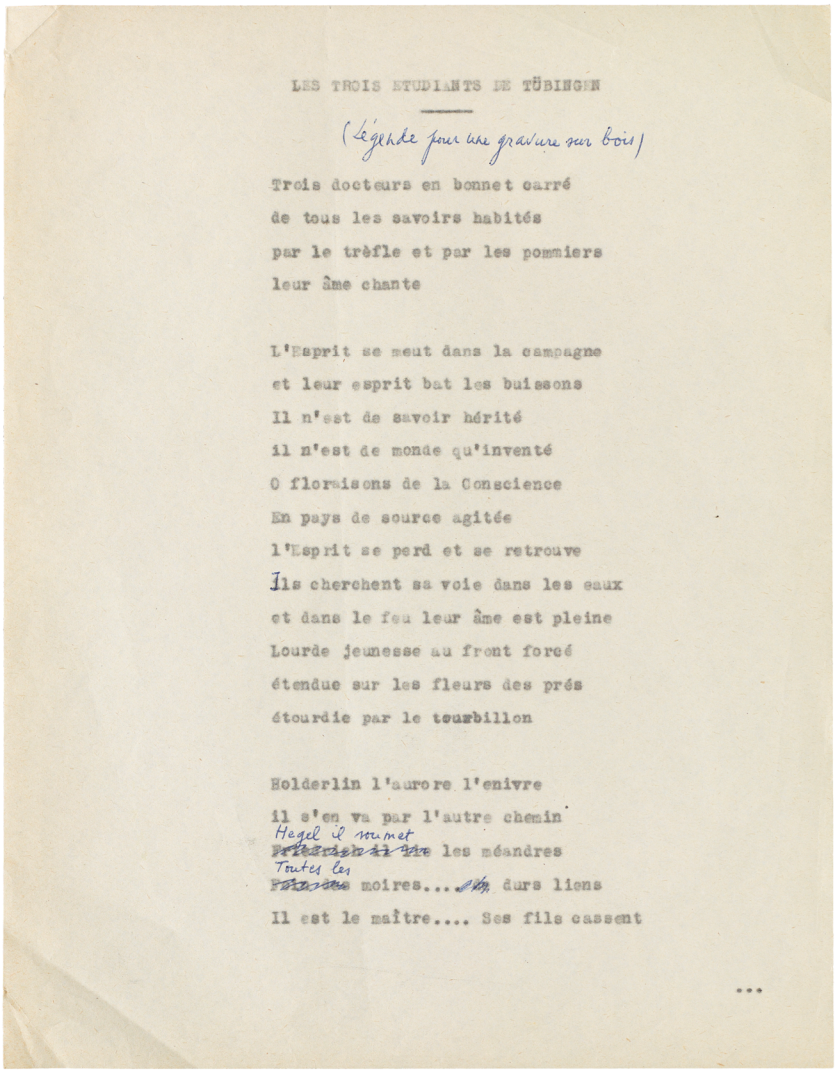
Mon cher Georges,
Je vous ecris du clunysois qui est une merveilleuse petit région entre charollais & maconnais[10] où nous sommes venus passer quelques jours chez une cousine dans une vieille maison que j'aime beaucoup. Le printemps nous fait fête de toutes les façons, les arbres blanchissent en une nuit, les rossignols font leur musique et l'oiseau-coucou nous dit bonjour. Comme le vin le meilleur ne manque pas ça va tout à fait bien. Helas, demain il faudra rentrer à Paris pour reprendre le harnais ferroviaire et ce n'est pas de si tôt que nous pourrons repartir
Mais n'oublions pas le Beluguet. Sans oser vous faire de promesse tres ferme, comme vous y êtes pour plusieurs mois encore il y a de l'espoir qu'un jour je vous annonce notre venue.
Est-ce que votre roman avance bien[11] ? Pour moi mon livre sort mardi chez les libraires[12]. Je vous l'enverrai dans le courant de la semaine.
A bientôt, mon cher ami, Christiane se joint à moi pour vous assurer de nos affectueuses pensées.
AFrenaud

52 rue de Bourgogne
(etourdi[13] !)

DATE AUT. : 26 avril 53
CACHET POSTAL : BRANDON SAONE ET LOIRE 19 H 27 -4 1953
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE…
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VII^{e}) TEL. : LITTRE 46.40 » 50.10
INSCRIPTIONS ALL. (SECONDE SIGNATURE) : Christiane
INSCRIPTIONS ALL. (GB) AU RECTO DE L'ENVEL. : R
ADRESSE AUT. : Monsieur Borgeaud / Le Béluguet / Gordes / (Vaucluse)

[10] Clunysois, Charolais et Maconnais sont trois régions naturelles de Saône-et-Loire.
[11] Après la parution en 1952 du *Préau*, Borgeaud s'est mis à la rédaction de *La Principauté*, qui deviendra *La Vaisselle des Évêques*.
[12] Il s'agit du « Poètes d'aujourd'hui » de Georges-Emmanuel Clancier (*André Frénaud*, Paris, Seghers, 1953, réédité en 1963). Clancier sera le dédicataire du long poème « Vieux Pays », daté de cette même année 1953.
[13] Borgeaud s'est trompé dans l'adresse de sa première lettre. L'enveloppe n'a pas été conservée mais sa lettre suivante, n° 2, témoigne de son inadvertance.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



LES TROIS ETUDIANTS DE TÜBINGEN

(Légende pour une gravure sur bois)

Trois docteurs en bonnet carré
de tous les savoirs habités
par le trèfle et par les pommiers
leur âme chante

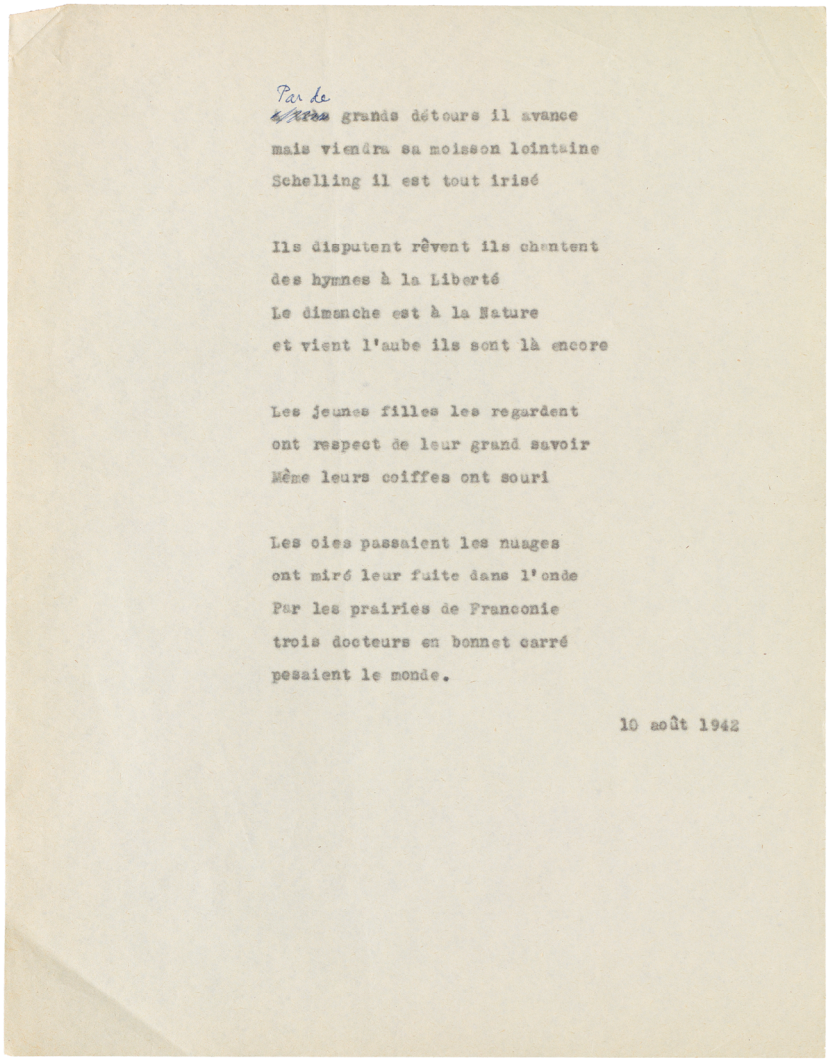
L'Esprit se meut dans la campagne
et leur esprit bat les buissons
Il n'est de savoir hérité
il n'est de monde qu'inventé
O floraisons de la Conscience
En pays de source agitée
l'Esprit se perd et se retrouve
Ils cherchent sa voie dans les eaux
et dans le feu leur âme est pleine
Lourde jeunesse au front foncé
étendue sur les fleurs des prés
étourdie par le tourbillon

Holderlin l'aurore l'enivre
il s'en va par l'autre chemin
Hegel il soumet
~~Parcourait~~ les méandres
Toutes les
~~Parcas~~ moires... ~~des~~ durs liens
Il est le maître.... Ses fils cassent

...

Tapuscrit (carbone) des « Trois étudiants de Tübingen » *d'André Frénaud, en deux états, daté pour le premier état de 1942 mais donné à Borgeaud après 1953. Ici, première partie du premier état. Fonds Borgeaud, ALS.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



Par de
~~Vers~~ grands détours il avance
mais viendra sa moisson lointaine
Schelling il est tout irisé

Ils disputent rêvent ils chantent
des hymnes à la Liberté
Le dimanche est à la Nature
et vient l'aube ils sont là encore

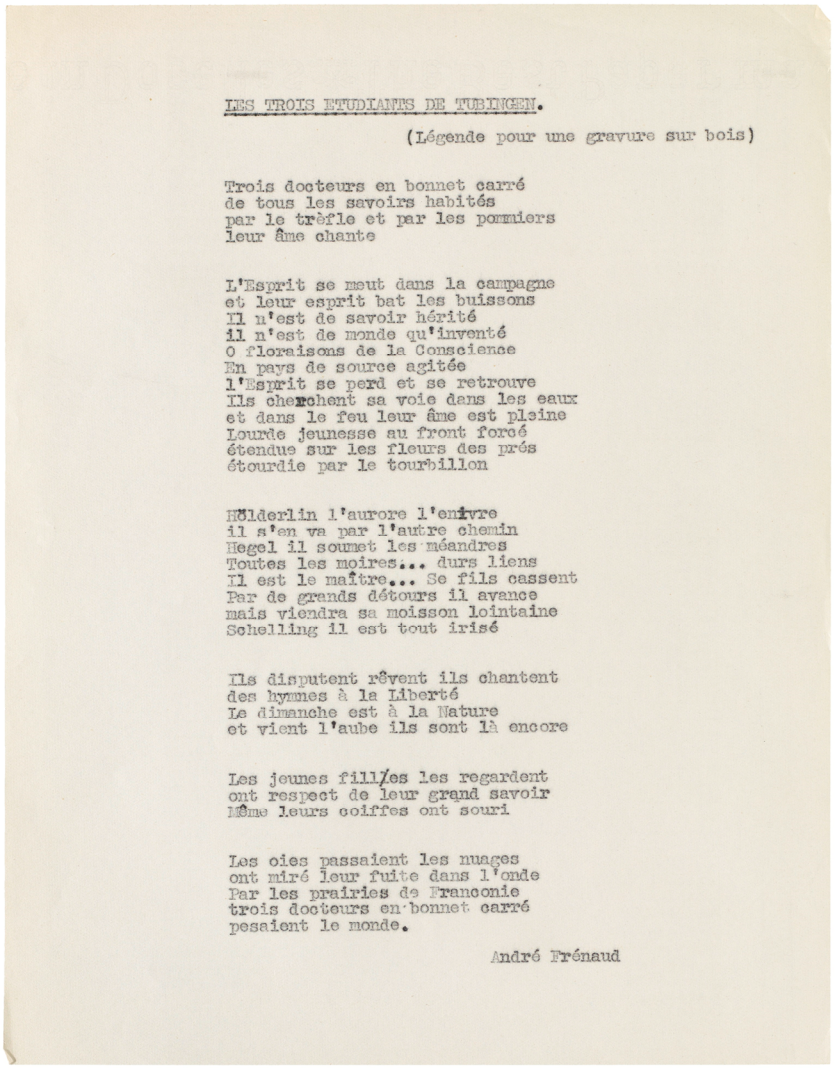
Les jeunes filles les regardent
ont respect de leur grand savoir
Même leurs coiffes ont souri

Les oies passaient les nuages
ont miré leur fuite dans l'onde
Par les prairies de Franconie
trois docteurs en bonnet carré
pesaient le monde.

10 août 1942

Deuxième partie du premier état (carbone). Fonds Borgeaud, ALS.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



LES TROIS ETUDIANTS DE TUBINGEN.

(Légende pour une gravure sur bois)

Trois docteurs en bonnet carré
de tous les savoirs habités
par le trèfle et par les pommiers
leur âme chante

L'Esprit se meut dans la campagne
et leur esprit bat les buissons
Il n'est de savoir hérité
il n'est de monde qu'inventé
O floraisons de la Conscience
En pays de source agitée
l'Esprit se perd et se retrouve
Ils cherchent sa voie dans les eaux
et dans le feu leur âme est pleine
Lourde jeunesse au front foncé
étendue sur les fleurs des prés
étourdie par le tourbillon

Hölderlin l'aurore l'enivre
il s'en va par l'autre chemin
Hegel il soumet les méandres
Toutes les moires... durs liens
Il est le maître... Se fils cassent
Par de grands détours il avance
mais viendra sa moisson lointaine
Schelling il est tout irisé

Ils disputent rêvent ils chantent
des hymnes à la Liberté
Le dimanche est à la Nature
et vient l'aube ils sont là encore

Les jeunes filles les regardent
ont respect de leur grand savoir
Même leurs coiffes ont souri

Les oies passaient les nuages
ont miré leur fuite dans l'onde
Par les prairies de Franconie
trois docteurs en bonnet carré
pesaient le monde.

André Frénaud

Deuxième état (carbone). Fonds Borgeaud, ALS.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

4. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Beluguet, à GORDES. (Vaucluse)
2 mai 1953

*

Merci, très cher André, de ce petit livre[14] (gros de substance que je sens[VI] bien enfermée dans la rondeur d'un fruit !) arrivé ce matin et tendu, sous la pluie, par le facteur rural tout encapuchonné, sa bicyclette y comprise, dans[VII] une pélerine. Car, vraiment, il pleut sans violence mais irrémédiablement. Les nuages se succèdent aux nuages et ils montent vers le mas. Et cela me rappelle mon pays pluvieux et montagnard.

Mais je serai mieux avec vous dans la chaleur de la poésie, de vos poèmes dont à peine les premiers vers entrelus et sans ordre, le choc entre eux et moi est irrémédiablement total. Cependant, je vous en reparlerai plus tard. Je voulais seulement vous remercier tout de suite de cette visite que vous me faites et de la dédicace inscrite[VIII] au seul lieu, dans le volume, où votre modestie, disons mieux : votre simplicité a voulu se placer[IX].

Voilà ! Je vous attends tous deux, vous le savez. Cette pluie, naturellement, m'enferme et je ne vois plus le paysage que sur les veines de ma table, aussi ne vous en parlerai-je pas.

de tout cœur à vous deux
Georges Borgeaud

DATE ET LIEU AUT. : GORDES [...] 2 mai 1953
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[14] Le « Poètes d'aujourd'hui » de G.-E. Clancier. Voir lettre précédente.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

5. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Beluguet, Gordes. (Vaucluse)
10 juin 1953
*

Très cher André (ne vous alarmez pas de tant de témoignage d'amitié ; il faut bien que j'obéisse à mon réel sentiment !)
Je suis demeuré plus d'un mois plongé quotidiennement dans votre poésie, cette part qui m'est nécessaire chaque jour pour subsister et c'est très beau, c'est très beau que votre univers (pardon pour l'imprécision de ce mot !). Je ne puis guère parler qu'exclamativement quand j'aime et j'admire. Je ne saurais jamais demonter une merveille comme le fait Clancier[15] (à la longue j'étouffais dans sa préface bien que je sache que vous l'aimez !). Clancier en dit trop, il braque trop de sunlights sur vous ; c'est de la critique opératoire mais, peut-être, faut-il cela faut-il mâcher la besogne aux lecteurs. S'il admire tant votre poésie, pourquoi la piétine-t-il sous trop[X] d'analyse ? D'ailleurs, comme toujours l'essentiel n'est pas dit malgré sa bonne volonté et l'essentiel c'est la poésie qui le dit et cela[XI] ne se divulgue pas. Mais, ne voyez là aucune méchanceté vis à vis de Clancier. Quand vous, vous parlez de poésie, vous ne laissez pas la[XII] trace de vos[XIII] doigts sur elle. C'est pourquoi je me tais moi aussi sans pourtant vous cacher que vous êtes, André, un grand poète.
Voilà ma révérence.
Je vous attends toujours tous deux ici.

Georges Borgeaud

DATE ET LIEU AUT. : Gordes [...] 10 juin 1953
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto

[15] Dans l'ouvrage *André Frénaud* de la collection « Poètes d'aujourd'hui ». Voir lettre 3.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

6. André Frénaud à Georges Borgeaud

8 juillet 1953

Mon cher Borgeaud
Je suis bien en retard pour vous répondre mais voici pourquoi : Ma mère est tombée gravement malade à la fin d'un séjour de trois semaines qu'elle faisait rue de Bourgogne[16] ; elle a du entrer en clinique, on l'a opérée ; depuis dimanche elle est à nouveau chez nous et y devra demeurer encore au moins une quinzaine - Outre l'anxiété et l'enervement j'ai du pendant trois semaines carapater matin & soir à la clinique au sortir du Ministère[17] - Bref je suis moulu et je suis d'autant plus irrité que je n'ai pas la perspective de pouvoir partir en vacances avant le mois de septembre du fait du congé de mes collègues. Sans les malheurs de ma mère j'aurais certainement pris une huitaine entre le <29> juin et le 5 juillet & j'aurais certainement passé quelques jours avec vous - Helas !
Je vous remercie de votre lettre qui etait amicale et jolie. Je suis content que vous ayiez pris tant d'intérêt à mes poèmes[18]. Mais je vous trouve trop sevère pour l'etude de Clancier[19]... De beaux & bons poèmes on tâchera d'en faire d'autres !.
Est ce que les cloches des eveques avancent[20] (si l'on peut dire)
Excusez moi de cette lettre <abrutie>, mais je ne suis guère capable de faire mieux. Croyez moi bien amicalement votre & de la part de Christiane aussi
AFrenaud

[16] À Paris, chez André Frénaud.
[17] Depuis 1937, André Frénaud travaille au Ministère des travaux publics, du transport et du tourisme. Dans cette correspondance, de nombreuses enveloppes et feuilles à en-tête du Ministère en témoignent.
[18] Nous ne savons pas avec précision quels poèmes Borgeaud a lus. À cette date, Frénaud a publié plusieurs ouvrages, dont les plus accessibles à Borgeaud sont : *Les Rois mages* (Villeneuve-lès-Avignon, Seghers, collection « Poésie 43 », 1943, réédition en 1944 et 1946), *Soleil irréductible* (Neuchâtel, Ides et Calendes, 1946), *Poèmes de dessous le plancher* (Paris, Gallimard, 1949). De nombreuses éditions illustrées ont été également réalisées, mais elles n'ont pas été retrouvées dans la bibliothèque de Borgeaud ; il s'agit de : *Vache bleue dans une ville*, avec une lithographie de Jean Dubuffet (Paris, Seghers, 1944), *Les mystères de Paris*, avec préface de Paul Eluard et pointe sèche de Jacques Villon (Paris, Le Seuil, 1944), *La Noce noire*, avec des lithographies de Jean Bazaine (Paris, Seghers, 1946), *Poèmes de Brandebourg*, avec six compositions en couleur de Jacques Villon (Paris, Gallimard, 1947), *La Femme de ma vie*, avec une gravure de Jean Fautrier répartie en cinq doubles pages (Paris, A. Blaizot, 1947), *Énorme Figure de la Déesse Raison*, avec une gravure originale de Raoul Ubac (Paris, Alain Trutat, 1950), *Les Paysans*, avec des eaux-fortes d'André Beaudin (Paris, J. Aubier, 1951), *Source entière*, avec cinq lithographies en couleur de Fernand Léger (Paris, Seghers, 1952).
[19] Voir la lettre précédente.
[20] Frénaud veut parler de *La Vaisselle des Évêques*, le roman sur lequel Borgeaud est en train de travailler, qui ne sera publié qu'en 1959. Frénaud fait de nouveau ce lapsus, ou ce mot d'esprit, dans la lettre 10 du 12 septembre 1953.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

DATE AUT. : 8 juillet 1953
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS VII RUE CLER (7E) 18 H 8 - 7 1953
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
EN-TETE PARTIEL. BIFFE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE... 244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VIIe) TEL. : LITTRE 46.40 » 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET COUVERT PAR LE TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL, AUT. : Exp : Frénaud 52 rue de Bourgogne / Paris (7e)
INSCRIPTIONS ALL. (GB) AU RECTO DE L'ENVEL. : R
ADRESSE AUT. : Monsieur Borgeaud / Le Beluguet / par Gordes / (Vaucluse)

7. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes. (Vaucluse) Le Béluguet
21 juillet 53

*

Chers Amis, vous le savez, je suis ici jusqu'à la fin septembre. Alors ? Il y aura bien moyen que vous trouviez d'ici là quelques jours de liberté pour venir partager avec moi le pain provençal.
De tout cœur à vous deux.
Avec mon admiration[XIV], oui, pourquoi pas, même si cela vous paraît solennel.

Georges Borgeaud

DATE ET LIEU AUT. : Gordes [...] 21 juillet 53
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

8. André Frénaud à Georges Borgeaud

31 juillet 1953

Mon cher Borgeaud,
Toujours très fatigué on vient de m'accorder une huitaine de jours. Je n'ai pas voulu aller au Beluguet malgré votre insistance amicale, ayant besoin pour quelques jours de solitude & assuré d'être un compagnon trop maussade. Sur les indications de Char j'ai retenu une place à l'Hotel Saint-Martin Dongier à l'Isle sur Sorgue[21]. Le patron s'appelle M^r^ Sauvecanne et le telephone porte le numero 16. Nous serons voisins & nous pourrons nous voir
J'arriverai samedi soir et Christiane lundi ; nous passerons la semaine et peut etre un peu plus.
(Ça dependra de mon bureau).
A bientot, mon cher ami.
Croyez moi affectueusement votre

AFrenaud

DATE AUT. : 31 juillet 1953
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7^E^) 12 ^H^ 30 31 - 7 1953
FLAMME : TROUPES COLONIALES UN IDEAL · UN METIER · DES VOYAGES
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
EN-TETE PARTIEL. BIFFE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE... 244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VII^e^) TEL. : LITTRE 46.40 » 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET COUVERT PAR LE TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL, AUT. : Exp : Frénaud 52 rue de Bourgogne Paris (7)
INSCRIPTIONS ALL. (B.) AU RECTO DE L'ENVEL. : R
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Béluguet / Gordes / (Vaucluse)

[21] L'Isle-sur-la-Sorgue, à vingt kilomètres de Gordes, est la ville natale de René Char, ainsi que sa résidence pour une partie de l'année. L'auberge qu'il indique à Frénaud, située au 15, Esplanade Robert Vasse, est aujourd'hui une galerie d'antiquités.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

9. André Frénaud à Georges Borgeaud

le samedi 8

Mon bien cher Borgeaud,
Nous avons quitté l'Isle sur Sorgue[22] & nous sommes à Ménerbes, votre voisin[23]. L'on aperçoit le Beluguet mais qu'il est difficile à atteindre !.
Je pensais devoir partir demain pour Paris à cause du Ministère mais du fait de la grève des postes[24] je prefère penser que la reponse à une demande de[XV] prolongation de congé que j'ai faite est positive !.
A moins d'une peu probable depêche comminatoire nous resterons jusqu'à samedi prochain.
Il paraît que vous avez une bicyclette & que vous en usez avec adresse & courage malgré la canicule. Venez quand vous voudrez - et le plus tôt sera le mieux - (sauf mardi où nous allons chez les Fardoulis[25]) dejeuner avec nous à l'hotel Granier[26] (c'est le seul du pays) où nous prenons pension.
Le teléphone c'est le 13 à Menerbes & si la greve des P.T.T (de l'ampleur de laquelle nous nous rendons mal compte par la lecture du "Marseillais"[27]) n'affecte pas les relations téléphoniques Gordes-Menerbes, telephonez nous à l'heure des repas (soit entre 1^h-10 & 2^h et entre 8^h15 & 9^h15) pour annoncer votre venue & nous faire entendre votre voix – Autrement venez sans prevenir (sauf mardi) et le plus tot possible. –
Rapport à la canicule si vous preferez venir tôt dans la matinée, venez – On nous trouve entre l'hotel Granier[XVI], le café-tabac, le jardin du[XVII] presbytère, devant l'eglise, le vieux cimetierre & la rumeur publique..
(J'avais bien songé à vous telephoner chez Constant-Villard egalement[XVIII] hameau de Lancy[28], mais qui est-ce Constant-Villard ? Peut-être un gros

[22] Voir lettre précédente.
[23] Village du Luberon, dans le Vaucluse, à dix kilomètres de Gordes. Ce toponyme deviendra le titre d'un poème que Frénaud écrit précisément à cette période, dont il parle dans la lettre suivante. Il le publiera en 1966 chez Maeght en même temps que « Le Chemin des devins » dédié à Georges Borgeaud.
[24] Grèves de l'été amorcées aux P.T.T. en réaction aux projets du gouvernement qui souhaite de fortes réductions budgétales dans la fonction publique.
[25] En 1948, l'écrivain Michel Fardoulis-Lagrange (1910-1994) a fait connaissance avec le Luberon et plus particulièrement avec Oppède-le-Vieux, à quinze kilomètres de Gordes et sept de Ménerbes. Depuis 1952, il loue un vieux monastère en ruines dans les environs, qu'il retape et aménage (d'après *Bleu, comme la glaise*, de Laure Fardoulis, Paris, éditions Maurice Nadeau, 2015). Il est le dédicataire du poème de Frénaud « Les mystères de Paris » dans *Soleil irréductible* (première édition : Neuchâtel, Ides et Calendes, 1946).
[26] L'hôtel-restaurant Granier, tenu par Thérèse, est aussi connu dans la région pour sa cuisine. En 1968 il changera de propriétaire et deviendra jusqu'en 1988 l'hôtel-restaurant Pascal (*Rétrospectives à Ménerbes*, par Suzanne Pascal, Paris, Edilivres, 2017).
[27] *Le Petit Marseillais* ayant cessé sa publication en 1944, il pourrait s'agir du journal *La Marseillaise* ou du *Provençal*.
[28] Le hameau de Lancy, ou Lancie, est aujourd'hui un « quartier » de Gordes.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

expediteur très méchant & qui vous deteste[29]) - Bref, téléphonez ou si impossible (because grève) venez.
J'espère que cette lettre transmise autrement que par les moyens ordinaires de transmission (because... derechef) vous parviendra demain.
On se réjouit de vous voir ici (en attendant d'aller au Beluguet, mais ça, c'est à organiser)
Bien amicalement à vous
André Frénaud

DATE AUT. : samedi 8
DATE CONJECTUREE : août 1953, d'après le contenu
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
INSCRIPTIONS MS ALL. (CF) : Amitiés – A bientôt / Christiane
ADRESSE AUT. : aux bons soins de MM. Albert Fouque & / Chastelas / Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / hameau de Lancy / Gordes / (Vaucluse)

[29] Constant-Villard est selon toute probabilité un voisin de Gordes. Son nom n'apparaît qu'une fois dans la correspondance générale, dans cette lettre, comme dans tout le corpus borgealdien. Le mot de Frénaud « Peut-être un gros expediteur très méchant & qui vous deteste » ressemble fort à une *private joke* dont nous n'avons pas les clefs.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

10. André Frénaud à Georges Borgeaud

12 septembre 1953

Mon cher ami,
Je viens de pâlir sur l'indicateur et le voyage de nuit etant exclu je trouve un train qui part de Paris à 9^h & qui arrive à 16^h50 à Avignon –
On peut reprendre un train à 17^h59 & arriver à Cavaillon à 18^h32 mais là pas de communication pour Gordes – Plutot que de coucher à Cavaillon nous pourrions coucher à Avignon et en partir le lendemain à 6^h30 par le train ou par car, un peu plus tard[XIX] pour être à Cavaillon à 7^h18 d'où nous attendrions le car pour Gordes qui si mes souvenirs sont exacts part à 10 heures devant la Fourmi[30].
C'est le samedi 26[31] que nous entreprendrions notre voyage mais encore faut il que vous m'assuriez que le car Cavaillon-Gordes de 10^h fonctionne le dimanche
Repondez moi la dessus, je vous en prie
Et dites moi aussi la longueur & la largeur de la fenêtre de la piece voutée[32]
Je suis excité comme tout à la pensée de retourner tres bientôt en Provence & de passer en votre compagnie quelques jours au Belluguet.
Quel temps fait il à Gordes. Depuis deux jours ici il fait froid & l'on a remis les vêtements d'hiver. Comment pensez vous qu'il faille s'habiller. Il faut emporter des chandails, je pense.
Question lit. Mon maître est mince[33] mais extrêmement remuant(e) ! Je me demande si nous serons tres à notre aise sur votre lit qui n'est pas tres large, je crois. Mais il me semble qu'il y a encore (dans la grande pièce du haut)[XX] un canapé supplementaire ou mon maître ou moi pourrions dormir…
Dites moi donc la largeur du lit que vous nous destinez et dites moi si, dans le cas où le lit serait assez large, pour que nous puissions ne pas utiliser le canapé vous pourriez nous trouver une paire de draps dans le coin (peut être pourrions nous[XXI] la louer à une indigene du hameau de Lancie, par exemple les braves gens qui nous ont fourni un verre d'huile ?) Rapport à ce que c'est embêtant (quoique nullement impossible) de coltiner une paire de draps.
Excusez moi de cette lettre prosaïque pour préluder à un sejour que j'imagine merveilleux mais je sais que vous appreciez aussi la précision.

[30] Créé en 1904, encore actif en 2019, « La Fourmi » est un restaurant situé place Gambetta à Cavaillon.
[31] Septembre.
[32] Frénaud a l'intention d'offrir à Borgeaud un rideau d'étoffe rouge. La lettre 12 de ce dernier indique que le cadeau a été fait.
[33] Autrement dit : « mon épouse ».

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Je pense que vous avez mis la dernière main aux Cloches des éveques[34] & que pourrez nous en montrer des morceaux. J'ai a peu près fini le poème "Ménerbes[35]" mais il comporte trois ou quatre vers un peu plat qui vont me donner beaucoup de tourment. Enfin, on parlera de tout cela.
A bientôt de vous lire, mon cher Georges, et de vous voir le dimanche 27 donc.
Christiane se joint à moi pour vous adresser nos amitiés

AFrénaud

DATE AUT. : 12 septembre 1953
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7^{E}) 18 ^{H} 14 - 9 1953
FLAMME : TROUPES COLONIALES UN IDEAL · UN METIER · DES VOYAGES
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
EN-TETE PARTIEL. BIFFE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE... 244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VII^{e}) TEL. : LITTRE 46.40 » 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET COUVERT PAR LE TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL, AUT. : Exp : Frénaud 52 rue de Bourgogne / Paris (7)
INSCRIPTIONS ALL. (B.) AU RECTO DE L'ENVEL. : R
ADRESSE AUT. : M^{r} Georges Borgeaud / Le Belluguet / hameau de Lancie / Gordes / (Vaucluse)

[34] *La Vaisselle des Évêques*. Voir lettre précédente.
[35] *Ménerbes* sera publié par Maeght à Paris en 1966, accompagné d'eaux-fortes d'Eduardo Chillida, et du *Chemin des Devins* (dédié « à Georges Borgeaud » et daté « Gordes, juin 1956 »). Il est repris dans *Il n'y a pas de paradis* (Paris, Gallimard, 1962 en collection Blanche, 1967 en collection Poésie).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

11. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Béluguet, ce 15 septembre 1953.

Quel plaisir, chers Amis, je prends, ce soir, à vous rassurer tout à fait, à vous affirmer qu'aucun des soucis exprimés dans vos questions ne subsiste. J'y réponds donc allègrement.
D'abord ceci qui est le plus important : il existe tous les jours[XXII] (sauf le dimanche et le lundi) un car partant d'Avignon, le soir à 6 heures, pour Gordes. Appartenant à une entreprise privée, il n'a pas l'honneur des horaires officiels mais s'il est absent de[XXIII] leurs pages, il est bel et bien présent à Avignon, à l'heure dite. Votre sagacité le trouvera facilement[XXIV] à sa station, près de la gare. Et moi, le samedi 26 septembre, je serai adossé aux cyprès à attendre ce car crépusculaire qui me donnera, à Lancie, les Frénaud.
Il fait très doux, il fera très doux jusqu'à la mi-novembre. Cependant, il arrive mais beaucoup moins qu'ailleurs, qu'une prompte pluie s'en vienne et reparte en laissant ~~un~~ derrière elle une atmosphère un peu fraîche comme une dispute de famille, à table, naissant tout à coup, laisse aussi de la glace dans l'air. Alors un pullover n'est pas à dédaigner mais cependant il ne faut pas trop vous charger de vêtements lourds car je pourrai suppléer, dans le cas d'une aggravation de la température, à votre imprévoyance.
Question lit, soyez aussi sans souci. J'ai achevé une version de ma Vaisselle des Evêques et je me considère un peu comme en vacances. Je n'ai donc pas besoin de l'impressionnante bibliothèque-du-haut-de-la-maison et je vous la destine. C'est, d'ailleurs, déjà fait puisque depuis dix jours je dors dans la petite pièce que j'aime et qu'aime mon chat. Dans votre chambre donc, il y a deux lits, l'un que l'on appelle matrimonial, peut-être un peu étroitement matrimonial mais quelqu'un de vous deux pourra se replier sur le petit lit célibataire. Tous deux sont à votre disposition.
s. (suite au lit)[XXV] A propos des draps, j'ai suffisamment de quoi vous satisfaire car je viens d'hériter d'une troisième paire. Venez donc légers de linge et lourds d'amitié pour moi et le pays (un peu aussi pour mon chat).
La dimension de la petite fenêtre de la cuisine, dimension générale / c'est à dire sans diviser en deux la fenêtre comme elle l'est dans la réalité : hauteur 108 cms, largeur 69 cms.

Alors on se réjouit tous… jusqu'à la fenêtre d'être rouge !

de tout cœur
Georges Borgeaud

LIEU ET DATE AUT. : [Gordes] 15 septembre 1953
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

12. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Beluguet, après votre départ
ce lundi 5 octobre 53

Ce beau temps, indépendant comme Chapazou[36], se met à éclairer de son soleil l'andrinople[37], serré par son ruban, au bord de l'encadrement. C'est vous deux qui me restez symboliquement[XXVI], vifs, rouges, cœurs ardents. Je regrette les caprices de Monsieur Soleil mais au moins jusqu'à Lyon, il fera étinceler vos rails qui nous ramènent à Paris où je serai aussi dans quelques heures, autour de la brandade.
Ça n'a pas été trop dur ce vide, après votre départ ; seulement la vue de[XXVII] ces draps sans corps dans lesquels vous avez passé un peu trop vite à mon gré. Et il fallait que Christiane me laisse son lourd manteau comme si elle avait voulu me dire par là qu'elle n'avait pas pensé quitter tout à fait le Beluguet. Je le ramènerai vendredi soir ; qu'elle se rassure et qu'elle ne soit point grondée.
J'ai mangé votre côtelette sur le gril, nourriture laissée[XXVIII] à l'ermite.

A bientôt, avec joie.
GB.

P.S. il est 5 heures et le temps est plus beau que jamais, amenant avec lui cette douceur dont je vous ai parlé et que vous n'avez point eue. L'hirondelle a été relachée mais seule dans la saison, abandonnée des siens, de sa race et devenue oiseau rampant, elle mourra hors de mes yeux[XXIX].

LIEU ET DATE AUT. : [Gordes] 5 octobre 53
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[36] Chat de Borgeaud né fin 1948 ou début 1949, dont le nom est plus souvent orthographié « Sapajou », qui lui a été donné par Denyse Parrot, épouse de Louis. Dans cette variante « Chapazou », on peut entendre le patronyme de l'ami et poète Maurice Chappaz (voir plus loin, lettre 16, à propos de ce dernier).
[37] Autrement dit le rideau d'étoffe rouge, « Andrinople » désignant à la fois la ville grecque où l'industrie du textile florissait et le pigment rouge (également appelé « rouge turc ») dont il était issu.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

13. André Frénaud à Georges Borgeaud

11 novbre 1953

Berzé[38] aussi touchant et beau que Gordes (on s'en rend mal compte)
A bientôt et affectueusement
AF

[Peut-être - mais c'est quand même l'autre pays celui de l'histoire de France qu'on apprends en classe - / Affectueusement Christiane[39]]

(J'oubliais que cette impression ne vaut que pour bibi.)[XXX]

DATE AUT. : 11 nov[em]bre 1953
LIEU CONJECTURE : Berzé-la-Ville, d'après le contenu, ou Montceau-les-Mines d'après le cachet postal
CACHET POSTAL : MONTCEAU[-LES-MINES] SAONE ET LOIRE 7H15 12-11 1953
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : BERZE-LA-VILLE (S.-ET-L.) L'EGLISE
INSCRIPTIONS MS ALL. (CF) : Peut-être - mais c'est quand même l'autre pays celui de l'histoire de France qu'on apprends en classe - / Affectueusement Christiane
ADRESSE AUT. : Mr Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris / (14e) ?

[38] Ville du Maconnais, en Bourgogne.
[39] Cette remarque de Christiane vient en contrepoint du mot d'André, lequel ajoute un amendement à la suite.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

14. André Frénaud à Georges Borgeaud

15 novbre 53

Mon cher Georges,
Rentrés jeudi j'attendais un coup de telephone de vous vendredi vers 1 heure – je croyais que c'etait convenu comme ça – et, en tout cas, j'ai regretté de ne l'avoir point car nous avions ramené un petit poulet bourguignon & je voulais vous en honorer le soir même avec l'ami Ubac[40].
J'espère que tout s'est bien passé avec Mermod & qu'il est convenu maintenant[XXXI] que vous avez un fixe de 30 000 pour vous occuper de ses affaires à Paris[41]...
Lundi dernier ou mardi Michel Leiris a du telephoner à Georges Henri Rivière pour lui faire part de l'intérêt que nous prenions à Gordes & lui annoncer que vous lui telephoneriez de sa part à ce sujet. (On trouve Rivière le matin au Musée des Arts & traditions populaires[42])
Pour Ledoux, un de mes collegues du ministère (au nom de Genevoix)[XXXII] connait l'archiviste de Besançon qui a des tas d'inédits & qui serait tout prêt à favoriser une campagne ; il connait[XXXIII] aussi un grand libraire de Besançon qui s'appelle Ledoux et descend du grand homme[43]. Et il parait

[40] Raoul Ubac (1910-1985), peintre et graveur belge, qui a réalisé ou réalisera plusieurs ouvrages illustrés avec Frénaud. Citons entre autres ses gravures sur bois pour *Énorme figure de la déesse raison* (Paris, Alain Trutat, 1950), *Le Château et la quête du poème* (Alès, P.A.B., 1957), *Pauvres petits enfants* (Alès, P.A.B., 1957) dont Borgeaud a conservé le tapuscrit du poème que nous reproduisons plus loin, *Pour l'office des morts* (Alès, P.A.B., 1961), *Vieux pays* suivi de *Campagne* (Paris, Maeght, 1967), *Mines de rien, petits délires* (Veilhes, Gaston Puel, 1974). Frénaud lui dédie « L'auberge dans le sanctuaire » (in *Passage de la visitation*, 1956, pp. 42-43). En 1984, Frénaud publie un recueil de ses articles sur Ubac dans l'ouvrage: *Ubac et les fondements de son art* (Paris, Maeght).
[41] Henry-Louis Mermod (1891-1962), industriel et mécène, a fondé en 1926 la maison d'édition qui lui vaut d'être décrit par Philippe Jaccottet comme le « Gallimard vaudois ». Il édite Ramuz, Roud, Cingria, Gilliard, Landry, Matthey, Jaccottet, Chessex, Chappaz mais aussi, côté français, Colette, Eluard, Jammes, Larbaud, Michaux, Ponge ou Valéry. Philippe Jaccottet travaille pour lui à Paris depuis 1946. Comme Jaccottet a donné sa démission en 1953, Borgeaud a pu espérer prendre sa place, mais la chose ne s'est jamais concrétisée.
[42] Georges-Henri Rivière (1897-1985) a fondé en 1937 du Musée national des Arts et Traditions populaires (dont la collection a été transféré au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée ouvert en 2013 à Marseille). C'est grâce à lui que Michel Leiris (1901-1990) a pénétré dans le monde de l'ethnologie en 1929, et a fait carrière au Musée de l'Homme. Nous ne savons pas pour quelle raison et au sujet de quoi Frénaud fait intervenir Borgeaud auprès de G.-H. Rivière.
[43] Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), architecte français, créateur notamment de la saline royale d'Arc-et-Senans, dans le Doubs. Alors que bon nombre de ses constructions ont été détruites pendant les cent ans qui ont suivi sa mort, le cubisme et le surréalisme le célèbrent comme visionnaire. Il bénéficie dans les années cinquante d'une célébrité renouvelée grâce aux films de Pierre Kast : *La Morte saison des amours*, 1952, et *L'Architecte maudit*, 1953. À Besançon, il crée le théâtre qui est encore en fonction aujourd'hui, bien que fortement modifié après un incendie en 1958.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

que Charles Braibant, Directeur des Archives Nationales[44], lui est egalement apparenté. Vous pourriez donner ces indications à Gros[45].
Enfin mon ami Georges Emmanuel Clancier vient de présenter son roman manuscrit : Le pain noir pour le prix Charles Veillon[46]. Vous savez combien j'aime Clancier. Si vous pouvez faire qlq ch pour lui auprès de la partie suisse du jury cela me ferait plaisir. Ci joint note – Excusez ce style telegraphique mais je n'aime pas ecrire et telephoner. A bientôt - Affectmt à vous
AF[XXXIV]

DATE AUT. : 15 nov[em]bre 53
LIEU IMP. : PARIS
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso
EN-TETE PARTIEL. BIFFE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE... 244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VII[e]) TEL. : LITTRE 46.40 » 50.10

[44] Charles Braibant (1889-1976), directeur des Archives de France de 1948 à 1959, est également écrivain (prix Renaudot 1933).
[45] Jean Gros, architecte genevois dont il sera plus longuement question dans la lettre 14 de Borgeaud à Frénaud, où l'on apprendra que Jean Gros voulait publier un article sur Ledoux. On notera que dans une lettre de septembre 1951 à Borgeaud, Charles-Albert Cingria indique son adresse à Genève chez cet architecte.
[46] Le Prix international Charles Veillon a été créé par le mécène suisse Charles Veillon et a été décerné à un roman de langue française, italienne et allemande entre 1948 et 1971. Après la mort de son créateur, le Prix européen de l'essai Charles Veillon lui succède en 1975.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

15. Georges Borgeaud à André Frénaud

59, rue Froidevaux
Paris. 14
17 novembre
53
*

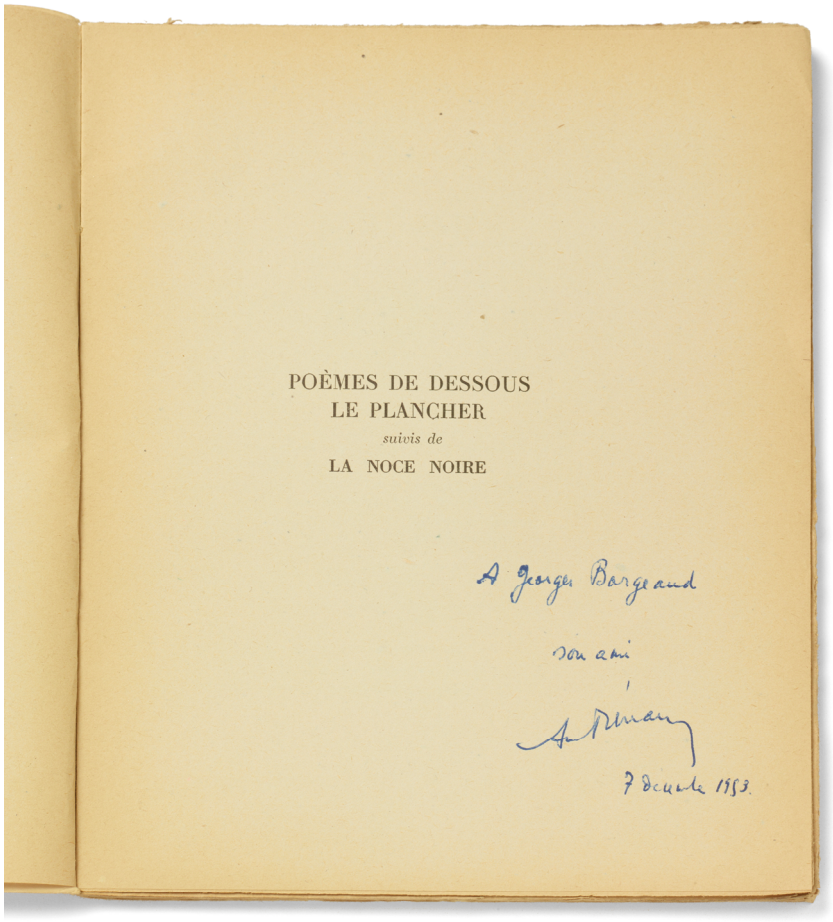
J'ai oublié, cher André, tant, comme dit l'homme de la rue, les mots se pressent au portillon, j'ai oublié donc de vous dire que j'ai écrit, hier, un petit mot à Charly Guyot et Maurice Zermatten[47] pour recommander à leur attention le roman de Clancier[48]. Je connais mal le jury français ; cependant je dirai, demain, à l'occasion d'un passage à la nrf, deux mots à Louis Guilloux[49]. Voilà ! Ma promesse est aux 2 tiers tenue.
C'est toujours très chic de se rencontrer.

Bien affectueusement
GBorgeaud

LIEU ET DATE AUT. : Paris [...] 17 novembre / 53
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[47] L'écrivain français Charles Guyot, dit Géo-Charles (1892-1963), et l'écrivain suisse Maurice Zermatten (1910-2001) sont membres du jury du prix Charles Veillon depuis sa création en 1948.
[48] En 1954, le prix Charles Veillon ne sera pas décerné au roman de Clancier mais reviendra à *L'Enfant noir* de Camara Laye. *Le Pain noir* sera quant à lui publié trois ans plus tard chez Robert Laffont.
[49] L'écrivain français Louis Guilloux (1899-1980) fait lui aussi partie du jury du prix Charles Veillon depuis sa création.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



Poèmes de dessous le plancher *suivis de* La Noce noire*, Paris, Gallimard, 1949, dédicacé le 7 décembre 1953. Fonds Borgeaud, ALS.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

16. Georges Borgeaud à André Frénaud

Lausanne, 25.2.54

Bien chers André et Christiane, je voudrais vous raconter longuement mes journées helvétiques, pleines de joies et de déceptions. Les unes se trouvent dans[XXXV] l'amitié, les autres dans la famille et les corvées. Le pays se modernise à un tel point (les épiceries, les portes des épiceries de campagne[XXXVI] s'ouvrent automatiquement dès que quelqu'un[XXXVII] passe devant une cellule électrique et le mulet des montagnards attend ses maîtres éblouis, devant les vitrines !) que je ne reconnais plus rien et que la nature elle-même semble s'être mise au pas.
Ma conférence à Zürich a eu lieu le dimanche soir[50] au lieu du samedi et non plus dans l'université mais chez une croqueuse de petits fours et de thé, devant une petite poignée d'initiés à la poésie, étudiants, vieille société francophile, et éclairée. J'ai été frappé combien vous existiez dans les lectures, de cette société et particulièrement des jeunes gens[XXXVIII] dont l'aristocratie est la langue française. Char demeure pour elle[XXXIX] la vedette numéro une et lui[XL] paraît l'authenticité (mot qui, pour elle, contient toutes les qualités !), ensuite vous et bel et bien, puis Tardieu dont le seul nom énoncé fait sourire et paraît le synonyme (où se trouve vraiment le seul i grec ?) de charmant. Quelques uns ont été bien étonnés que, de son œuvre, j'aie tiré des poèmes graves – so, so – ont-ils pensé... tiens... tiens... dirent-ils.
à Lausanne, la conférence aura lieu le[XLI] samedi 6 mars si je ne suis pas opéré de l'appendicite ou pas du tout[XLII] si je suis ouvert[51]. Je suis éffaré de l'imprécision, du caprice des Suisses, capables de vous inviter à un repas et de vous décommander une heure avant. Ainsi fus-je vexé d'être, à Zürich, remis (et à Lausanne aussi !)[XLIII] au dimanche. Il semblerait que mon ami Winkler[52] qui m'a fait venir n'a pas pu (ou peut-être osé !) engager mon nom suffisamment pour que je sois soutenu avec quelque officialité et cela s'est passé[XLIV], comme je vous le dis plus haut, dans un salon chuchotant et indulgent. C'est ça, la Suisse tout de même : cette crainte de prendre parti. Mais, au moins, j'ai rencontré deux ou 3 jeunes gens qui m'ont paru fervents et intelligents. Quant à Lausanne, je vois venir ce monde pincé et légèrement sceptique car, c'est ridicule à dire, tous les matins ces gens se

[50] 21 février 1954.
[51] Borgeaud a profité de ce voyage en Suisse pour se faire examiner par son ami Jean-Louis de Chastonay, condisciple du collège de Saint-Maurice. Dans une lettre (inédite) du 22 mars 1954 à Pierre-Olivier Walzer, il écrit : « J'ai passé un mois et demi en Suisse pour m'y faire observer par un ami médecin ; la bête commençait à grincer mais ce n'est point grave ! Je dois suivre un régime draconien. »
[52] André Winkler, libraire de Zurich, de la génération de Borgeaud. On le trouve au sommaire de la revue suisse *Pour l'art* de mars-avril 49 avec un texte intitulé « L'Espagne au cœur ». Il fut professeur de français à Barcelone. Il ira vivre ensuite dans la région de Grignan.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

gargarisent de Ramuz, de Roud[53] et de Chappaz[54] comme s'ils voulaient nous dire par là qu'ils ont leur poètes indiscutables et qu'ils peuvent être mis en ligne devant les Français dont ils pensent que Cocteau est toujours la tête de file et Aragon la faillite. Il y a vraiment plus d'intelligence chez les Suisses allemands, de discernement, que chez les Suisses français.
J'ai vendu, je pense, les volumes de luxe. Il m'a fallu (c'était un libraire) diminuer un peu le prix du Léger mais qu'importe nous aurons tous deux notre bénéfice[55]. Je suis certain que nous pourrons agir dorénavant fort bien et à notre avantage mais je vous donnerai des précisions orales.
Je suis en Valais pour voir s'il est nécessaire de m'opérer[XLV]. Mis en observation dès lundi[56], nous saurons ce qu'il adviendra à toute ma boyauderie, on craint plutôt des complications intestinales. Si vous avez envie de m'écrire un mot, vous pouvez le faire en m'adressant le courrier chez M[r] de Palézieux, à VEYRAS-sur-Sierre (Valais). De ma chambre, j'ai vue sur le château de Muzot, lieu ou R. M. Rilke composa ses élégies[57].
Je vous embrasse GBorgeaud.

J'aurais mille choses à vous dire. Je suis peu décidé à écrire longuement. Je joins une carte que j'ai écrite en Valais avant d'avoir achevé ce mot commencé à Lausanne[58]

P.S. Ce mot est abominablement écrit mais je suis assez surmené... et craintif devant le diagnostic du médecin[59].[XLVI]

LIEU ET DATE AUT. : Lausanne, 25.2.54
LIEU ET DATE CONJECTURES : Veyras-sur-Sierre, entre le 26 et le 28 février 1954, d'après le contenu
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso

[53] Gustave Roud (1897-1976), poète et photographe, ami de Borgeaud. La correspondance Roud-Borgeaud, 1936-1974, a été publiée en 2008 dans le cahier 12 de l'Association des amis de Gustave Roud (Lausanne et Carrouge).
[54] Maurice Chappaz (1916-2009), écrivain, ami intime et rival de Borgeaud.
[55] On apprend là que Borgeaud a conclu un marché avec Frénaud : il joue le rôle de distributeur et vend, ou cherche à vendre au public suisse des ouvrages de luxe de son ami, en prenant un bénéfice sur le résultat de la vente. Le « Léger » en question est probablement *Source entière*, avec cinq lithographies de Fernand Léger (Paris, Seghers, 1952).
[56] 1[er] mars 1954. En observation donc chez son ami Jean-Louis de Chastonay.
[57] *Élégies de Duino*.
[58] Le 16 ou le 17 février 1954, Borgeaud est arrivé à Lausanne (lettre n° 472 à sa mère) pour un séjour d'une dizaine de jours pendant lequel il assiste à la remise du prix Veillon (*Gazette de Lausanne* du 27-28 février 1954). D'après ses indications et le cachet postal, il a donc commencé cette lettre vers la fin de son séjour lausannois, le 25 février ; dès le lendemain, il est en Valais, à Veyras-sur-Sierre, chez son ami le peintre et graveur Gérard de Palézieux, et y termine sa lettre. La carte en question jointe à cette lettre est la carte suivante, n° 17.
[59] Le diagnostic est donc peu sévère : un régime seulement est prescrit.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

17. Georges Borgeaud à André Frénaud

Bien chers, de ce lieu[60] encore beau et valaisan, je vous salue affectueusement et fidèlement. Je pense éviter l'opération et ne point tarder à vous rejoindre.
de tout cœur

GB.

LIEU ET DATE CONJECTURES : Veyras-sur-Sierre, entre le 26 et le 28 février 1954[61]
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : LEUK-STADT : RHONETAL. Photographie noir et blanc.
ADRESSE AUT. : Monsieur et Madame / André Frénaud / 52, rue de Bourgogne / Paris. 7 / (France)

[60] Loèche-ville (Leuk-Stadt), à trente kilomètres de Veyras-sur-Sierre, d'après la photographie de la carte postale.
[61] D'après le contenu de la lettre précédente et la lettre n° 473 à sa mère.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

18. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes, 12.4.54 Les Rameaux

Chers Amis, quel temps ! Pluies fréquentes, fines et glacées. Humidité de la maison, obscurité des lieux, manque d'imagination de mes hôtes[62], cela compose ensemble de bien mauvaises conditions pour retrouver l'enchantement du Beluguet.
Le voyage, en voiture décapotée a été une course rapide à travers des brouillards et un printemps massacré[63]. Puis les braves Meister ont deux obsessions, ma foi fréquentes, l'une suisse alémanique, l'autre générale : dormir, manger à très, très bon marché, de la viande tous les deux jours, et demeurer les oreilles[XLVII] suspendues aux réactions du moteur, de la carrosserie de la voiture afin de savoir si le moteur ne grille pas plus d'essence qu'il ne faut, si la panne est proche. Mes enthousiasmes sur les architectures bourguignonnes ou, plus tard, lyonnaises et provençales sont demeurées, à force de trouver l'indifférence ou l'émotion banale[XLVIII], au fond de mon esprit. Alors on s'aperçoit que lorsqu'on ne peut rien transmettre, l'amitié périclite.
Enfin arrivés à Gordes, les Meister se sont jetés sur leur besogne de traducteur et la machine à écrire pianote de 6 heures du matin à la nuit. Qu'importe le temps dans ces conditions et la bénédiction des rameaux d'olivier ! La littérature à ce taux là est mille fois méprisable car ils aiment cela : consulter des dictionnaires, mettre une virgule ici ou là, enfin nager dans la mouillasse des autres. Je suis méchant Mais vous me connaissez ! J'aime non pas que l'on m'écoute mais que l'on aime avec moi, que l'on regarde avec moi, que l'on rêve avec moi. Une chose non partagée vous accable un peu.
Puis ils ne sont point gourmands. Ils ne peuvent pas l'être puisque les olives sont trop chères, la viande, les premiers légumes, ces bottes d'asperges aux pointes violettes[XLIX] que l'on voit, déjà, à Cavaillon glorieusement fraîches de tant d'eau tombée.
J'exagère peu ! Si au moins la femme de Meister avait quelque féminité, je la regarderai respirer, aller et venir comme un bel animal mais Dieu, quelle

[62] Il s'agit de Guido Meister et de sa femme Gertrud, ou Trudi. Traducteur suisse de langue maternelle allemande, Meister a fait partie du comité de rédaction de la revue éphémère lancée par Camus et Char *Empédocle* (1949-1950), avec Albert Béguin et Jean Vagne. (C'est dans cette revue que Gracq publie « La Littérature à l'estomac » et Jacques Dupin son premier texte : « Comment dire ? »). On voit dans les lettres suivantes que « les Meister » font plusieurs fois le voyage jusqu'au Béluguet avec Borgeaud et y restent quelque temps pour y travailler. Après séparation d'avec Guido, Trudi épousera Rolf Strub ; ils achèteront la propriété sise au « Grès », à Calvignac, dans le Lot, dont ils prêteront le pigeonnier à Borgeaud à partir de la fin des années 60.
[63] Le voyage est narré quelques mois plus tard par Borgeaud dans la *Gazette de Lausanne* du 28/29 août 1954, sous le titre « Le Bol d'air » (p. 12).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

alèmane, sans sourire et, au fond, inspiratrice des économies à faire, du sommeil à prendre à temps, du travail à reprendre.
Je m'arrête car je sens que la causticité prend le dessus et que je me laisse aller à son plaisir.
Les meilleurs moments sont ceux où je vais m'enfermer dans une cabane gauloise avec vos livres que je lis à haute-voix. Vous m'avez dit : je suis heureux que vous soyiez occupé de moi, au Béluguet. Mais que ferais-je sans vous ! Quand sa propre nature, par toutes éspèces de contrariétés, ne trouve pas la force de[L] se suffire, que la poésie des autres est salutaire. Quel coup ! Quel salut ! Enfin, je me dis que le plaisir que je reprends[LI] à ces lectures ne doivent pas seulement demeurer à l'état inexprimé mais que j'ai été chargé de donner formule à la perception de mon plaisir. Greta Knutson[64], aperçue hier, me plaint de devoir parler d'une poésie comme la vôtre[65], non pas qu'il n'y ait rien à en dire, cela va sans dire, mais l'homme Frénaud ne se laisse pas circonscrire et son système n'est pas perceptible justement parce qu'il n'y a pas de système en lui. Une très forte tête, dans un sens et le plus noble. Enfin, André, vous ne me couvrirez pas de mépris si je n'ai pas réussi à m'agripper à la statue !
Voilà ! Dites à Christiane que j'ai retrouvé l'andrinople, à la cuisine, aussi vif et glorieux que les premiers jours[66]. Heureusement qu'il était là car un beau rouge dans la misère de la pluie, est une chaleur aux yeux.
Les Meister semblent vouloir repartir mercredi prochain, c'est-à-dire mercredi-saint[67]. Mais avant de rentrer à Paris, ils veulent passer par le Jura, aller à Genève voir de la famille. Je ne les suivrai pas ! Je viens de[LII] prendre de la Suisse et ne me sent guère le goût d'aller m'y décourager. Dans ce cas, je resterai à Gordes pour les Fêtes de Pâques et je rentrerai la semaine après la Fête. Quelques jours seuls, si le soleil veut bien s'en mettre et j'aurai retrouver ma maison qui n'est[LIII] pas à partager avec n'importe qui. Ainsi je deviens en prenant de l'âge : je ne puis me plaire qu'avec les miens. Quand je dis les miens, il s'agit de cette famille d'amis que je me suis faite et dont vous êtes parmi[LIV] les plus proches, les plus chers bien que non sum dignus[68]...

[64] Greta Knutson (1899-1983), peintre et poète suédoise ; épouse de Tristan Tzara de 1925 à 1942, maîtresse un temps de René Char.
[65] Selon les lettres suivantes (en particulier la lettre 22), le travail critique auquel est attelé Borgeaud est destiné à la revue *Preuves* pour son numéro de juillet 1954. La lettre 24 de Frénaud (« Tant pis pour Preuves et excusez moi de vous avoir donné tant de peine ») semble indiquer que le projet n'a pas abouti mais la lettre 26 de Borgeaud et la 29 de Frénaud confirment que l'article a paru.
[66] Voir lettre 12.
[67] 14 avril 1954.
[68] « Je ne suis pas digne ». Allusion à la formule consacrée de la messe : « Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbum, et sanabitur anima mea » (« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri »). Prière inspirée de l'épisode du centurion romain demandant à Jésus de guérir son serviteur bien qu'il ne se sente pas digne de le recevoir sous son toit. (Évangile de Matthieu, 8, 5-11).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Je vous dis de passer de bonnes vacances de Pâques, tous deux. Que Christiane ne rate plus les délicieux poulets du maconnais. Elle a bien tort de les mépriser. S'ils passaient dans mon ciel, je les tirerais.
Avec toute mon affection

GB.

*

L'écriture est atroce, pardon !

LIEU ET DATE AUT. : Gordes, 12.4.54
CACHET POSTAL : GORDES VAUCLUSE 17H30 13 -4 1954
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
ADRESSE AUT. : Monsieur et Madame / André Frénaud, / 52, rue de Bourgogne, / PARIS . 7

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

19. André Frénaud à Georges Borgeaud

18 avril

Mon cher Georges,
Je vous ecris de chez mon ami Bar[69] au petit[LV] village de Rougevillle[70], c'est le Saint jour de Pâques et sans doute, effet de la violente irruption hors du profond tombeau, il fait un vent à décorner les bœufs, chacun vaque dans la maison, moi je relis votre lettre amicale et merveilleuse.
Je m'amuse avec vous de la suissesse alémane et je suis touché qu'à une nouvelle lecture ma poesie vous donne de la joie. Otez vous trop de modestie de la tête, ce que vous en direz aura l'accent qu'il faut, sera juste.
Depuis votre départ j'ai passé des jours difficiles. Nos rapports ont continué à se déteriorer avec Christiane & pour essayer de sauver notre menage nous avons pensé qu'il était préférable de nous séparer pour une quinzaine avant de passer ensuite trois semaines en Italie (Rome surtout). Christiane depuis lundi dernier est donc avec une de ses amies, dans la famille de celle-ci à Marseille d'abord puis à Grenoble où je passerai la prendre, je ne sais pas au juste quand, je pense mardi 27 à moins que je ne parte la rejoindre samedi 24. Je ne peux vous raconter par lettre[LVI] les peripéties au cours de ces journées cruelles, je le ferai quand vous serez de retour. Quand ? Voulez vous m'envoyer un petit mot pour me le dire et dès votre arrivée me téléphoner.
Vous aurez la charge de remettre à Berger[71] avec vos textes et les miens le nouveau portrait que Beaudin[72] va faire pour cette publication[73] (Vous lui plaisez bien, il se réjouit de vous voir).

---

[69] Pierre-Alfred Bar est « l'un des premiers compagnons » de la revue *Esprit* (selon *Esprit* n° 4, avril 1964) et l'un des « amis les plus chers » de Frénaud (lettre 64). Il est le dédicataire des poèmes « Les Ténèbres » et « Printemps » du recueil *Les Rois mages* (première édition 1943) ou du poème « Avenue de Clichy » dans *Soleil irréductible* (première édition 1946). Cinq ans après sa mort, Frénaud publiera une « Double stèle à la mémoire de P.-A. Bar » dans *Esprit* (n° 4, avril 1964) indiquant la mort de Bar en 1960, mais cette correspondance atteste donc sa mort en 1959.
[70] Hameau de la commune de Saâcy-sur-Marne, en Seine-et-Marne.
[71] Pierre Berger tient une chronique littéraire dans *Preuves* aux côtés de Gilbert Sigaux, Robert Kanters, Bernard Pingaud, Gérard Mourgue, José Cabanis et Diane de Margerie. La mention de Pierre Berger revient dans deux lettres suivantes (21 et 22).
[72] André Beaudin (1895-1979), peintre et sculpteur de l'École de Paris, qui a déjà illustré d'eaux-fortes *Les Paysans* de Frénaud (Paris, J. Aubier, 1951) et répétera l'expérience avec deux gravures pour accompagner *Dans l'arbre ténébreux* (Alès, P.A.B., 1956). À l'occasion de son exposition du 31 mai au 22 juin 1957 à la galerie Louise Leiris, André Frénaud préfacera le catalogue de ses peintures (*André Beaudin, peintures 1927-1957*). Beaudin est dédicataire du poème « Le matin venu » dans la suite du même nom (datée 1948-1966), reprise dans le recueil *La Sainte Face* (Paris, Gallimard, 1968) ; le poème est daté « Marseille-Lyon, 14 mars 1949 ».
[73] Ce portrait de Frénaud par Beaudin (1954) est peut-être celui qui se trouve aujourd'hui au musée Rolin, dans la ville d'Autun (donation de Monique Mathieu en 1999).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

A bientôt un mot de vous et le grand plaisir de vous voir, mon cher Georges. Et croyez à toute mon affection.
A
Merci de votre carte de Menerbes[74]. Et excusez moi pour cette courte lettre mais je ne suis point d'humeur très loquace ces jours-ci

DATE AUT. : 18 avril
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS 44 R. DE GRENELLE (7E) 10H45 20-4 1954
FLAMME : ECOUTEZ A LA RADIO CHAQUE DIMANCHE LE COURRIER PHILATELIQUE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE…
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VIIe) TEL. : LITTRE 46.40 » 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET COUVERT PAR LE TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL, AUT. : Exp : Frénaud 52 rue de Bourgogne / Paris (7e)
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / ~~par~~ Gordes / (Vaucluse)

20. Georges Borgeaud à André Frénaud

23.4.54

Mon très cher André, si vous l'acceptez aussi simplement que je vous le dis, sans la justifier par de longues explications appropriées aux moments douloureux que vous passez[75], je vous déclare avec force et absolu, mon amitié particulièrement fraternelle et ma profonde et attentive compréhension. Voilà !
Votre ami

Georges Borgeaud

Et surtout soyez rassuré sur ma discrétion !

DATE AUT. : 23.4.54
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[74] Cette carte n'a pas été conservée.
[75] Problèmes de couple déjà évoqués ?

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

21. André Frénaud à Georges Borgeaud

Jeudi

Mon cher Georges
Je vous ecris de l'Albergo Homs, 71-72 via della Vite, Roma. J'aurais bien voulu pouvoir emmenager dans l'admirable Pension Norden. Helas la matrimoniale y[LVII] coute 2600 lires par nuit, ce qui etait beaucoup trop eu egard à mes disponibilites en lires & à la durée de notre séjour. La vie est extrêmement chère à Rome et Christiane, égale à elle-même a une crise de goutte, ce qui oblige à des frais de drogue & à une nouvelle paire de chaussons... Rome est toujours aussi belle & plaisante ; peut être, seulement, le cœur y est il moins que d'habitude, mais ça ira mieux dans qlques jours, je pense.
Ce qui m'a touché le plus jusqu'à present malgré « la grandeur que fut Rome[76] » fori[77], Colosseo[78] et autres marché Trajan[79] et San Pietro[80] bien sur[LVIII] c'est la bonhomie du petit peuple aux alentours du Campo di Fiori[81].
~~Peut etre~~ Ce soir je telephonerai à Ungaretti que j'ai longuement lu en chemin de fer (c'est un très grand poète) et peut etre à Nino Franchina[82].
Je regrette que vous ne soyez point avec nous. J'espère que vous n'avez pas trop d'ennuis avec cette andouille sympathique de Berger[83]. J'ai relu votre texte, c'est vraiment tres beau. A bientôt de vos nouvelles, mon cher Georges.
Cela me fera très plaisir.
Croyez moi affectueusement votre
AF

DATE AUT. : jeudi
DATE CONJECTUREE: 20 mai 1954, d'après le contenu
CACHET POSTAL : ROMA FERROVIA 22-23 20·V [ill.]
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
ADRESSE AUT. : Francia / Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14e)

[76] Edgar Allan Poe : « ...To the glory that was Greece / And the grandeur that was Rome. » (*To Helen*, 1845)
[77] Forums impériaux, places de la Rome antique de cinq cents sur trois cents mètres environ.
[78] Le Colisée.
[79] Les marchés de Trajan (Macellum Traiani), ensemble de bâtiments du IIème siècle, construits en hémicycle sur les pentes du mont Quirinal, à proximité immédiate du forum de Trajan.
[80] La basilique Saint-Pierre (Vatican).
[81] Campo de' Fiori, place où fut brûlé Giordano Bruno.
[82] Antonio Franchina (1912-1987), peintre et sculpteur.
[83] Voir lettre 19.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

22. Georges Borgeaud à André Frénaud

27 mai 1954

Mon bien cher André et chère Christiane,
Merci de vos nouvelles ! J'aurais aimé y répondre tout de suite mais du côté de PREUVES[84], les choses vasouillaient et je préférais y voir clair avant que de vous écrire. Eh ! bien voilà ! Vos poèmes et mon texte ne paraîtront que dans le numéro de juillet mais dans leur intégralité. Je ne me souviens plus quel anniversaire politique nous a évincé au sommaire. Pierre Berger[85], sous un flot de paroles aimables douces et désagréables à l'épiderme de l'esprit comme une eau tiède, m'a expliqué ses combats, ses démarches, ses raisons, en un mot, qui, naturellement, sont belles et nobles. Il faut le croire, n'est-ce pas ! Nous serons offerts en pâture aux lecteurs de juillet qui, déjà, seront gagnés par le sommeil des plages. Ainsi la poésie une fois de plus, sera confondue avec l'attirail des vacances. MERde aux esprits légers !
Oh, une bonne histoire à vous raconter. Hier, je me trouvais à la réception donnée en l'honneur du Prix des Critiques distribué, cette année, à une gamine de dix-neuf ans, joliette et arrogante : Françoise Sagan[86]. Jean Paulhan[87] me serre chaleureusement la main et m'avoue avoir lu, dans la Gazette de Lausanne, le texte que j'avais, la veille, consacré à Jean Tardieu[88] (qui a, sur vous, la chance d'avoir vu ma tartine sur lui plus vite imprimée que celle que je vous destine[LIX] !). C'est excellent Borgeaud, me dit-il, vraiment. Mais pourquoi affirmer au début que vous tenez Tardieu pour un poète parmi les 3 les plus importants : Frénaud, Char et lui, donc[89]. Ce sont des choses qui ne se disent pas, voyons, qui ne s'écrivent pas et permettez-moi de n'être pas de votre avis. Moi –[LX] À quoi je lui ai répondu que je pensais ainsi et que rien, que personne ne m'empêcherait de déclarer mes jugements. A quoi Paulhan a rétorqué : il ne faut pas être puérilement absolu. C'est amusant, n'est-ce pas ! Peut-être y a-t-il quelque puerilité à

[84] La revue *Preuves* paraît de 1951 à 1974. Elle a été fondée par un ancien membre du P.C.F., François Bondy, et pour sa ligne politique se déclare ouvertement porte-parole de l'anticommunisme dans le contexte de la guerre froide. Raymond Aron et Jean Grenier y apportent de nombreuses contributions. Michel Seuphor et Pierre Courthion, vieilles connaissances de Borgeaud, y assurent un temps la critique d'art. Ignazio Silone y publie aussi, comme Frank Jotterand (voir lettre 26 pour le premier et lettre 25 pour le second). On y croise aussi Romain Gary, Cingria, Nabokov, Hemingway, Conrad, Audiberti, Cioran, Ponge, Poulet, Bonnefoy, Starobinski, Caillois, etc.
[85] Voir lettre 19.
[86] Pour *Bonjour Tristesse*, « livre immoral » selon Émile Henriot qui en fait le compte-rendu dans *Le Monde* du 26 mai 1954. Borgeaud a reçu lui aussi ce prix en 1952 pour *Le Préau*.
[87] Paulhan était membre du jury du Prix des Critiques.
[88] « Portrait d'un poète : Jean Tardieu » a paru dans la *Gazette de Lausanne* du 22/23 mai 1954.
[89] L'article de Borgeaud débute ainsi : « On me demande de présenter en quelques mots le poète Jean Tardieu que je considère, avec André Frénaud et René Char, comme l'un des trois importants poètes français de cette génération qui atteint la cinquantaine aujourd'hui. »

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

affirmer ses amours, à les proclamer. Il y a toujours cela chez les irréductibles provinciaux.

Vous avez écrit la pension NORDEN ! Il faut croire que je l'ai gratifiée inutilement (et avec entêtement) d'un a de trop, d'un a tout court[90]. Je suis, cependant, heureux que vous ayiez pu gîter autrement que les gitans.
Paris est beau ces temps-ci. Un orage se prépare à <sombrer> sur le cimetière[91]. C'est beau parce que l'été est là et que c'est la Saison où j'ai le plus intensèment l'assurance que je vis et que je ne suis pas une ombre.
Vous me pardonnerez, André ! Je ne serai pas à la gare pour aller vous rechercher et vous rendre à Paris. Des amis hollandais de la Haye m'ont expédié l'argent du voyage afin que j'aille passer les Fêtes des Pentecôte avec eux[92]. Je pars aux pays-bas le vendredi 4 juin et j'y resterai jusqu'au mardi ou mercredi après la Pentecôte. J'ai accepté avec joie car j'emmenerai là-bas mon Permeke qu'enfin je pourrai vendre, je l'éspère, chez lui et aux siens[93].

J'ai été assez tourmenté ces jours-ci par des Suisses qui, en nombre, s'amènent à Paris et cherchent un guide qui, en même temps, leur donnent des débris de sa petite gloire. Mais ils me font ch...

Je vous embrasse cher André et je vous dis à tous deux mon affection

Georges B.

Mes amitiés profondes et vives à Elio[94]

DATE AUT. : 27 mai 1954
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso

[90] Allusion à un document écrit qui ne nous est pas parvenu.
[91] Depuis mars 1951, Borgeaud habite à la rue Froidevaux et ses fenêtres donnent sur le cimetière du Montparnasse.
[92] Dans la carte 477 à sa mère, de La Haye, Borgeaud dit être « venu parler de poésie française ». Dans une carte inédite adressée à son ami Robert Forgas, qui loge chez lui pendant qu'il se trouve aux Pays-Bas, Borgeaud dit être passé par Amsterdam et avoir vu « quelque chose comme 60 van Gogh ». À propos de Forgas, voir lettre 39.
[93] Constant Permeke (1886-1952), peintre expressionniste belge. Borgeaud l'a rencontré dans les années 30 par l'intermédiaire d'Edmond Humeau et l'a fréquenté lors de ses séjours en Belgique. Il est très probable qu'il ait reçu (ou ait acquis) le tableau en question lors d'un voyage en Belgique en 1935. On sait, d'après la correspondance à sa mère, que Borgeaud cherche à vendre ce tableau depuis 1952 au moins.
[94] Elio Vittorini (1908-1966), écrivain italien, politiquement très à gauche et antifasciste, ami de Frénaud, que Borgeaud a rencontré à Zurich à la fin de la seconde guerre mondiale alors qu'il travaillait à la Librairie française et a recroisé plus tard à Paris ou lors de séjours en Italie. Il sera à l'origine d'un recueil de traductions de Frénaud en 1964. Il est le dédicataire de « La vie n'a pas main chaude » daté de 1946, de Frénaud, repris dans *La Sainte Face* (Gallimard, 1968).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

23. André Frénaud à Georges Borgeaud

27 mai 1954

Affectueux souvenir
AFrénaud

DATE AUT. : 27 mai 1954
LIEU CONJECTURE : Rome
CACHET POSTAL : ill.
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : ROMA / ISOLA TIBERINA / ILE TIBERINA / TIBERINA ISLE / TIBERINA INSEL
INSCRIPTION ALL. (SECONDE SIGNATURE) : Christiane
ADRESSE AUT. : Francia / M^{r} Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14^{e})

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

24. André Frénaud à Georges Borgeaud

7 juin Cher Georges,
Nous avons fait grande amitié avec les Franchina[95] et le Risi[96]. Demain depart pour Florence puis Milan (chez Elio[97]) et ns rentrerons le 7 comme convenu. Faites nous signe dès votre retour de Hollande. Tant pis pour Preuves et excusez moi de vous avoir donné tant de peine[98]
A tres bientôt. Nos affections de tous les deux
AF

DATE AUT. : 7 juin
DATE CONJECTUREE : 1954, d'après le contenu
CACHET POSTAL : ROMA 28-23 [ill.] VI [ill.]
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : ROMA – PIAZZA NAVONA FONTANA DEI FIUMI E S. AGNESE / NAVONA SQUARE - THE RIVERS FOUNTAIN AND ST. AGNES / PLACE NAVONA - LA FONTAINE DES FLEURES ET ST. AGNES / PLATZ NAVONA - QUELLE DER FLÜSSE UND ST. AGNES KIRCHE
INSCRIPTION ALL. (SECONDE SIGNATURE) : Christiane
ADRESSE AUT. : Francia / M^r^ Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14^e^)

[95] Antonio Franchina et sa femme Gina. Voir lettre 21.
[96] Nelo Risi (1920-2015), frère de Dino Risi, est poète et cinéaste. C'est aussi un traducteur de Pierre Jean Jouve.
[97] Elio Vittorini (voir lettre 21), lequel réside à Milan.
[98] Les lettres précédentes évoquaient l'article de Borgeaud sur Frénaud dans la revue *Preuves*. La lettre 26 de Borgeaud confirme que l'article a paru. Ce « Tant pis » de Frénaud indique seulement une déception liée à la parution au mois de juillet alors que l'article était prêt depuis plusieurs mois.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

25. Georges Borgeaud à André Frénaud

18.7.54

Bien cher André, selon le style des journalistes, le départ pour Gordes est avancé. Je pars tout à l'heure, à minuit ½. Nous voyagerons[99] la nuit et d'une seule étape. C'était à prendre ou à laisser. Je viens de passer mon dimanche à réunir mes hardes et mes manuscrits. Demain, si la pluie ne les a pas définitivement noyées, je réentendrai les cigales et la hulotte. Mais je n'entendrais plus cette voix chaleureuse qui d'un ministère m'appelait au partage d'heures amicales[100]. Septembre me la redonnera, me redonnera vos deux voix.
Je vous redis à tous deux ma grande et forte amitié.

Georges B.

*

DATE AUT. : 18.7.54
LIEU CONJECTURE : Paris
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[99] Franck Jotterand (1923-2000), rédacteur en chef de la *Gazette littéraire* de 1952 à 1972, chroniqueur de la rubrique « Lettres romandes » dans *Le Monde* mais également homme de théâtre (il sera directeur du Théâtre de Vidy, Lausanne, de 1975 à 1981), a invité Borgeaud à se rendre jusqu'à Avignon en voiture. Ils ont assisté à une représentation de *Cinna*, mise en scène par Jean Vilar, avant que Borgeaud ne rejoigne Gordes. (*Lettres à ma mère*, lettre n° 478 du 29 juillet 1954). Jotterand tient la critique théâtrale du Festival d'Avignon dans *La Gazette de Lausanne* pendant cet été 1954.

[100] Allusion aux appels téléphoniques de Frénaud depuis son bureau du Ministère des Travaux Publics.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

26. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes, 15 août 1954

Mon très cher André, j'ai bien honte d'être demeuré, presque gravement, silencieux. Mais j'ai été dérangé par toutes éspèces de choses bonnes et mauvaises et tout d'abord par[LXI] une insolation qui m'a laissé 5 à 6 jours à moitié crevé sur mon lit, fiévreux et peu fier. Puis une série de visiteurs, comme si j'étais devenu un cloître roman, surtout[LXII] suisses : Jaccottet[101], Bosshard[102], Alain Borne[103], le président des Ecrivains vaudois[104], d'autres inconnus qu'il me fallait pastisser[105] et conduire dans ma garrigue. Puis encore la mort de Charles-Albert Cingria[106] qui, malgré tous les griefs (tiennent-ils encore devant un corps inerte ?) que j'avais, était un mien ami et pour lequel, je m'en suis aperçu, j'avais encore de l'amitié, donc du chagrin, donc aussi l'occasion de[LXIII] mille réflexions sur la mort, sur la mienne, sur etc... enfin tout ce qui sert de prétexte à cette longue rumination intérieure dont je ne me guéris pas (qui, peut-être me fait) et me laisse, toujours, en mauvais état. J'ai eu une sorte de dépression qui a pris son élan dans l'insolation (une sale affaire qui nous ferait vomir notre[LXIV] propre âme !) et qu'un mistral furieux et démentiel a entretenue. Décidèment, je n'aime point ce vent et suis prêt à lui retirer les crédits lyriques que je lui avais avancés.
Voilà, en quelques mots l'essentiel de mes nouvelles et je m'excuse de vous donner un tel spectacle d'egocentrisme. J'avais à expliquer mon silence. Si vous n'étiez pas un ami de si haute lignée spirituelle, je ne craindrais pas de vous conjuguer[LXV] la petite phrase : je suis idiot, pardonnez-le moi mais à une amitié exigeante et qui a raison de l'être, on cherche à répondre pas trop mal et si on ne peut toujours tuer le veau gras pour elle, du moins on cherche à partager un pain blanc avec[LXVI] elle.
Le veau gras, nous le tuerons ici quand vous viendrez et je vous y attends avec quelle joie, quel appétit. La maison s'est un peu améliorée encore. S'il fait doux, si ce porc de mistral ne vient pas secouer nos portes et jusqu'à celles de nos âmes, la saison sera merveilleuse, ce septembre doux où le raisin abonde et la guêpe aussi.

---

[101] Philippe Jaccottet est proche de Borgeaud depuis qu'ils ont partagé un appartement à Sèvres, entre 1949 et 1951.
[102] Rodolphe-Théophile Bosshard (1889-1960), peintre vaudois. Comme en témoigne une correspondance volumineuse (et inédite) de Bosshard à Borgeaud, l'amitié entre les deux hommes est forte. Ils se sont rencontrés en Suisse dans les années 30.
[103] Alain Borne (1915-1962) est un poète français.
[104] Henri Perrochon (1899-1990) est président de l'Association des écrivains vaudois de 1945 à 1969.
[105] Probablement : « à qui je devais offrir le pastis ».
[106] Charles-Albert Cingria est mort le 1er août.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Les Dubuis[107] qui m'emmènent parfois vers les villes et qui se plaisent ici grandement et qui se réjouissent de vous y voir, m'ont dit que vous aviez tort (c'est moi qui souligne un peu leur pensée) d'aller sur la côte française qui est très impossible à cette saison. Ils vous conseillent n'importe quel village, petite ville de la côte italienne toute proche de la gauloise (Sta-Margherita) ou alors carrèment S^{t}-Tropez qui, paraît-il, a gardé quelque secret et quelques charmes ou encore Menton, Villefranche ou Cap-Ferrat mais Cap-Ferrat, me disent-ils, est un peu pédérastique et coûteux. D'un autre côté, un Suisse à qui je fais confiance me dit que près d'Antibes, à Antibes même, ce n'est pas mal du tout et la mer n'y est pas caviardée de culs qui se trempent et de bras et de jambes[LXVII] qui se nouent par mégarde. Ah, si j'avais les moyens d'attirer la mer vers Gordes, pour vous, de la tirer comme on tire sur une table trop grande une nappe trop courte ! J'en serais content car le vieux lacustre en moi s'attriste de ne plus avoir l'occasion de nager.
J'ai reçu, de Suisse, une lettre très enthousiaste d'un copain que j'estime, traducteur-ami de Silone, J. P. Samson[108] qui, sur l'indication de mon article dans Preuves, s'est mis à vous lire André, avec gourmandise et enthousiasme. Au cours de sa lettre, il s'écrie : voilà, un homme que j'aimerais connaître !
Moi, GBorgeaud, je le <connais> et je suis son ami et je me comporte très mal avec lui. Mais, André vous saurez me pardonner. Je ne sais ce qui se passe en moi, j'ai de vagues tristesses, une éspèce de houle de tristesses qui me submergent et dont, si je voulais, je pourrais très bien trouver l'origine mais je m'y refuse. Je communiquerai ce mal à quelqu'un d'autre, pas à un être vivant mais à un personnage de roman. Pour l'instant je suis sans invention sauf, je vous le répète, ma très grande et toujours vive amitié pour vous, solide comme une arche du pont du Gard. Je vous embrasse, tous deux

GB.

LIEU ET DATE AUT. : Gordes, 15 août 1954
CACHET POSTAL : GORDES VAUCLUSE 17^{H}45 17 – 8 1954
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 5 ff. recto, 1 envel.
ADRESSE AUT. : Monsieur André Frénaud, / 52, rue de Bourgogne, / Paris. 7.

[107] Fernand Dubuis (1908-1991), peintre, et sa femme Andrée, qui ont eux aussi pris une maison dans le village de Gordes après que Borgeaud le leur a fait connaître. Dans l'œuvre de Frénaud, ils sont les dédicataires du poème « Plainte du dernier restanquère » dans le recueil *Petits airs du milieu de l'arbre* repris dans *Il n'y a pas de paradis*, également du poème « Où Dieu repose » daté du 18 mars 1962, dans la suite du même nom datée 1958-1968.
[108] De l'écrivain italen Ignazio Silone (1900-1978), homme politique et écrivain italien, Jean-Paul Samson, ami de Borgeaud qui réside dans la partie italophone de la Suisse, a entre autres traduit *Fontamara* (1930, traduit en 1934), *Le Pain et le vin* (1936, traduit en 1939), *Le Renard et les camélias* (1960). Borgeaud a rencontré Silone pendant la guerre à la Librarie française de Zurich, alors que celui-ci était en exil en Suisse.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

27. André Frénaud à Georges Borgeaud

22 aout

Mon cher Georges,
Vous avez bien fait de m'ecrire. Comme je n'incriminais pas vos sentiments à mon égard je commençais à être inquiet. Est il malade ? Quels ennuis a t'il ? Ah, ce n'est que cette putain de vie ! Evidemment elle n'est pas toujours agréable à ramer, j'en sais quelque chose. Il y faut une sacrée energie et à certains moments on n'a plus envie que de se taire. Enfin tout passe, tout passera, la vie aussi, dieu merci disait Rimbaud. N'en parlons plus.
Je suis en train de changer mon fusil d'epaule, comme disent les chasseurs. Je veux dire que je supprime le séjour au bord de la mer (Aussi bien Christiane est presentement à son[LXVIII] bord chez les Seghers[109], près de Bayonne, et moi qui suis né près de l'etang du Plessis, [ill.] <hameau> de Montceau les Mines, je ne suis pas lacustre ni maritime, pour autant et je me passerai très bien de la mer)
Bref je voulais vous demander (mais, cette fois il faut que vous me répondiez dare-dare, fut-ce par un tout petit mot) : Est il possible que nous arrivions au Beluguet le lundi 13 septembre ? (le car doit toujours fonctionner entre Avignon & Gordes, celui que nous avons pris l'année dernière ?) Et nous resterions avec vous une quinzaine. (Une quinzaine, est ce possible ? Quand pensez-vous rentrer à Paris ? Est ce que ça ne dérangera pas vos plans). Par exemple, n'aviez vous[LXIX] pas l'intention de rentrer avec les Dubuis, s'ils rentrent le 20 ? Si oui dites le moi).
Repondez moi par retour - brievement (Si vous voulez me répondre longuement vous ne me répondrez que dans très longtemps). Je suis très fatigué et me réjouis de ce séjour avec vous au Beluguet.
A mon arrivée la pluie cessera, vous verrez et le mistral tombera. Nous ferons des promenades et nous amuserons bien.
Repondez vite. Meilleur souvenir aux Dubuis
Croyez moi affectueusement votre AF

DATE AUT. : 22 aout
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS 44 R. DE GRENELLE (7E) 16H30 23-8 1954
FLAMME : ECOUTEZ A LA RADIO CHAQUE DIMANCHE LE COURRIER PHILATELIQUE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.

[109] Pierre Seghers (1906-1987), éditeur et poète, dédicataire du poème « Sans péché » dans le recueil *Les Rois Mages* (1943 pour la première édition), et sa seconde femme Véronique Blaise. Frénaud recommandera Borgeaud à Seghers pour une réécriture de textes sur la peinture (voir lettre 38).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES TRANSPORTS / REPUBLIQUE FRANÇAISE PARIS, LE... 244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. COUVERT PAR LE TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

28. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes, 25 août 1954.

Mon très cher André, bien sûr, je vous attends à Gordes le 13 septembre. Les Dubuis consultés hier iront, avec moi, vous chercher en voiture à Avignon. Il est possible que je sois obligé de me rendre en Suisse autour du 23 septembre pour affaires, comme on dit, et dans la tradition. J'attends une réponse de ma mère qui me voit toujours arrivé à cette date dans le pays et de la Gazette de Lausanne[110]. Mais à supposer que cela soit, la perspective de vous trouver seuls quelques jours au Béluguet vous effraie-t-elle ? Vous fermeriez la maison. Quand au chat je l'aurais ramené à Paris moi-même.
J'attends donc ces réponses du pays de Vaud et vous les communiquerai immédiatement. De toutes manières les Dubuis n'ont pas l'intention de rentrer avant le début octobre.
Si je puis éviter le voyage en Suisse, je rentrerais avec vous à Paris où je dois être au début octobre because mon appartement dont j'aurai, enfin, le droit sur papier d'occuper le cubage. Mon avocat tient à ce que je sois sur place pour signer papiers etc...
Voilà ! Je suis hâtif mais vous me l'avez permis. Je vais mieux et je me remets au travail. Vous verrez que la solitude et le silence du Béluguet ont été entamés sur les bords par l'occupation de la maison voisine par des coloniaux de Dakâr amis des Louis[111]. Ils me paraissent avoir assez les défauts du genre, jusqu'aux ridicules, par exemple, jusqu'aux trophées de chasse africains* qui orneront les murs (qui, je pense, seront estomaqués !) du mas.
Je vous dis toute mon affection.
Les Dubuis vous saluent cordialement.

Georges B.

* Rhinocéros et antilopes.

LIEU ET DATE AUT. : Gordes, 25 août 1954
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[110] Aucune lettre de cette époque de Borgeaud demandant un hébergement à sa mère et/ou attendant une réponse ne nous est parvenue. Le 29 juillet, il lui annonce sa présence à Gordes et, lettre suivante, le 17 septembre, son arrivée en Suisse et son séjour à Rivaz, sur la côte lémanique (in *Lettres à ma mère*).
[111] Roger Louis est chef de la Résistance à Gordes et après guerre imprimeur à Paris, chez Tournon. C'est lui qui a fait connaître Gordes à Borgeaud. Dans *Un peu la guerre* (2014), Jean Rouaud l'évoque longuement ; il nous apprend qu'il s'est retrouvé à Gordes sur conseil médical, afin que ses poumons y bénéficient du climat.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

29. André Frénaud à Georges Borgeaud

1 septembre 1954

Mon cher Georges,
Merci de votre lettre. Le soleil qui luit enfin à Paris depuis quelques jours me fait bien augurer de ces vacances tardives, en votre compagnie, et je suis assuré que même les chasseurs de fauves[112] ne prévaudront pas contre le vrai tragique de Gordes & le charme et la bonhomie du Beluguet.
Je viens de passer une periode assez douloureuse[113] – sûrement vous l'avez subodoré au ton de ma lettre – mais enfin je tiens toujours debout & je vous promets de n'être pas un hote trop morose dans votre maison accueillante.
Christiane n'a pas commis de nouveaux méfaits, bien sûr, mais les vacances des médecins, dont les premiers soins avaient amené un commencement de résultat, ne constituent pas un élément favorable (ces médecins n'ont pas de cœur ; ils devraient rester toujours à la tâche !) et je n'ai pas l'intention de passer une vingtaine de jours avec elle à Gordes ; une dizaine sera suffisant.
Elle est partie ce matin pour aller chez sa mère dans une propriété sur la Saône et je dois aller la prendre le 11 pour arriver le 13 à Avignon comme nous l'avons convenu. Mais <ne devez> vous arriver avec elle quand nous nous retrouverons au sortir de la gare d'Avignon avec les amis Dubuis ? Cela dépend.
Ce voyage possible, non certain, dont vous m'avez parlé, en Suisse, vers le 23, je vous prie, dès que vous serez fixé, de me dire s'il a lieu... C'est très important. Si vous ne partiez qu'à la fin du mois je viendrais d'abord seul et Ch. me rejoindrait seulement au bout d'une dizaine de jours. C'est l'hypothèse qui me plairait le plus parce que nous resterions plus longtemps ensemble. Si vous devez partir vers le 23 je viendrais avec Christiane (ou[LXX] elle me suivrait à deux ou trois jours près) et quand vous partiriez elle rejoindrait pour jusqu'à la fin du mois la maison de sa mère sur la Saône (c'est très beau, en face de l'Ile Barbe, aux portes de Lyon) et moi je resterai seul au Beluguet avec les papillons du chemin des devins[114] que j'apprivoiserais. Je ferai des promenades dans la campagne, j'essaierai d'ecrire ce petit essai en avant-propos de "Passage de la visitation"[115], si ça me barbe de faire la cuisine matin & soir j'irai dejeuner au restaurant pres du chateau[116], je ferai visite aux Dubuis, enfin je me reposerai, en verité, j'en ai besoin.

---

[112] Cf. lettre précédente.
[113] Problèmes de couple probablement.
[114] « Le Chemin des Devins » deviendra le titre d'un poème. Voir lettre 48.
[115] Livre de Frénaud, du nom d'une voie parisienne à un pâté de maison du Ministère des travaux publics (où Frénaud travaille). Il paraît en juillet 1956 à Paris chez GLM. L'avant-propos auquel Frénaud dit travailler est devenu la postface.
[116] L'hôtel-restaurant de La Renaissance. Situé place du Château, il existe encore en 2019.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Donc, cher Georges, aussitôt que vous serez vous même fixé sur ce sejour éventuel en Suisse prevenez moi, aussitôt, comme vous l'avez fait la dernière fois, courtement (même quand vous[LXXI] ecrivez brievement vous êtes un grand épistolier), un simple billet, et je vous répondrai dare-dare pour vous dire ce que j'ai décidé, la dite Ch.. n'étant pas prevenue du noir projet que je médite.
Travaillez vous maintenant ? Je l'espère bien. Et si oui, sachez que je vous derangerai le moins possible ; nous nous organiserons pour ne pas nous gêner dans nos travaux et bien rigoler tout de même.
Je n'ai toujours pas écrit de poèmes. Et tant pis. Quand il en viendra un il sera long et beau et différent des autres, dans la lente metamorphose imprevisible de mon langage, plus beau d'avoir attendu, j'espère, nourri de plus de douleurs.
Songez vous toujours à cet article que vous vouliez faire pour moi dans la Gazette. Ce serait bien. Celui de "Preuves", malgré les sacrés coquilles, recueille l'adhésion de tous ceux qui le lisent – Rohmer[117], Clancier, des Forets[118]..
Et la Vaisselle. la Vaisselle la Vaisselle[119] ! A bientot un mot de vous, mon cher Georges,
Croyez moi très affectueusement votre
AF
Mon meilleur souvenir aux Dubuis. Dites leur combien je serai content de les voir plus longuement dans les loisirs de la campagne

DATE AUT. : 1 septembre 1954
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS XVIII RUE DUC 17 H 1 - 9 1954
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
EN-TETE PARTIEL. BIFFE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES TRANSPORTS / REPUBLIQUE FRANÇAISE PARIS, LE... 244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET ARRACHE PAR DECOLLEMENT DU TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL, AUT. : Exp : Frénaud 52 r d Bourgogne / Paris (7e)
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

[117] Charles Rohmer, auteur chez Gallimard de deux récits en 1951 et 1952, dont Frénaud a soutenu la publication, dédicataire des poèmes « Le beau voyage » et « Plainte du Roi-Mage » dans *Les Rois Mages* (première édition : 1943) ; dans *Passage de la visitation*, le poème « J'ai bâti l'idéale maison » est dédié quant à lui à Elisabeth Rohmer.
[118] Louis-René des Forêts (1916-2000) est le dédicataire de *Dans les lointains parages* (1959).
[119] Allusion à *La Vaisselle des Évêques* que Borgeaud a commencé et qu'il a du mal à terminer.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

30. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Béluguet, 1 septembre 1954.

Bien cher André, je reçois, à l'instant, une lettre de Jotterand de la Gazette de Lausanne[120] qui aimerait beaucoup que je me rende au pays[121] au plus tard le 24 septembre. Il me certifie que ce voyage ne sera pas inutile, que quelques collaborateurs[LXXII] du journal sont un peu jaloux de la situation qui m'est faite et qui n'est pas régulière. Jotterand prétend qu'en en parlant à Béguin[122], devant lui-même, celui-ci pourrait envisager ma collaboration sous une autre forme[LXXIII], régulière et payée par mensualités. Jotterand rentre à Paris le samedi 25 et voudrait que je vienne à Lausanne alors qu'il y est encore.
J'ai tourné, retourné cette lettre dans ma tête et j'en ai montré le contenu à Dubuis qui me conseille de me rendre en Suisse pour le 24. Dans ce cas, je partirai du Béluguet vers le 21-22 septembre par le train, pour Paris d'abord où je dois aller prendre des nippes convenables et déposer mon animal de chat et je voguerai ensuite[LXXIV] vers la Suisse.
MAIS cela ne change en rien nos projets. Vous venez le 13 comme convenu ou plus tôt. Je suis avec vous huit jours et je vous laisse la maison avec le soin de la fermer[123]. Ce serait merveilleux et vous auriez la maison pour vous seuls, son silence pour y travailler, ses tables, ses lits, son espace et moi je serais heureux de vous la céder. Qu'en pensez-vous ? Peut-être que cette perspective de vacances partagée ainsi entre la retraite et l'amitié vous agréera parfaitement. Ne m'en veuillez pas de mes obligations. Si je me dérobais aux rares que j'ai, je serais bien méprisable et je sais que vous ne seriez pas content.
De tout cœur

Georges B.

LIEU ET DATE AUT. : [Gordes], 1 septembre 1954
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[120] Voir lettre 25.
[121] Cette fois-ci, le « pays » désigne le pays natal de Borgeaud, autrement dit la Suisse.
[122] Pierre Béguin (1903-1978) est le rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne* depuis 1946, puis son directeur de 1959 à 1966. Il est le frère d'Albert Béguin, directeur de la revue *Esprit*.
[123] Borgeaud reprend ici les mots de sa lettre précédente (n° 28) où il évoquait la possibilité pour Frénaud de « fermer la maison » en son absence. On notera que dans la *Nouvelle Nouvelle Revue Française* de novembre 1954 (n° 23), pages 946-950, paraît justement sous sa signature un texte qui a pour titre « Fermer une maison ». Dans sa lettre suivante en réponse à celle-ci, Frénaud fait encore cette allusion : « … et c'est moi qui aurais l'émoi de fermer la maison ».

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

31. André Frénaud à Georges Borgeaud

3 septembre 1954

Mon cher Georges, Nos lettres se sont croisées. ou entrecroisées (comment dit-on ?). Vous êtes trop gentil d'avoir retourné dans votre tête la lettre de Jotterand ; d'avoir hésité fut-ce[LXXV] une seconde. Bien sûr qu'il vous faut aller à Lausanne, et voir Beguin, c'est très important, dans la circonstance.
Comme je vous l'ai dit je suis à Lyon demain pour en revenir dimanche. Je dirai à Christiane qu'il m'est plus agréable d'aller seul à Gordes. Je suis très fatigué et je me réjouis de passer quelques jours avec vous. Apres votre départ je ne sais pas ce que je ferai ; peut être resterai-je au Beluguet, profitant de votre hospitalité – et c'est moi qui aurais l'émoi de fermer la maison ; peut être prendrai-je pension à l'hotel ; peut être irai-je résider quelques jours dans un autre admirable village à proximité[LXXVI], avant d'aller reprendre mon épouse chez ses parents à St Rambert[124]. Cela dépendra de mon humeur & de mon courage... Il ne faut pas trop prévoir trop longtemps à l'avance.
– Vous me dites que je peux venir plus tôt, si je veux. Est-ce que si j'arrivais non pas lundi 13 mais dimanche 12 à Avignon (ça nous ferait gagner un jour) les Dubuis pourraient venir me chercher tout aussi bien ? Est ce que cela ne les dérangerait pas ? Demandez leur & je vous confirme par retour. (Il s'agit d'un train qui arrive à Avignon à 16^{h}48 mais si l'heure est trop tôt pour leur convenance on peut se donner rendez vous dans un café, plus tard). Et d'ailleurs peut être y a t'il un car Avignon-Gordes, celui que nous avions pris l'an dernier – Vous vous souvenez au bord de la route nous vous avons rencontré avec un vagabond-ouvrier agricole pantalonné de drap militaire qui s'est révélé être le poète Chappaz[125]). Voulez vous me préciser ces points : Est-ce que dimanche cela ne vous dérangerait pas plus que lundi ; bien vrai ?.. Et pour les Dubuis mêmement. Et s'il ne leur etait pas loisible[LXXVII] de me venir prendre dimanche[LXXVIII] y aurait il un car pour Gordes ? Répondez moi brièvement, et aussitôt.
A bientôt de vous lire & de vous voir, mon cher Georges. Croyez moi affectueusement votre
AF
Dites des tas de choses aimables pour moi aux Dubuis.

[124] Saint-Rambert-l'Île-Barbe, dont Frénaud a parlé dans sa précédente lettre, naguère limitrophe de la ville de Lyon, en est aujourd'hui un quartier du 9ème arrondissement.
[125] Borgeaud a évoqué ce passage de Maurice Chappaz dans la correspondance à sa mère : « Figure-toi que j'ai eu la visite de Maurice Chappaz qui s'est installé 4 à 5 jours ici et qui m'a réellement cassé les pieds. »

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

DATE AUT. : 3 septembre 1954
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7E) 19 H 45 3 - 9 1954
FLAMME : TROUPES COLONIALES UN IDEAL · UN METIER · DES VOYAGES
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS, ET DU TOURISME / PARIS, LE…
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VIIe) TEL. : LITTRE 46.40 » 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET COUVERT PAR LE TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL, AUT. : Exp : Frénaud 52 r d Bourgogne / Paris (7)
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

32. Georges Borgeaud à André Frénaud

GORDES, 3 septembre 1954.

Mon très cher André, ma lettre que je remettrais au facteur à l'instant où il me tendait la vôtre vous annonçait mon obligation de partir en Suisse. J étais malheureux de vous l'annoncer mais je vois, selon votre beau réalisme devant les décisions à prendre, que vous avez su immédiatement songer aux bonnes solutions. C'est avec joie que je passerai une semaine avec vous et que je vous verrai continuer votre séjour, sans moi, au Béluguet qui est entré dans ses jours les plus glorieux : soleil, douceur, mais cela sans trop d'excès et qui nous donne[LXXIX] le plaisir que l'été de la St. Martin[126], plus tard, nous réserve.
J'ai décidé de partir de Gordes le mardi 21 septembre par le Mistral[127] puisque le voyage Paris-Lausanne me sera remboursé par la Gazette. Je demeurerai le mercredi à Paris et en repartirai le lendemain pour ma Suisse. C'est évidemment pas le projet initial que nous avions forgé mais je ferai une bêtise de ne pas me rendre à Lausanne ; une lettre nouvelle de Jotterand me dit qu'un surmenage qui ~~après~~ l'a rendu malade tout l'été, l'oblige à songer à se faire remplacer momentanément dans certaines besognes. Le moment, comme vous le voyez, est plutôt délicat.
Vous serez divinement bien[LXXX] dans ma maison et même seul. Elle n'est pas d'un usage compliqué et, ma foi, la solitude environnante n'est pas pesante. Elle vous sera, peut-être, bénéfique. De plus, elle n'est plus aussi absolue qu'autrefois puisqu'un colon est venu s'installer dans la maison voisine mais nos rapports, sans être le moins du monde envenimés, sont plutôt frais because la femme qui n'a pas été visitée longuement par l'intelligence et le simple savoir-vivre. C'est mieux ainsi car nous n'avons pas à créer dans la garrigue les boulevards de Paris. On dit que Char est installé à une demie-heure de chez moi, à Cabrières[128] et qu'il y resterait tout le mois. Puis il y a les Dubuis ; à Gordes, le restaurant de la Renaissance[129] s'est architecturalement et culinairement amélioré. La poésie, dans d'aussi[LXXXI] bonnes conditions, viendra vous visiter ou, simplement, elle sera heureuse que vous ayiez trouvé le lieu de la bien traiter.
Oui, j'avais deviné ! Je voulais vous le faire comprendre et je n'ai pas osé. Je sais que vous avez une force admirable pour tenir sous ces paquets d'eau. Je vous estime et je vous suis tout fraternel.

Georges Borgeaud

---

[126] Ou « été indien ».
[127] Train rapide de la SNCF assurant la liaison Paris-Marseille-Nice, avec arrêt à Avignon, d'octobre 1952 à septembre 1981. Il a été remplacé depuis par le TGV.
[128] Cabrières-d'Avignon, à mi-chemin entre Gordes et L'Isle-sur-la-Sorgue.
[129] Voir lettre 29.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

P.S. un[LXXXII] exemplaire de la vaisselle[130] que j'avais emmené est à Paris dans les mains de Lemarchand[131] qui l'a pris de force en venant ici me rendre visite avec Sylvia Monfort[132]. A la grâce[LXXXIII]...

LIEU ET DATE AUT. : GORDES, 3 septembre 1954
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[130] Autrement dit « un tapuscrit de *La Vaisselle des Évêques* ».
[131] Jacques Lemarchand (1908-1974) est membre du comité de lecture des éditions Gallimard et critique dramatique.
[132] Silvia Monfort (1923-1991) est une comédienne française. Elle vient de jouer le rôle d'Emilie, dans *Cinna*, sous la direction de Jean Vilar, au Festival d'Avignon. Elle est la compagne de Jacques Lemarchand pendant quelques années.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

33. Georges Borgeaud à André Frénaud

4 sept. 54

Mon bien cher André,

Les Dubuis sont absents aujourd'hui mais je crois pouvoir être sûr d'eux pour le dimanche 12 à Avignon. Ils m'ont assuré qu'ils viendraient vous chercher à la gare quand vous fixeriez la date précise car nous n'avions jamais conclu que la date du 13 était tout à fait fixée. Puis s'il y avait un pépin, je puis vous dire qu'il y a un car à Cavaillon qui monte à Gordes le dimanche et part de là. Il doit prendre son départ à 18.30. D'Avignon il y a toutes les correspondances.
Mais soyez sans inquiétude, quelqu'un, avec moi, sera à la gare d'Avignon le dimanche 12 au train de 16h.48 que vous m'indiquez.
Je me réjouis. On se réjouit tous à Gordes, sans oublier Deyrolle[133] vu hier.

Amicalement GB

DATE AUT. : 4 sept. 54
LIEU CONJECTURE : Gordes
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[133] Jean Deyrolle (1911-1967) est un peintre abstrait et illustrateur français. Il est installé à Gordes depuis 1947. Ses biographies insistent sur l'importance de sa rencontre avec Olivier Le Corneur, qui lui fait connaître les arts primitifs. À propos d'Olivier Le Corneur, voir la lettre 34 suivante.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

34. Georges Borgeaud à André Frénaud

Paris, mardi soir 21 septembre 1954

Mon très cher André, j'ai bien regretté de n'avoir pu trouver l'instant, à Avignon, de vous glisser dans la main les deux mille francs que je vous devais. C'était difficile de sortir ces papiers devant nos amis Dubuis et, d'autre part, je n'avais pas de monnaie. Mais je suis sûr que vous aurez compris ma pudeur et que vous m'aurez pardonné ce petit retard. Voici donc ces 2000 frs. avec cette lettre.
Il y avait, du moins chez moi, une certaine tristesse, une réelle tristesse de vous quitter aujourd'hui[134]. Malgré mon côté (qui a dû vous paraître nouveau) un peu prédicateur au sujet de la boisson, nous étions bien ensemble dans la belle maison. C'était par pure amitié que j'agissais ainsi pour vous permettre de reprendre plaisir à Gordes dans les dures conditions morales où vous êtes. Je suis certain d'y avoir un peu réussi. Vous le savez je suis profondèment présent à votre souffrance[135] et je voudrais en prendre ma part comme l'amitié le doit faire. Ne vous étonnez pas de mon silence quand vous me faites l'honneur de me croire digne de vos confidences (je sais que je le suis !) mais j'ai trop souffert moi-même pour savoir que les paroles sont d'un grand secours. Il y a une façon dans l'amitié d'être présent qui est l'essentiel et qui remplit son rôle. Vous n'avez pas douté que j'étais là. Mais je vous redis avec force : vous ne devez pas durer dans cette souffrance. Donnez-vous six mois de bonté, donnez à Christiane 6 mois de chance mais après ce temps là, c'est à la poésie que vous vous devez, l'éxpérience réussie ou non.
Soyez animalement heureux dans ce beau soleil gordien et avec la douce chaleur de vos[LXXXIV] amis qui sont restés là-bas. Quant à moi je vous suis fidèle (et reconnaissant aussi) à la mort. Georges B. MERCI de votre compagnie toujours exaltante.

Le Mistral est un train[136] d'hommes d'affaires assez puants si j'en crois les conversations du bar autour duquel j'ai bu, avec eux, mon Bourgogne ; très commandeur de la Légion d'Honneur. Avec ma gueule de curé j'étais un peu à contre-courant[LXXXV].

[134] Borgeaud a suivi le programme qu'il avait annoncé dans sa lettre du 3 septembre (n° 32) : rentrer le 21 septembre à Paris, avant de repartir pour la Suisse.
[135] Difficultés du couple André-Christiane.
[136] Train rapide de la SNCF que Borgeaud a pris dans la journée même pour rentrer à Paris depuis Avignon (voir lettre 32).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Amitiés bien sûr à Andrée et Fernand[137]
à Lecorneur[138] à Deyrolle
à tous ceux que j'estime là-haut.

Allez voir les Juval[139] et Nouguier[140]

LIEU ET DATE AUT. : Paris [...] 21 septembre 1954
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[137] Dubuis.
[138] Olivier Le Corneur est un marchand d'« art primitif » installé au 51, rue Bonaparte. Ami de Jean Deyrolle, il est également critique. (On peut relever que le 51 rue Bonaparte était également l'adresse de Charles-Albert Cingria à Paris.)
[139] Voisin de Gordes probablement.
[140] Voisin de Gordes. Monsieur Nouguier produit un vin dont il sera question plus loin.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

35. André Frénaud à Georges Borgeaud

dimanche 3 octobre
Mon cher Georges
Nous sommes inquiets de n'avoir pas de vos nouvelles. Est-ce que les gaillards de la Gazette vous auraient fait un mauvais coup ? Je pars demain, prends Christiane à S^{t} Rambert reviens mardi à Paris. Je vous telephonerai mercredi. Je voulais vous dire que vous aviez eu^{LXXXVI} raison de me conseiller de rester à Gordes. J'ai fini par y connaître un grand repos. Ça va mieux.
Amitiés de tous. A bientôt
Affectueusement
AF
J'ai été faire plusieurs visites au Beluguet.

DATE AUT. : dimanche 3 octobre
LIEU ET DATE CONJECTUREE : Gordes, 1954, d'après le contenu
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f. recto
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : GORDES (VAUCLUSE) – VUE GENERALE

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

36. Georges Borgeaud à André Frénaud

30.11.54

Mon très cher André, je suis très malheureux de comprendre que, dans ma vinomanie, j'ai, dimanche, dépassé, dû dépasser mes véritables pensées, d'avoir ~~rendu~~ paroxysé des sentiments. Je voudrais tellement que vous soyiez heureux ! J'ai une telle amitié, une telle admiration pour vous qu'en ivrogne, que je suis rarement, je me mets à pourfendre à tort et à travers, sorte de donquichottisme qui n'a pas la grandeur de l'espagnol car je n'étais pas de sang froid. L'ivrogne croit qu'il n'y a qu'à menacer ou injurier pour en lever l'obstacle.
Pardonnez-moi, André, je vous en prie. Je ne vous ai pas souvent donné un spectacle de relâchement comme l'autre jour[LXXXVII] et je ne suis pas prêt de recommencer, croyez-moi.
Maintenant, que Christiane ne sache pas que je vous ai parlé de son téléphone ! Je l'ai trahie et, là aussi, le vin a été mauvais conseiller. Je ne veux pas perdre sa confiance ni son amitié auquelles je tiens infiniment.
Merci.

A vous, très cher mon affection
Georges B.

DATE AUT. : 30.11.54
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

37. André Frénaud à Georges Borgeaud

vendredi[LXXXVIII]
Mon cher Georges, Excusez moi encore de differer de vous écrire mais la contemplation de la beauté est epuisante[141], comme vous savez et cette vieille (mauvaise) habitude de cheminer toute la journée, montant & descendant a travers une Tolede torride m'extenue.
A bientôt de plus longues nouvelles. Adios
Amitiés AF

DATE AUT. : vendredi
CACHET POSTAL : TOLEDO 44 24 JUN. 55 7 [ill.]
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : TARJETA POSTAL / TOLEDO : PUENTE DE ALCANTARA Y VISTA PARCIAL. / ALCANTARA BRIDGE AND PARTIAL VIEW / PONT D'ALCANTARA ET VUE PARTIELLE.
ADRESSE AUT. : France / M[r] Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris / (14[e])

[141] Le poème « Espagne » (in *Passage de la visitation*, 1962, pp. 3-31), daté du 23 juillet 1955, donne à voir cette « beauté épuisante » en contrepoint récurrent de « rien ». Il s'achève par : « Les bœufs noirs conduisent les chars de foin. Au soir / les troupeaux moutonnent sur les berges, / ils entrent dans l'eau, dans la ville. La vie. / Et rien, Espagne, rien. Honneur et mourir. »

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

38. André Frénaud à Georges Borgeaud

8 aout 1955

Mon cher Georges,
Comment allez vous ? Votre silence me fait craindre que vous n'ayez quelque ennui. Du coup avec cette inimitié pour le bien que vous donne votre goût pour le tres bien vous ne vous trouvez pas en état de m'écrire une merveilleuse lettre et vous préferez vous abstenir d'écrire. Donnez moi des nouvelles quand même. Dites moi ce qui se passe à Gordes. Les <Bourdet>[142] rencontrés chez J. Laurent[143] m'ont appris que les Meyer-Chagal[144] y séjournaient. Avec les Dubuis, Deyroll, Le Corneur[145] cela doit faire une gentille société.
Ce Paris d'été n'est pas désagréable. J'ai ecrit un poème sur l'Espagne[146] que j'aime assez et repris mon cahier de notes. L'étude sur San Giminiano[147] me rase un peu ; je la poursuivrai plus tard.
Ou en êtes vous ? Avez vous achevé la mise au point du manuscrit pour Seghers[148] ? (qui est absent de Paris) Et la Vaisselle ?. (Si je ne vois pas le manuscrit en septembre je croirai que vous ~~ne~~ l'avez construite cette vaisselle[LXXXIX] à seule fin[XC] d'y faire manger Chapazou[149] ?) Et la Marche de nuit[150] ? Nous avons passé deux bonnes soirées avec les Risi[151], qui a emporte "Vieux pays" pour le traduire en italien.
Jusqu'à quand avez vous l'intention de rester à Gordes ? Nous avons toujours l'intention d'y aller vers le 15 septembre.

---

[142] Il pourrait s'agir de Claude Bourdet (1909-1996), résistant, journaliste, militant anti-colonialiste et pacifiste.
[143] Jacques Laurent (1919-2000), écrivain et académicien français.
[144] Franz Meyer (1919-2007), et Ida Chagall (1916-1994), fille de Marc Chagall. Franz Meyer est un historien de l'art suisse, qui sera directeur de la Kunsthalle de Berne (1955-1961) puis directeur du Kunstmuseum de Bâle à partir de 1962. Il publiera en 1964 une monographie sur Marc Chagall et en 1968 un Alberto Giacometti.
[145] Voir lettre 34.
[146] « Espagne » daté de 1955 du recueil *Passage de la visitation*, voir lettre précédente.
[147] Nous n'avons pas trouvé trace de cette étude.
[148] Sur la recommandation d'André Frénaud, Pierre Seghers a confié à Borgeaud la réécriture de monographies de peintres célèbres à partir de textes sommairement traduits. (Dans la lettre à sa mère du 24 avril 1955, Borgeaud écrit : « Je pense que d'ici une quinzaine de jours, j'aurai la petite situation que m'a offerte Pierre Seghers sur le conseil d'André Frénaud. Cela me permettra de mettre quelque beurre sur mes épinards. »)
[149] Sapajou, chat de Borgeaud (voir lettre 12). Par ailleurs, il s'agit bien évidemment de *La Vaisselle des Évêques*.
[150] Premier titre du *Voyage à l'étranger* que Borgeaud a donc commencé, pensant avoir achevé *La Vaisselle des Évêques*. Mais il reprendra et modifiera de nouveau ce dernier roman, avant de se remettre au *Voyage*, lequel ne sera publié qu'en 1974, autrement dit dix-neuf ans après.
[151] Nelo Risi et sa femme. Voir lettre 25.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

A bientôt de vos nouvelles, cher Georges. Amities aux Dubuis, souvenir aux Boniface[152], Nouguier[153] et tous gens sympathiques du Comté. Cordialement à vous
AF

DATE AUT. : 8 aout 1955
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7E) 19 H 45 [ill.] 8 1955
FLAMME : PARACHUTISTES COLONIAUX BERETS [ROU]GES[XCI]
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE...
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VIIe) TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET COUVERT PAR LE TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS, DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL, AUT. : Exp : Frénaud 52 rue de Bourgogne / Paris (7)
ADRESSE AUT. : Mr Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

[152] Voisins de Gordes.
[153] Voisins de Gordes. Voir lettre 34.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

39. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes, 8 août 55.

Mon très cher André, il est bien vrai qu'à vouloir trop bien vous écrire, je n'en trouve ni le temps, ni, parfois, l'inspiration. Je suis, d'une part, fort pris par la correction du bouquin de Seghers, plutôt du bouquin sur Goya que va publier Seghers. C'est positivement un manuscrit honteusement insuffisant dans la pensée, mais tant pis, et plus honteusement médiocre dans sa traduction. Aussi je le refais entièrement et ce n'est pas une petite affaire. Je vous assure que mes scrupules ne sont ni déplacés, ni excessifs. Il me reste à souhaiter que les volumes suivants ne me seront pas présentés dans cet état.
Puis, d'autre part[XCII], j'ai été submergé de visites que, naturellement, je n'attendais point car celles que j'invite sont sollicitées avec discernement mais le T.N.P. a défilé ici, acteurs et animateurs[154]. Les noms que vous connaissez sont ceux de Madaule[155], Cuny[156], Duvignaud[157] et Clara Malraux[158]. Ces deux derniers auraient aimé que je les eusse au Béluguet mais je les[XCIII] ai éloignés parce que le Beluguet était déjà habité dans sa chambre aux tomettes rouges par André Winkler[159], le copain de Zürich chez qui j'ai parlé de mes poètes (je n'ai pas à vous dire leurs noms), camarade fort sensible, intelligent mais accablé par son séjour en Suisse alémanique et par[XCIV] une neurasthénie sans éclat, un accablement que mon esprit spongieux épongeait. Puis Jean Cortot et Bébé[160] sont venus[XCV], puis X. et Y. ceux-ci plus anodins mais, partant, plus difficiles, plus pénibles à souffrir bien que les bavardages de Clara Malraux, pauvre victime de Malraux, victime que le[XCVI] génie de M.[XCVII] a désossé, finissaient par m'horripiler ainsi que la tentative, fatigante pour lui et ses auditeurs[XCVIII], de J. Duvignaud de vouloir être à tous prix génial, sinon étonnant et fulgurant. Ah ! que la conversation sur la pluie et le beau temps m'aurait paru sérieux à côté de ça !

---

[154] Jean Vilar, directeur du Théâtre National de Paris, est aussi le directeur du Festival d'Avignon, dont le TNP assure la production.
[155] Jacques Madaule (1898-1993), écrivain et historien catholique. Il sera l'auteur en 1956 de l'introduction et de la chronologie du volume Pléiade Théâtre I de Paul Claudel, et co-auteur des notices et de l'établissement des textes pour le Théâtre II en 1965.
[156] Alain Cuny (1908-1994), comédien et acteur français, spécialiste de Claudel. Il joue le rôle de Cœuvre dans la pièce *La Ville* de Claudel, créée et mise en scène cette année-là par Jean Vilar.
[157] Jean Duvignaud (1921-2007) est un écrivain et sociologue français.
[158] Clara Malraux (1897-1982), écrivain, première épouse d'André Malraux, nouvelle épouse de Jean Duvignaud.
[159] Voir lettre 16.
[160] Jean Cortot (1925-2018) est un peintre et illustrateur français, qui fait partie du cercle de créateurs réunis autour de Jean Tardieu. « Bébé » est le surnom de son épouse, décoratrice et actrice occasionnelle, notamment pour la série télévisuelle de son fils Jean-Michel Ribes, « Merci Bernard » (trois décennies après cette lettre).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Enfin, les Dubuis que j'ai très peu vus et qui, je n'arrive pas à savoir pourquoi (est-ce parce que je les vois peu, que je suis obligé, en dehors des importuns qui me prennent mon temps, de réserver ce temps qui reste à des taches sérieuses et donc à restreindre mes propres visites ?) sont assez froids, distants avec moi au point que j'en souffre beaucoup trop, que je me désole, que je me tourmente. A en juger par cette souffrance d'être un peu[XCIX] mis à l'écart par eux et même, je vous le raconterai de vive-voix, curieusement traité dans une circonstance donnée, je tiens sérieusement à leur amitié mais de leur côté, la leur est plus capricieuse que la mienne. Il faudrait que je me dérange pour les voir car d'eux-mêmes ils ne descendraient pas. Bref, il fait chaud et je n'ai pas de moyen de locomotion ; puis, aussi, je n'ai jamais cessé de leur témoigner mon dévouement. Alors, il me semble que de leur côté... Zut ! On souffre davantage, peut-être, de ces humeurs autour de l'amitié que d'un amour tumultueux.

J'ai beaucoup regretté de manquer d'un jour les Risi[161] qui ont passé par Gordes en m'apportant un disque de musique italienne. Vous me parlez peu d'eux ; je voudrais penser que vous les avez retrouvés avec le même plaisir et le même jugement que la première fois, qu'à Rome, enfin. La perspective que Nelo[C] va traduire Vieux-Pays[162] me réjouit. Je le crois fort capable d'une telle besogne.

Votre voyage espagnol a été ponctué pour moi de cartes postales qui m'ont fait plaisir[163] bien que je n'aie pas toujours senti, à travers ces saluts à ciel ouvert, une joie sans mélange. Et vous n'avez vu mon Busu[164] et mon Canito[165] qu'au retour à Madrid, si j'ai bien compris ! Je n'ai du reste pas reçu votre carte comme annoncée. Là, aussi, ma curiosité sera en septembre, je l'espère, comblée. Je vous attends à ce moment là ; cela ira bien car j'ai fait la connerie généreuse d'inviter Forgas[166], son enfant et sa femme pour une quinzaine de jours en septembre, au début.[CI] J'ai eu pitié de ces vraiment pauvres gars qui n'ont jamais pris des vacances depuis 5 ans et qui soupiraient après elles. C'est une vieille camaraderie d'étage, un sentimentalisme de plus. Je commence à très mal juger ma généreuse propension à ouvrir mes portes, portes de tous genres, à n'importe qui, à ceux même[CII] qui ne sont pas tout à fait des miens. Il y a là de

[161] Nelo Risi, dont il est question dans la lettre précédente de Frénaud.
[162] Nous n'avons pas trouvé trace de la publication de cette traduction.
[163] Une seule carte postale, celle du 24 juin 1955, a été conservée.
[164] Alejandro Busuioceanu (1896-1961), poète roumain vivant à Madrid depuis 1942. Borgeaud l'a rencontré lors de son voyage en Espagne en 1949 et lui a permis de faire la connaissance de Pierre Jean Jouve peu après à Paris. Busuioceanu sera traducteur de Jouve avec son ami Carlos Edmundo de Ory et considéré comme l'introducteur de Jouve en Espagne. Il ne traduira pas Frénaud mais écrira sur son œuvre (cf. Lilica Voicu-Brey, « Ory, Busuioceanu, Jouve: tres poetas ante el espejo de la amistad », *in Coordenadas. III Jornadas en torno a Carlos Edmundo de Ory*, Fundación Carlos Edmundo de Ory, Cádiz, 2014, pp. 99-155).
[165] Enrique Canito (1902-1992), grand amateur de culture et littérature française, est libraire, éditeur et directeur de la revue *Ínsula*.
[166] Robert Forgas (1928-1999), peintre français, sa femme et leur fils Blaise. En mars 1955, une exposition des œuvres de Forgas a eu lieu à la galerie Palmes, place Saint-Sulpice à Paris VI. Un texte de Borgeaud le présente sur le carton d'invitation.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

l'abbépierrisme[167] un peu ridicule et je devrais apprendre à me défendre, à devenir[CIII] égoïste. Mon indépendance[CIV] est minée par une forme de la pitié, comme celle que j'ai pour les bêtes. C'est stupide et tout à fait indigne d'un compliment. Peut-être y verrez-vous tout de même des instincts assez sympathiques mais merde, n'est-ce pas, les gens riches ou fiers d'eux n'ont point ces fléchissements de la sensibilité.
Je vous raconte tout ce qui me passe par la tête. Ce n'est pas tout à fait ce qui passe par la tête mais ce qui y demeure un peu trop.
J'ai porté aux intéressés vos messages et j'ai pu m'apercevoir de quelle manière chaleureuse on les a[CV] acccueillis : Nouguier, Jouval[168], Grollier[169], Louis[170] même. C'est bien agréable ce monde là. J'en viens à me demander si, au fond, il ne vaut pas davantage que l'autre, le fin, le sensible, l'intelligent qui se surveille, s'avance, se retire, donne, reprend. Je ne parle pas de vous, bien sûr, qui êtes, André, un frère. Oui, vraiment, fraternel, profond, le seul à qui il me paraît que l'on puisse dire tout sans que cela vous soit rendu sans avoir été touché, le seul homme complet que je connaisse et chez qui l'on aime jusqu'aux défauts car ils sont, souvent, l'excédent des qualités. Je dis des bêtises.
Enfin cher André, je vous quitte. Il fait nuit et le mistral secoue la porte un peu fort, juste assez pour donner à ma lettre le ton un peu triste qu'elle a car le mistral a, en lui, quelque chose de désolant et de démentiel.
Sapajou que vous ne voulez point oublier dans vos lettres est là sur mes papiers. C'est un bon copain sauf quand il ramène dans la journée, un gros lézard vert qui perd son sang et se secoue dans la bouche du chat comme truite à l'hameçon.
Je vous envoie une odeur des garrigues et les saluts des paysans et des gens d'ici. Les autres qui ont des moyens d'expression raffinés s'adressent directement à vous, gens que les caprices conduisent.
Je vous embrasse tous deux

Georges B.

T.S.V.P.
Quand je parle de vos défauts, il s'agit, naturellement, de caractéristiques du tempérament, qui sont[CVI] des différences, des travers. Cela se situe dans le quotidien et n'a aucune importance et, chez vous, Dieu sait si cela est minime. Je disais cela avec le sourire. C'est une façon de ne pas trop rendre impudique ma tendresse.

LIEU ET DATE AUT. : Gordes, 8 août 55
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso

[167] Allusion à l'Abbé Pierre, fondateur de la communauté d'Emmaüs, devenu célèbre depuis son appel à la solidarité envers les sans-abris le 1er février 1954 sur Radio-Luxembourg.
[168] Voir lettre 34.
[169] Voisin de Gordes, comme les précédents. Les lettres 41 et 42 nous apprennent que Monsieur et Madame Grollier tiennent un hôtel-restaurant à Gordes.
[170] Roger Louis. Voir lettre 28.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

40. Georges Borgeaud à André Frénaud

GORDES (Vaucluse), 9 août 1955.

Mon très cher André,
Ce n'est point, comme vous l'aurez compris à la lecture de ma lettre qui est partie avant que je ne recoive la vôtre[171], ce n'est donc point la visite des Forgas qui paralysait le bras qui devait vous donner des nouvelles. Je vous informe de la visite des Forgas ; je vois que vous comprenez fort bien le geste généreux que j'ai fait à l'égard de ces excellents voisins. Ai-je eu tort, ai-je eu raison ? Je serais plutôt porté à penser que j'ai eu tort mais je ferai plaisir à des gens bien sympathiques. Cependant, je ne veux en rien que cela change le plaisir de vous avoir aussi ai-je décidé de vous trouver une chambre dans le voisinage du Béluguet, dans une fort belle maison où je sais qu'il y a de la place. Vous partageriez les repas avec nous, vous seriez là, enfin, je ne vous perdrai pas. Je souffre déjà trop de l'éloignement des autres pour sentir un ami comme vous de l'autre côté. Dites moi seulement si le projet vous agrée et je ferai réserver la chambre à temps.

Je suis étonné que Forgas parle d'un mois de séjour. A l'origine, il s'agissait de quinze jours voire[CVII] trois semaines mais je ne veux guère restreindre leurs vacances car ils les méritent bien. Je pense que durant la première partie de leur séjour, j'irai à Aix-en-Provence pour les laisser un peu seuls et plus exactement pour n'avoir pas à souffrir du mouvement de leur enfant car j'aimerais bien entamer un travail personnel. A Aix, j'ai de bons amis qui me donneront une chambre qui s'ouvre sur une pinède dégringolante dans laquelle paissent des chevaux en liberté[172]. Dès votre annonce d'arrivée à Gordes, je reviens dare-dare. Voilà.

---

[171] Les deux lettres précédentes laissaient penser le contraire. Frénaud : « avec cette inimitié pour le bien que vous donne votre goût pour le tres bien vous ne vous trouvez pas en état de m'écrire une merveilleuse lettre et vous préferez vous abstenir d'écrire » et Borgeaud : « il est bien vrai qu'à vouloir trop bien vous écrire, je n'en trouve ni le temps, ni, parfois, l'inspiration. » Elles sont cependant datées du même jour, écrite l'une à Paris et l'autre à Gordes. On peut en inférer que cette « particularité » de Borgeaud, à ne pouvoir écrire que si la lettre doit être impeccable, est devenu un lieu commun entre les deux hommes.

[172] Chez Jean Eicher et Wayland Dobson. Dans une interview publiée sur le site internet de la galerie Alain Paire, Florian Rodari se souvient de ces deux personnages qui habitaient à La Tour de César, près d'Aix-en-Provence. « J'ai fait plusieurs séjours à la Tour de César chez deux amis de Philippe et Anne-Marie Jaccottet, Jeannot Eicher et Wayland Dobson, facteurs de clavecins qui vivaient là dans une bergerie où tout avait été aménagé avec un goût absolument parfait pour le plaisir, entier et varié, de leurs hôtes. J'ai rencontré là toute une société de gens libres et hautement originaux qui en quelques semaines m'a marqué pour la vie. Peintres, musiciens, écrivains, hommes politiques, beaux parleurs, fauchés, comtesses et autres Charlus… […] Mais les trajets qui me menaient à la ville par le chemin de Repentance me sont aussi restés en mémoire comme ce qu'on peut éprouver de plus exaltant : ces marches fraîches entre les pins odorants et les chênes ombrageux, les surprises de la lumière sur le chemin, les feuillages en mouvement, les nuances du vert, les senteurs âcres venues par vagues de la colline, le chant

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Au revoir mon très cher André, mon très compréhensif[CVIII] et fraternel André.
Georges B.

LIEU ET DATE DACT. : GORDES [...] 9 août 1955
CACHET POSTAL : GORDES VAUCLUSE 17H30 10 - 8 1955
DESCRIPTION : 1 l.dact.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 env.
ADRESSE AUT. : Monsieur André Frénaud, / 52, rue de Bourgogne, / Paris. VII

multiple des oiseaux à toute heure du jour, j'en ai gardé depuis ce moment-là la nostalgie vraiment poignante. » (http://www.galerie-alain-paire.com/)

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

41. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes, ce 17 août 1955.

Mon très cher André, tant pis, je vais vous importuner mais vous êtes bien le seul à qui j'ai envie de parler ce soir et, aussi, le seul qui puissiez comprendre mon désarroi et ma peine, cette peine qui me réveille au milieu de la nuit et qui sera si tenace que je l'endure jusqu'au petit jour, moment où, enfin, le sommeil en a raison mais, malheureusement, le travail que j'ai pour Seghers et que je veux faire le mieux du monde, m'empêche de me laisser aller à ce répit. Mais de cela qui est essentiel, cette peine d'amitié, je vous en entretiendrai plus tard !
Je vous dirai d'abord[CIX] le plaisir que j'ai eu, hier, à la fin de l'après-midi en voyant arriver sur mes mauvais chemins une voiture Renault que conduisait G. E. Clancier[173] et sa femme qui ont, immédiatement, manifesté le désir que je les initie[CX] à Ménerbes, ce pèlerinage à la poésie de Frénaud[174]. J'avais Carrouges[175] et sa femme qui, depuis 5 jours, sont chez moi et vont s'en retourner. Mais Dieu, comme je suis loin de la littérature - littérature ! A tel point que malgré toute la gentillesse de ces vieux amis, je me sens absent d'eux et presqu'indifférent. Cependant, je ne me plains pas de leur présence ; je leur avais proposé de passer à Gordes depuis des années et ils sont venus. Ce n'est donc pas d'eux que je me plaindrai.
Avec les Clancier tout était fort amical, agréable car nous avions cet unique et précieux André Frénaud à nous montrer, tel que nous l'imageons chacun pour soi, tel que nous le pensons et l'aimons. Nous vous avons écrit une carte[176], nous avons, à Roussillon, lever notre verre à vos deux santés. Carrouges lui-même qui est précis et froid en fut tout ébloui et comme ragaillardi. Vos oreilles ont dû bourdonner.
Voilà ! J'en viens à cette peine qui me tient le cœur, qui me ronge, qui, pour la première fois, me rend presqu'odieux le séjour de Gordes (et, pourtant, la nature continue ses festivités de soleil et de lumières, à toute heure du jour incomparables et sans faille. Il n'est pas jusqu'aux nuits qui n'aient[CXI] cette clarté…). Je voudrais m'en aller, partir.
Il s'agit donc des DUBUIS ! Est-ce sot, me direz-vous, d'avoir tant d'amitié pour des gens qui vous ont comblé de leur amitié et qui, tout à coup, la coupent[CXII] aussi durement, aussi brusquement qu'avec le fil d'un rasoir. Et le comble, c'est que je ne sais ABSolument pas pourquoi. Et, risquè-je d'être inconscient, affreusement innocent, j'avoue que je ne sais pas pourquoi

[173] Auteur du *Frénaud* dans la collection Seghers « Poètes d'Aujourd'hui ».
[174] Village près de Gordes et titre d'un poème de Frénaud.
[175] Michel Carrouges (1910-1988) est un essayiste et romancier français. Il s'intéressa autant au surréalisme et à Kafka qu'à la mystique chrétienne et aux soucoupes volantes.
[176] Cette carte n'est pas conservée dans le dossier Borgeaud du fonds Frénaud à la Bibliothèque Doucet. Possiblement dans le dossier Clancier.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

tout à coup, je suis mis à l'écart, absolument dédaigné. Je n'ai vu que deux fois les Dubuis, cet été, trois fois exactement. Un soir, la première fois, je suis resté deux heures avec eux. Ce n'était ni très chaleureux, comme à l'habitude, ni très sec non plus[CXIII] mais, malgré mes efforts, je n'ai pas réussi à savoir quel était ce grain qui s'était mis dans nos essieux.
La seconde fois, c'est le hasard qui m'a fait rencontrer Fernand et Andrée, chez leur cousin le D[r] Dubuis qui étaient venu me prendre pour m'emmener ~~chez leur cousin~~ à leur maison. J'y ai dîné (Winkler le copain zürichois[177] était là aussi) et les Dubuis d'en bas, comme les appellent les gens d'ici, sont montés prendre le café. Fernand qui ne devait guère ressentir de la sympathie pour l'ami Winkler s'est un peu cabré quand il l'a vu, puis l'a sciemment ignoré. Cela n'était guère agréable pour moi mais, enfin, je puis le comprendre. Je ne suis pas sot au point d'exiger que l'on trouve chez d'anciens amis des qualités que moi-même je ne vois plus guère, sauf dans le souvenir qui mérite tant soit peu, qu'on lui soit fidèle. Bon ! J'ai écopé de la mauvaise humeur de Fernand qui, peut-être, s'est aggravée plus tard car j'ai soutenu, mais sans passion et noblement, mon dégoût des courses de taureaux contre son enthousiasme pour les mêmes courses de taureaux. Non pas contre son enthousiasme que je justifie parfaitement à son point de vue mais j'ai donné mes raisons et avec sang-froid car le milieu Dubuis-docteur est assez bourgeois pour qu'on ne s'y laisse pas aller à flamber. Nous nous sommes quittés assez froidement, si froidement (mais sans éclat, avec cette sorte de mauvaise humeur souriante mais têtue qui ne donne pas ses raisons et qui est la marque des réflexes fernandins) que Fernand[CXIV] ne nous a pas proposé de nous reconduire en voiture au Béluguet, éloigné pourtant et tard dans la nuit. Le docteur l'a fait évidemment.
Puis la troisième fois que j'ai vus Fernand et Andrée, c'est chez Grollier. Ils sont arrivés au restaurant alors que j'étais attablé avec des genevois de passage qui m'invitaient à leur table. Les Dubuis[CXV] étaient accompagné de Deyrolle, Lecorneur[178] et… de Jean Gros, l'architecte genevois que j'avais, vous vous en souvenez, chaleureusement recommandé au Figaro littéraire dans lequel il aurait aimé publié un article sur Le doux[179]. L'affaire n'a pas eu de suite… mais il n'y avait aucune faute de ma part. Je ne suis pas le Directeur du Figaro littéraire, cela se voit.. etc.
Je me suis levé pour saluer ce monde mais F. Dubuis n'a pas songé à me présenter à Jean Gros avec lequel, pourtant, j'avais été en correspondance cordiale et Jean Gros n'a pas cherché à me connaître. Nous avons mangé les uns à côté des autres comme des planètes éloignées entre elles. J'ai beaucoup souffert de cela quand j'ai appris[CXVI] par Lecorneur que le petit homme à qui je n'avais[CXVII] pas été jugé digne d'être présenté était bien[CXVIII] le fameux Jean Gros. Il y avait déjà eu l'invitation que les Dubuis avaient

[177] Voir lettre 16.
[178] À propos de Deyrolle et Le Corneur, voir lettres 33 et 34.
[179] Voir lettre 14 à propos de Jean Gros et Claude-Nicolas Ledoux.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

faite à mes amis aixois de partager un repas à Gordes sans que l'on vienne m'y convier[CXIX] ! Et pourtant, ces amis Fernand les a tous connus par moi, sauf Jean Gros, bien sûr.
Puis, ce fut le silence. Jamais Fernand n'est descendu me voir au Béluguet. Je suis sans voiture, il fait chaud ; le travail de Seghers[180] m'occupe toute la journée mais je suis monté deux fois les voir chez eux sans les trouver. Il me semblait que j'avais le droit d'espérer qu'ils viendraient me voir. Ils ne sont jamais venus descendus[CXX181]. Je tourne dans ma tête les raisons qui peuvent les pousser à agir ainsi. Je ne vois pas et je me désole et je ne sais pas que faire car, après tout, l'amitié c'est donnant donnant. Est-ce que j'ai trop accepté d'eux, de cadeaux, de présents ? Je n'ai rien exigé et même pas le secrétaire promis dont je ne parle plus jamais.
Et j'apprends ce soir que Fernand et Andrée sont partis avec Deyrolle et Le Corneur pour l'Italie ! 5 à 6 jours d'Italie. On en avait parlé avec Fernand de cette escapade mais elle ne me concerne plus, on ne m'en a plus rien dit. Je suis mis à l'écart. Adieu les balades de l'année dernière, la gentillesse de Fernand qui me prenaient à Avignon, à Apt[182] pour mes courses !.. Vous direz que c'est ridicule de souffrir ainsi. Ici, tout m'est douloureux plus qu'ailleurs car c'est tout de même moi qui ai amené les Dubuis à Gordes. Puis, surtout, je n'ai rien à me reprocher. Vous, André, vous savez dans quelle estime je tiens les Dubuis, combien je proclame cette estime. Alors, je ne comprends plus !
Voilà ! je vous ai écrit[CXXI] trop longuement. J'aurais du vous parler, cela vous aurait paru moins long. Je compte un peu sur vous pour qu'en septembre vous aidiez à remettre en place cette amitié mais, d'ici là, ne sera-t-elle pas irrémédiablement atteinte ? Et moi, aurai-je du goût à maintenir une amitié qui est si difficile, si incompréhensiblement difficile.

Je vous serre la main très chaleureusement
Georges B.

.

LIEU ET DATE AUT. : Gordes [...] 17 août 1955
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 5 ff. recto

[180] Réécriture d'un texte sur Goya, comme vu précédemment.
[181] Borgeaud avait écrit d'abord : « Ils ne sont jamais venus me voir. » Mais se relisant il a probablement remarqué la répétition de « me voir » (phrase précédente), a voulu le remplacer par « Ils ne sont jamais descendus », mais a oublié de biffer « venus ». Il faut donc lire : « Ils ne sont jamais descendus. »
[182] Petite ville du Vaucluse au pied du massif du Luberon, à 20 kilomètres de Gordes.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

42. André Frénaud à Georges Borgeaud

20 aout 1955

Mon cher Georges,
J'ai été navré par ce que vous me dites de la mauvaise évolution de vos rapports avec les Dubuis.. Qu'est-ce qui a pu se passer ? Rien de grave, il me semble, mais un envenimement progressif à partir de peu de choses, mauvais enclanchement de nervosité et de susceptibilité ! Bien entendu, quand je verrai les Dubuis en septembre je tâcherai de tirer cela au clair. Il me semble que telle que se trouve nouée actuellement la situation entre vous, dans un nœud de malentendus, il vaut mieux que vous ne fassiez pas trop d'efforts pour la demêler. C'est dans des cas comme celui là qu'on peut la rendre de plus en plus inextricable.
Je suis temoin de l'affection et de l'estime que vous avez pour les Dubuis et je comprends que votre peine soit déchirante. Tout de même essayez de ne pas prendre trop à cœur cette malheureuse histoire jusqu'au point de prendre Gordes en grippe. Même si vous ne voyez pas les Dubuis présentement vous avez aimé Gordes avant qu'ils n'y viennent et ils ne remplissent pas Gordes au point que vous ne puissiez pas vous passer d'eux...
J'entends bien que ces mauvais rapports présents avec les Dubuis ne vous causeraient pas une telle peine si vous aviez le loisir de travailler pour vous. Mais il s'avère que le Goya de Seghers vous donne un travail considerable & assommant.
Vous avais je ecrit[CXXII] que Seghers qui a passé deux jours à Paris le 22.23 juillet m'avait dit que la traduction de ce livre était epouvantable, qu'il vous plaignait d'être obligé de remettre ça[CXXIII] en ordre & que les autres ne seraient pas pareils ! Quelle poisse, en attendant ! Il fait ici une chaleur penible. Jusqu'au 15 aout j'avais bien apprecié ce Paris d'été, un peu trop chaleureux et dormant, mais depuis une huitaine je commence à en avoir assez et je rêve de campagne et je maudis le Ministère où il me faut demeurer sans y avoir présentement grand travail mais sans non plus l'envie de travailler pour moi.
Je ne sais toujours pas à quelle date je pourrais partir ; sans doute pas avant le 20 septembre. Je vous préciserai à l'avance. Ne nous retenez pas de chambre chez l'habitant. Vous savez combien j'aime le Beluguet et serai content de m'y trouver avec vous mais si vous avez les Forgas quand nous viendrons plutôt que d'aller loger[CXXIV] chez des gens j'aimerais mieux que nous prenions pension à l'hotel Grollier.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Le somnolent et vide Paris d'été devient presque aussi visité que Gordes ! Ça été entre autres Vittorini[183] retour d'Espagne avec les Mascolo[184], puis Montale[185]. Tout cela ne va pas sans beuverie, et cette lettre a été egarée pendant quelques jours avec ma précieuse serviette dans l'auto d'un journaliste italien, ami de Montale, avec qui nous avions diné. Je viens de récuperer le tout à un garage de l'avenue de la Grande Armée & je ne diffère pas plus de vous l'envoyer. Diné chez J Laurent[186] hier avec Georges Henri Rivière[187] et Beaudin[188] ; j'en suis encore tout abruti. A bientot de vos nouvelles & de vous voir, mon cher Georges.
Affectueusement à vous (et de la part de Christiane itou)
AF[CXXV]

DATE AUT. : 20 aout 1955
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS 44 R. DE GRENELLE (7E) 15 H 15 25 – 8 1955
FLAMME : ECOUTEZ A LA RADIO CHAQUE DIMANCHE LE COURRIER PHILATELIQUE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE…
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VIIE) TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET COUVERT PAR LE TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS, DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

[183] Voir lettre 22.
[184] Dionys Mascolo (1916-1997) est un résistant et essayiste français. Communiste, anticolonialiste, il fait partie d'un petit groupe à l'origine en 1955 du Comité des intellectuels français contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord et en 1960 de la Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie (le « Manifeste des 121 »), deux mouvements auxquels adhère André Frénaud. « Les » deux autres « Mascolo » sont Marguerite Duras, sa femme, et Jean, leur fils. Voir aussi, à propos du Manifeste des 121 et de la répression qui s'en suit, la note de la lettre 76 du 14 octobre 1960.
[185] Eugenio Montale (1896-1981), poète.
[186] Jacques Laurent, voir lettre 38.
[187] Georges-Henri Rivière, voir lettre 14.
[188] André Beaudin, voir lettre 19.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

43. Georges Borgeaud à André Frénaud

GORDES, 4 septembre 1955.

Mon très cher André,
Vous voudrez bien me pardonner de vous écrire à la machine. Ce n'est point dans mes habitudes, mais je suis tellement rivé sur cet engin que je ne sais plus écrire, pour l'instant, autrement qu'en pianotant. Mes mains tremblent de revenir à leurs écritures[CXXVI] habituelles. Dans une semaine, le travail Seghers ser[189] achevé. Ça n'aura pas été une petite affaire : 450 pages à reécrire, à retaper. C'est en réalité un manuscrit tout entier que j'ai refait. Le travail a été plus long que je ne le pensais, mais s'il m'a pris à peu près tout mon été, du matin au soir, je puis dire qu'il m'aura donné une discipline et que je ne suis pas certain de pouvoir renoncer à ce rythme de travail dorénavant, pour mes propres écrits. Naturellement, je m'offrirai des vacances avec vous.
Je veux vous remercier profondèment pour votre longue et fraternelle lettre. La sagesse de vos conseils, la compréhension que vous m'offrez, ont beaucoup contribué à adoucir ma peine d'amitié. J'ai, pourtant, écrit à Dubuis une longue lettre, lui disant avec beaucoup d'égard[CXXVII] mon étonnement devant sa bouderie et, aussi, la peine que j'en ressens. Cette lettre, je l'ai écrite avant que je ne reçoive la[CXXVIII] vôtre, c'est-à-dire, avant que vous ne me donniez le conseil de ne pas trop chercher à rétablir une situation, dans l'état de nervosité où sont nos rapports. Mais, en réalité, cette histoire m'obsédait et m'empêchait, stupidement, de dormir d'une traite alors que d'ordinaire le sommeil, à Gordes, était le premier bienfait que j'en recevais. A deux heures du matin, je me réveillais et me voilà, malgré moi, à ruminer cette absurde histoire, d'autant plus absurde que je ne trouvais pas à me reprocher quelque maladresse dans mes rapports avec les Dubuis, mais au contraire[CXXIX] cette amitié pour eux[CXXX] que vous connaissez et[CXXXI] que j'ai toujours affichée malgré, au fond, les difficultés que j'ai trouvés[CXXXII] à l'entretenir dans une cordialité comme celle qui nous lie. Je ne vais pas recommencer le refrain. Si les Dubuis m'en veul~~l~~ent parce que je n'ai pas pu monter très souvent les voir à cause de mon travail et, cette année, d'une certaine lassitude à faire mes courses dans la chaleur, alors que voulez-vous, restons-en là, n'est-ce pas ! Il est ridicule qu'une amitié n'aille que dans un sens et la mienne est trop pure pour que je la laisse[CXXXIII] maltraiter.
De toutes façons, les Dubuis accompagnés de Lecorneur de Deyrolle, et je l'ai appris par Boniface[190], des mes amis d'Aix dont je vous ai parlé[191] et[CXXXIV] qui ont affrêté leur voiture pour rejoindre celle des Dubuis (qui par

[189] Le « a » manque.
[190] Voisin de Gordes.
[191] Eicher et Dobson. Voir lettre 40 du 9 août 1955.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

consèquent auraient pu, tous, me proposer de[CXXXV] les accompagner bien qu'il m'aurait fallu[CXXXVI] refuser à cause de mon travail) sont encore en Italie. Voilà trois semaines qu'ils sont partis, sans m'informer de rien ni les uns ni~~s~~ les autres, comme s'ils avaient tous obéi, et je pense que je ne me[CXXXVII] trompe point, à une consigne de silence. Ce voyage était prévu depuis longtemps, paraît-il, mais Dubuis et les autres se sont bien gardés de m'en parler et pourtant il aurait été naturell qu'ils le fissent. Je ne pouvais d'ailleurs pas y partir comme je vous l'ai dit plus haut, mais, enfin, une certaine amitié, correction pouvaient me faire savoir que tout ce monde s'absentait. Et pour faire démanger la plaie, je ne rencontre que des gens à Gordes qui me parlent de cartes postales reçues alors qu'évidemment, je n'en suis pas digne. Tout cela est bien agaçant et, peut-être, avez-vous raison, l'est d'autant plus que je fais dans la journée un travail assez ingrat et que je n'ai guère de temps pour mon travail personnel.

Basta ! Je me réjouis, vous pouvez bien le penser, de vous avoir à Gordes. Car je vous aurai au Béluguet ; Peut-être pas à partir, déjà, du 20 septembre, mais à partir du 23 car les Forgas qui sont ici, avec leur môme, s'en iront le 21 ou 22 septembre. J'ai donc prié Madame Grollier de vous réserver une chambre sans lui dire que la date du 20 que vous me donnez soit tout à fait sûre. Je dois dire que j'attends ces jours avec vous, avec grande impatience. Peut-être réussirez-vous à dissiper le malentendu qui me prive de l'amitié des Dubuis, mais je vous dirai que j'ai trop souffert de cette absurde bouderie, disproportionnée au griefs qu'il peuvent avoir (des poux dans la paille), trop été agacé par ces caprices d'enfants gâtés pour retrouver la vieille confiance. Il serait ridicule que je donne mon amitié, sans que celui à qui je la destine n'en voit un peu le prix.

Les Forgas sont là ! Je suis heureux de leur donner cette joie de vacances silencieuses et ensoleillées, eux qui vivent aussi dans une dèche noire. Leur enfant est là, un peu criard mais ma machine à écrire fait encore plus de bruit.

J'ai rencontré l~~a~~da Chagall[192] qui m'a invité à dîner avec des Anglais, des Américains richiss~~-~~imes et Dora Maar[193] avec qui j'ai parlé de vous. J'ai appris qu'André Beaudin était venu à Gordes, chez elle, qu'il n'avait pas l'air très emballé par le pays. Très tôt le matin, il était allé avec Jardo[194] à la recherche[CXXXVIII] d'escargots. On ne peut mieux signifier, là, le goût pour la prairie humide, l'humus. Il n'est d'ailleurs pas resté très longtemps. Avec l~~a~~da Chagall, l'amitié est facile car elle est moins exigeante. Au fond, c'est de la mondanité mais, parfois, de[CXXXIX] la mondanité sort une espèce de

[192] Ida Chagall, fille de Marc et Bella Chagall, épouse depuis 1952 de Franz Meyer. Voir lettre 38.
[193] Dora Maar (1907-1997), peintre et photographe française, un temps muse de Pablo Picasso, avait une maison à Ménerbes. Borgeaud possède une photographie signée par Dora Maar. Elle se trouve dans son Fonds aux ALS sous la cote C-5-58-1.
[194] Maurice Jardot (1911-2002) est un historien de l'art qui dirige la galerie Louise Leiris de 1956 à 1996. En 1954, il a été l'auteur de la préface du catalogue de la rétrospective André Beaudin à Freibourg im Breisgau.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

chaleur, comme un coup de feu, qui échauffe sur l'instant et c'est bien agréable.
J'ai pensé à vous quand j'ai appris la mort de Léger. Je savais que vous l'aimiez beaucoup[195].
Vos me parlez du grand Vittorini dans votre lettre. Je viens de lire dans "Esprit" de Août une nouvelle de lui extraordinaire "Erica et ses frères"[196], d'une très grande beauté et traduite fort bien par Gennie Luccioni[197]. Il y a longtemps que je n'ai lu un texte de cette importance, de cette valeur. Je ne parle pas de poésie mais de prose. J'ai eu l'envie d'écrire à Vittorini, mais je suis trop abruti pour former une phrase valable. Mon amitié[CXL] familière avec vous me permet de vous écrire un peu "relâché."[CXLI] Vous me le pardonnerez, n'est-ce pas ![CXLII]
Je vous embrasse, cher André ainsi que Christiane. Les Forgas me prient de vous dire leur estime et leurs salutations.

Georges B.

.

LIEU ET DATE DACT. : GORDES, 4 septembre 1955
DESCRIPTION : 1 l.dact.s.
COLLATION : 2 ff. recto

[195] Fernand Léger est mort le 17 août. Frénaud et lui ont notamment collaboré à un ouvrage de luxe : *Source entière*, avec cinq lithographies de Léger (Paris, Seghers, 1952).
[196] *Esprit* n° 229, août 1955. « Erica et ses frères », pp. 1281-1331, traduit de l'italien par Gennie Lucioni.
[197] Gennie Lucioni, de son vrai nom Eugénie Lemoine-Luccioni (1912-2005), est une traductrice, critique, romancière et psychanalyste française qui collabore à la revue *Esprit* de 1945 à 1976.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

44. André Frénaud à Georges Borgeaud

8 septembre

Mon cher Georges,
Enfin voici que je peux vous fixer notre arrivée à un jour près. Nous partirons le vendredi 23[198] au matin à moins que ce ne soit le samedi 24[1)]. Nous arriverons comme d'habitude à Avignon vers 4 heures & prendrons le car pour Gordes (j'espère qu'il existe encore Soyez gentil de vous renseigner & de nous le dire). Et ainsi nous pourrons coucher au Beluguet, puisque les gentils Forgas seront partis. Dites donc à Madame Grollier qu'elle peut disposer de la chambre qu'elle nous destinait
Je vois à votre dernière lettre que cette histoire Dubuis continue à vous tourmenter, les âmes sensibles sont bien malheureuses !. Pour ma part j'ai reçu une carte d'Italie de Dubuis (à qui j'avais envoyé une carte d'Espagne) « Nous serons bientôt de retour au Comté, me dit-il, où tout le monde vous attend ». A la suite de la lettre que vous lui avez adressée, peut-être viendra t'il vous voir ou du moins le rencontrerez vous en faisant vos commissions dans le bourg. (Mais peut être ne se prêtera t'il pas à cette rencontre et pense t'il qu'après cette sorte de brouille entre vous[CXLIII] je peux servir d'intermediaire pour arranger les malentendus puisque mon arrivée est proche) ; c'est vraisemblable, et d'autant qu'il est d'un naturel très reservé et ne doit pas aimer les explications de caractère ! ~~explications~~ Si vous le rencontrez &, lui annonçant notre arrivée pour le 23 & 24, s'il[CXLIV] propose de venir avec[CXLV] vous nous chercher à Avignon, ~~bon~~ comme l'an dernier, il faut accepter et nous irons tous diner chez Grollier le soir, par exemple. Si vous ne le rencontrez pas et s'il ne vous a pas[CXLVI] donné signe de vie à propos de votre lettre il me semble qu'il ~~ne~~ vaut mieux ne pas prendre l'initiative d'une visite ni non plus si, le rencontrant et lui indiquant notre arrivée, il ne parle pas de venir nous chercher, il ne faut pas le lui suggérer.
En tout état de cause je le verrai le lendemain ou le surlendemain de notre arrivée et ce serait bien le diable si je n'arrivais pas à alléger l'atmosphère, entre vous. Il faut que vous puissiez vivre et vous reposer à Gordes et non pas y demeurer angoissé. Pas grand chose de neuf… Avec Christiane nous jouons parfois au paysan de Paris (mais peut-être vous l'ai-je déjà ecrit ?) dans les Belleville ou les Gobelins ou les faubourg Antoine où se trouvent des petits bistrots innocents. La plupart des amis sont encore en vacances et[CXLVII] je devrai en profiter pour travailler mais ce temps porte à la fleme & je me repose sur mes lauriers comme Sapajou sur quelque coussin.
A propos de Chapazou nous avons récupéré un petit chat, mi gouttière mi angora. Il s'appelle de son vrai nom Cornelius, Modeste, Dominique <Lespardin> mais c'est un peu long on l'appelle plutot "Chiffon". Il est mignon mais ne paraît pas très eveillé ni très affectueux, je veux dire[CXLVIII], il

[198] Septembre 1955.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

n'en donne pas les marques exterieures ! Comme Sapajou, de ces chats à se laisser crever de faim de desespoir en l'absence de leur maître mais pour rien au monde à donner un petit coup de langue râpeuse sur le dos de la main.. Enfin, il est encore jeune et nous verrons bien. Vu le père Tardieu, très florissant & Marie-Laure. Ils ont acheté une grange à Gassin, dans les Maures, qui deviendra plus tard une maison superbe[199] Ils nous ont décidé à passer quelques jours avec eux à Gassin en octobre, à l'auberge du crû. D'apres leurs projets ils nous prendraient à Gordes au passage le 2 ou le 3 octobre. Ça me plairait bien de voir cette region de Provence que je n'ai fait que traverser par le train et où il etait question que nous allions voir Gennie Luccioni[200] à la Garde-Freinet (mais Luccioni, que nous voyons samedi, est à Paris, va accoucher)
Je me réjouis de vous voir, mon cher Georges, et Christiane aussi. On fera des promenades, on jouera à la petanque et nous descendrons les chemins des Devins en chantant à tue-tête pendant que Christiane nous préparera une maîtresse-daube.
Tres affectueusement à vous
AF

1) Je vous preciserai. Mais comme nous devons aller passer[CXLIX] deux ou trois jours à Montceau à la fin de la semaine prochaine on me trouverait peut être abusif à mon bureau, de vouloir partir le vendredi 23.[CL]

DATE AUT. : 8 septembre
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7^{e}) 1 ^{H} 9 – 9 1955
FLAMME : PARACHUTISTES COLONIAUX BERETS ROUGES
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 3 ff. recto verso, 1 envel.
EN-TETE, PARTIEL. BIFFE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES TRANSPORTS / REPUBLIQUE FRANÇAISE PARIS, LE... 244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET ARRACHE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL, AUT. : Exp : Frénaud, 52 rue de / Bourgogne Paris (7)
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

[199] Gassin, village du Var (à son propos, voir la lettre 14 de Tardieu à Borgeaud sur le site georgesborgeaud.ch). Jean Tardieu est le dédicataire du poème « La vie morte la vie » dans le recueil *Les Rois-Mages* (1943 première édition), du poème « Une lumière acropole » dans la suite « Soleil irréductible » (première édition 1946, puis dans *Il n'y a pas de paradis*). Frénaud et Tardieu s'investiront dans la COMES (Comunità Europea degli Scrittori) avec les intellectuels italiens à l'origine de cette association internationale. On peut noter aussi que Tardieu donnera en 1972 un texte pour la plaquette de l'exposition, à Ascona (Suisse), de la relieuse Monique Mathieu que Frénaud vient tout juste d'épouser une année avant (voir lettre 113). Par ailleurs, en 1981, un colloque à Cerisy intitulé « Frénaud et Tardieu » réunira les deux hommes.
[200] Traductrice de Vittorini. Voir lettre précédente.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

45. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes, lundi sept .55

Mon bien cher André,
Il n'est pas faux de dire que l'attitude de F. D.[201] aura littéralement empoisonné mon été. Paul Valery dit, à quelque part, que souffrir c'est porter un intérêt extrême à quelque chose[202]. C'est bien cela ! J'en viens à souhaiter que les griefs qu'ils me feront, tous deux, soient[CLI] au moins de taille de façon à ce que mon tourment ait été à leur mesure, sinon, alors, qu'on me laisse rigoler. J'ai horreur du supplice des extrêmes : une année où l'ont vous comble, l'autre où l'on vous retire tout. Et cela subi à Gordes, est plus douloureux. J'aime les amitiés franches, un brin populaires. Les chinoises ne sont pas mon fort. Je suis le fils du jardinier et non du patron ; mes amitiés sont plutôt dans le bourg qu'à la gentilhommière. L'amitié m'aura, en définitive, fait plus de mal que l'amour.
Forgas a rencontré hier Dubuis qui a été fort aimable avec lui, mais sans me nommer. Le temps du collège n'est pas loin, voyez, encore de nous. Je te cherche chicane... tu me cherches chicane... Je te mets au coin, je te priverai de dessert etc. Tout cela est fort viril !
Quelle joie de vous recevoir ici ! Les Forgas s'en iront le 23 ou le 24. Je ne pense pas que je verrai Dubuis d'ici là, et je ne chercherai pas à le rencontrer. Si vous lui ecriviez et que vous lui annonciez votre arrivée, il irait vous chercher à Avignon. C'est tout de même bien agréable. Sinon le car pour Gordes est toujours à Avignon, sauf le lundi et le dimanche et s'en va de là à 18.00 h. Vous avez donc tout le temps en arrivant à 16.00 h.
Le temps est magnifique, doux doré. Nous ferons du mouton à la broche car j'ai cet engin, à présent, et c'est étonnant, du poulet de Montceau, que sais-je ! Et nous boirons du vin Nouguier[203].
Mon Goya[204] est achevé, sera achevé ce soir et partira demain pour Paris. <Riault> me dit qu'il est content.

Très affectueusement G.

LIEU ET DATE DACT. : Gordes, lundi sept .55
DATE CONJECTUREE : 12 septembre le plus probable, ou 19 septembre.
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[201] Fernand Dubuis.
[202] Dans *Monsieur Teste* : « Que peut un homme ? Je combats tout, – hors la souffrance de mon corps, au-delà d'une certaine grandeur. C'est là, pourtant, que je devrais commencer. Car, souffrir, c'est donner à quelque chose une attention suprême, et je suis un peu l'homme de l'attention... »
[203] Voisin de Gordes produisant, donc, du vin.
[204] Le texte que Borgeaud a réécrit pour Seghers.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

46. André Frénaud à Georges Borgeaud

15 septembre 1955

Mon cher Georges,
Cette fois ça y est.. j'ai commandé nos billets pour Avignon pour le samedi 24 septembre. (Il ne me reste qu'à souhaiter que les chemins de fer ne se mettent pas en grève à ce moment là.) Bref, nous arriverons à $16^{h}38$ et prendrons le car pour Gordes à 18^{hCLII}. Nous nous ferons arrêter à l'arrêt qui est face du Beluguet, où vous pourriez nous attendre. Ce qui serait bien c'est que vous soyez accompagné du fils Nouguier qui prendrait nos valises – que nous irions chercher chez lui en revenant de diner chez madame Grollier : Car le premier soir ce serait bien de diner chez madame Grollier comme nous l'avons fait les deux années précedentes. Voyez si vous pouvez lui demander ce service, au fils Nouguier 1^{CLIII} Je dis Nouguier mais peut être je veux parler du Jouvet[205] : je les reconnaîtrai mais je confonds leurs noms.[CLIV] (ou s'il n'est pas libre – les travaux des champs ! –[CLV] peut être le car nous permettrait il de porter vite[CLVI] nos valises dans la cour des Nouguier où nous irions les reprendre en rentrant. –) (Ce serait ennuyeux de les transporter à Gordes ce qui nous obligerait à les ramener[CLVII] l'aide de Chapaz nous faisant défaut[206] !). Par exemple il ne faudra pas que nous rentrions fin saouls de Gordes, bah, nous y veillerons !.. Ecrire à Dubuis simplifierait les choses mais je préfère ne pas lui demander ; je trouve mieux d'aller le voir, etant déjà installé chez vous.
Par contre si, ne le cherchant pas, vous le rencontrez & que, lui apprenant notre venue il parle de venir nous chercher à Avignon, pourquoi pas. Mais peu importe.
Et en tout cas j'irai le voir le lendemain et nous parlerons de ce qui vous divise.
J'ai peur de vous causer des difficultes avec la[CLVIII] question des draps. Comment allez vous faire ? Les Boniface, les Nouguier[207] en prêteront-ils ?
A bientôt de vous voir & même de vous lire si vous m'ecrivez encore une fois d'ici le 24.
Tres affectueusement, mon cher Georges, aussi de la part de Christiane
AF

DATE AUT. : 15 septembre 1955
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : MONTCEAU LES MINES SAONE ET LOIRE 19^{H} 45 16 – 9 1955

[205] Il s'agit en fait de « Juval ».
[206] La lettre 31 indique en effet que Frénaud s'est trouvé une fois à Gordes en même temps que Maurice Chappaz.
[207] Boniface, Nouguier, Juval : amis et voisins de Gordes.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

FLAMME : MONTCEAU LES MINES SA BONNETERIE DE QUALITE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE…
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VII^{E}) TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL., PARTIEL. BIFFE ET COUVERT PAR LE TIMBRE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

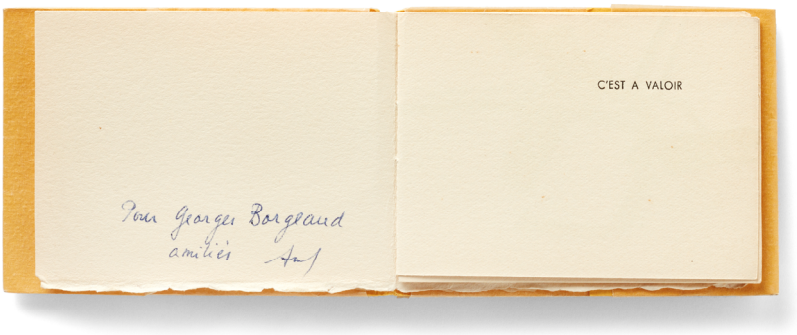
47. André Frénaud à Georges Borgeaud

21 septembre 1955

Mon cher Georges,
Le train arrive à Avignon à 16[h]38. – Comme toutefois il est question de grève[208] & qu'il n'est pas exclu que ce train s'il part samedi (je l'espère) arrive en retard (j'espère que non) venez ou ne venez pas nous attendre à la gare suivant le developpement des mouvements ferroviaires tel que l'on peut en prendre conscience dans les journaux du crû et selon votre humeur. Si vous venez nous serons contents ; sinon qu'il soit entendu que vous nous attendrez à l'arrêt pres des Nouguier avec quelqu'un pour enlever les valises.
A bientôt. On se rejouit. Affectueusement à vous
AF

DATE AUT. : 21 septembre 1955
LIEU IMP. : PARIS
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE…
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VII[E]) TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10

≡



C'est à valoir, *texte d'André Frénaud, frontispice de Maurice Estève, Alès, Noël 1955, PAB, dédicacé à Georges Borgeaud. Fonds Borgeaud.*

[208] Cette possibilité de grève s'inscrit dans la suite du mouvement « de Saint-Nazaire », entre février et août 1955, lequel mouvement avait pour but initial la revalorisation des salaires sur les chantiers navals mais s'est étendu à d'autres entreprises.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

48. André Frénaud à Georges Borgeaud

Samedi 16

Mon cher Georges,
Ne m'en veuillez pas si je ne vous ai pas encore ecrit. Mais je travaille pour vous ! Oui ! "Le chemin des devins[209]" voit enfin le jour. 80 vers déjà ! Ce sera dans le genre de Menerbes[210] sauf qu'il s'agit de Gordes & pas de Menerbes. Le sentiment de mystère que l'on éprouve, le caractère fabuleux, sacré, l'[ill.] qui fut & perdure, devenu infernal, et les enclos précieux. Vous imaginez le travail pour articuler tout cela. Comme je fais mes quatre à cinq heures de promenade en sus pour me réjouir et interroger le terrain, je n'ai pas une minute !
Que vous dire. Nous sommes merveilleusement bien au Beluguet ; les Saints Medard & Barnabé ont menti ; il fait beau[211]. Presque toujours, le mistral intervient bénefiquement pour empêcher la pluie qui parfois menace !
Christiane est ravie de la beauté du Beluguet, de vos beaux objets. Elle soigne bien tout comme une petite[CLIX] menagère hollandaise !
Elle vous embrasse, moi itou.
AF
Voici un avant-goût du poème :
" L'enclos précieux sous les ombrages retirés,
" les essences apportées d'ailleurs, l'ordonnance d'un labyrinthe,
" les debris d'un ange dispersés[CLX] dans la mousse,
" de l'eau qui coule dans les bassins ouvragés,
" Puissante oisiveté ouverte parmi l'abîme torride.
" Quel dimanche perpetuel de rêverie !
" Quel ravissement fut autrefois ici !

DATE AUT. : Samedi 16
CACHET POSTAL : GORDES VAUCLUSE 17H30 21 - 6 1956
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
ADRESSE AUT. : M. Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14e)

[209] « Le Chemin des devins », donné sous forme tapuscrite et manuscrite à Borgeaud (voir illustration page suivante), est daté des 10-20 juin 1956. Repris en volume dans *Depuis toujours déjà*, dédié à Georges Borgeaud, il comptera 98 vers et sera daté « Gordes, juin 1956 ».
[210] Voir lettres 9 et 10.
[211] Allusion au dicton : « Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleuvra quarante jours plus tard, à moins que Saint-Barnabé vienne tout raccommoder ». Variante : « … à moins que la Saint-Barnabé ne vienne lui couper le nez »). Saint-Médard : 8 juin ; Saint-Barnabé : 11 juin.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

« Le Chemin des devins » d'André Frénaud, manuscrit et tapuscrit, 10-20 juin 1956. ALS, Fonds Borgeaud.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

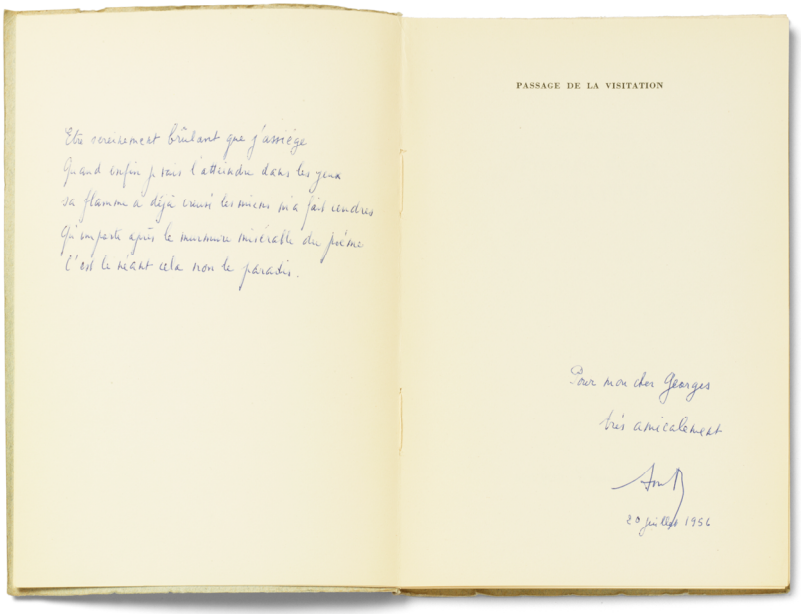
49. Georges Borgeaud à André Frénaud

Mon cher André et chère Christiane,
Oui, je mitonne un plat[212] et je vous écris les mains grasses et sentant l'oignon. Que je vous rassure tout de suite au sujet de Fernand et Andrée Dubuis. Vos suppositions étaient exactes : à la fois, l'embarras de vous écrire parce que Fernand veut bellement vous écrire et leurs constants bobos, maux véritables, sans oublier les visites aixoises. Mais il va vous, ils vont vous écrire et vous remercier encore du Passage de la Visitation[213].
On a, à Paris, retrouvé ma Vespa mais sans roue avant et je me vois obligé de la laisser là-bas[214],
Je vous écrirai réellement. GB.

DATE ALL. (JB) : Mardi
DATE CONJECTUREE : 14 août 1956[215]
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[212] Cette lettre est écrite à la suite d'une lettre signée par « J. et J. Bour », autrement dit Jacqueline et Jacques Bour (à propos de ce dernier, voir la lettre 50 suivante). « Oui, je mitonne un plat » est une allusion à la lettre de Jacques Bour disant à Frénaud qu'il sent sa présence au Béluguet, à travers une paire de souliers qu'il a laissée par exemple, ou bien par le fait que Borgeaud vient de trouver la salière dans un endroit inhabituel pour lui et qu'il en conclut que c'est Frénaud qui l'a mise là. Si Borgeaud a besoin de la salière, c'est qu'il est en train de « mitonner un plat ».
[213] Paru en juillet. Voir illustration suivante.
[214] Borgeaud se déplace en Vespa. D'autres lettres à Frénaud nous apprennent qu'il lui arrive d'aller jusqu'à Gordes avec elle, ou bien de la faire venir par le chemin de fer. Sur un carnet de 1957, Borgeaud notera son itinéraire : « Voyage de cinq mille kilomètres en Vespa. / Paris-Lausanne / Lausanne-Milan / Milan-Bologne / Rimini-Urbino / Puis Urbino Vallauris / Vallauris Gordes / Gordes Paris ». Borgeaud aimait aussi à raconter comment il lui arrivait de prendre Jean Paulhan sur le siège arrière, et comment ce dernier plaisantait sur la vie dangereuse mais excitante que Borgeaud lui offrait sur sa Vespa.
[215] Jacques Bour a daté sa lettre de « Mardi » ; la lettre suivante, annoncée par Borgeaud dans cette lettre-ci, étant du 18 août, on peut en conjecturer que ces mots ont été écrits le mardi 14 août 1956 le plus probablement (sinon le 7).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



Passage de la visitation, *dédicace du 29 juillet 1956, ALS, Fonds Borgeaud. En page gauche, Frénaud a copié le passage d'un poème d'*Il n'y a pas de paradis.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

50. Georges Borgeaud à André Frénaud

Samedi 18 août 1956

Mon bien cher André, avec joie, vous pouvez le penser, j'accueille[CLXI] ce projet de vacances frénaudes au Béluguet. Les dates me conviennent tout à fait et, de plus, vous verrez le pays à l'instant où il versera du côté de l'automne, ces automnes d'ici, doux et qui sont les ~~autom~~ étés d'ailleurs. Bref ! C'est d'accord et j'éspère que vous n'hésiterez plus à venir, maintenant que le gîte est assuré.
Les Bour[216] sont partis mercredi dernier. Agréables compagnons qu'ils ont été ! Silencieux, ravis, content de ma fruste cuisine. Nous sommes allés ensemble à l'exposition Cézanne, à Aix, ma foi assez belle et, surtout, revanche tardive de la bonne ville d'Aix[217].
Les Dubuis ? Ils vont bien, très bien. Je dis cela parce que c'est vrai et quelque peu miraculeux quand on songe à ce qui menace Andrée, chaque jour[218]. Leur maison est admirable. Elle est achevée à l'intérieur. Vous la verrez et vous serez emerveillé Jeannot d'Aix et l'anglais[219] ont travaillé à décorer les murs, à les peindre de tons subtils et à faux-marbriser la salle à manger ; le résultat est étonnant. En plus des garçons d'Aix qui y[CLXII] sont à demeure (il est vrai qu'ils couchent au village), olivier le Corneur[220] est, lui

[216] Jacques Bour (1905-1983) est un poète, traducteur et auteur dramatique français. De 1936 à 1955, il a été directeur des ventes chez Bernard Grasset. Sa femme Jacqueline est assistante de Louis-Daniel Hirsch, directeur commercial chez Gallimard ; elle s'occupe entre autres du service de presse. Jules Roy, dans ses *Mémoires barbares*, se souvient de cette femme qui officiait dans un local de la rue Sébastien-Bottin, « sœur peut-être en esprit, plus souriante, peut-être plus vulnérable et moins redoutable que Dominique Aury. Même pas redoutable du tout. Prêtresse aussi. Epouse d'un vrai poète. Vestale. [...] Personne ne savait montrer pour la littérature plus de considération ni de soin plus délicat. » (*Mémoires barbares*, p. 323.)
[217] Pour le cinquantenaire de la mort de Paul Cézanne (1839-1906), des expositions sont organisées un peu partout en Europe, comme à Zurich et à La Haye. Aix-en-Provence ne possède à cette époque aucune œuvre du peintre dont elle est la ville natale et doit se faire prêter des tableaux. Ainsi soixante-sept peintures, vingt aquarelles et trois dessins (dont les deux-tiers viennent d'Angleterre, Allemagne, Suisse, Pays-Bas, USA...) sont présentées au Pavillon de Vendôme. Ses toiles se trouvent un peu partout en Europe et dans le monde, mais ce n'est qu'à la fin des années 40 et au début des années 50 que des expositions commencent à être organisées. Georges Cattaui note dans le *Journal de Genève* du 4-5 août 1956 : « Que nous sommes loin de l'époque où les bourgeois d'Aix raillaient sur son passage le vieil original aux cheveux trop longs, coiffé d'un étrange chapeau melon, vêtu d'une vieille redingote, et qui, chaque matin, dès l'aube, quittant son logis de la rue Boulegon, chargé de sa boîte de couleurs, de sa toile et de son chevalet, s'en allait seul sur les routes, ombrageux et maniaque, à la recherche du motif! En cette saison de Festival 1956, voici notre sauvage bonhomme consacré le plus grand peintre du siècle, honoré par tout un monde officiel qui l'avait jadis méconnu. » La ville d'Aix attendra tout de même 1976 pour acheter sa première œuvre de Cézanne (*Usines à l'Estaque*, 1869).
[218] Andrée Dubuis est malade. Elle viendra toutefois à bout de cette maladie, puisqu'elle ne mourra qu'en 1970.
[219] Jean Eicher et Wayland Dobson, amis aixois de Borgeaud. Voir lettre 40 du 9 août 1955.
[220] Voir lettre 34.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

aussi, constamment aux Caquètes[221]. Leur rond de serviettes est dans le tiroir. Tout ce monde s'embrasse à tous propos, se tutoie, s'inquiète des orages, de la pression de l'atmosphère non seulement par souci de la santé d'Andrée, mais pour eux-mêmes. Les Bour eux-mêmes ont ressenti comme une sorte de parasitage de précieux autour des Dubuis dont nous avons souri. Je ne sais évidemment pas réellement si Fernand et Andrée ne sont point un peu excédés par ces visites constantes, ce déplacement excessif de l'intérêt des "raffinés„ gordiens autour de leurs personnes et de leurs maisons. Moi, j'y monte deux fois par semaines. Bien que délicat, vous le savez, je parais froid vis à vis de tout ce monde embrasseur et tutoyeur. Je ~~reste~~ suis réservé, je vouvoye, je ne m'accroche pas, je suis discret dans l'expression de l'amitié que je ressens pour les hôtes de la maison. Quelqu'un qui ignorerait l'ancienneté de mon amitié pour eux, pourrait croire que je suis un nouveau venu intimidé. Fernand et André me témoignent une amitié qui m'apparaît plus profonde qu'envers leurs courtisans, mais je ne les ai pas encore vus seuls. Tout cela m'amuse un peu et c'est pourquoi je vous l'écris. Je ne ressens aucune sorte de jalousie, car je suis certain du discernement des Dubuis.

J'ai prié Fernand de vous écrire pour vous dire simplement combien il a été touché du poème à lui et à Andrée dédié[222] et de l'hommage de votre livre. Le scrupule seul le paralyse : je veux écrire à André une lettre importante, je veux trouver pour André... etc... je ne suis pas un écrivain. Qu'importe ! lui dis-je. Un mot ferait plus plaisir à André[CLXIII], même d'apparence banale, que votre silence. Andrée me soutient.

Pauvre Boniface ! Il a été opéré à l'hôpital d'Apt avant[CLXIV] hier, d'une hernie assez compliquée ! On ne peut encore être certain du résultat. Fernand va le voir tous les jours et moi j'y partirai tout à l'heure en Vespa car elle a été retrouvée dans un assez piteux état[223] (12.000 frs. déjà[CLXV] de réparations urgentes) par la police parisienne. C'est une bonne nouvelle, mais douloureuse à cause du fric que je vais devoir gagner pour payer les frais de cette idiote plaisanterie. Les voleurs m'ont pris une roue, mes outils et ils ont cassé pas mal de choses sur l'engin accidenté...

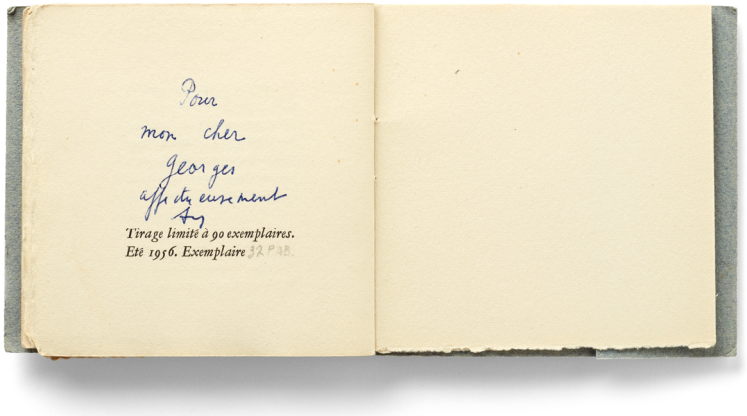
C'est tout de même un bonheur que de pouvoir se déplacer avec ça !

Je vous embrasse tous deux Georges B.[CLXVI]

DATE AUT. : 18 août 1956
LIEU CONJECTURE : Gordes, d'après le contenu
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[221] Les Caquettes, quartier de Gordes (où se trouve donc la maison des Dubuis).
[222] « Plainte du dernier restanquère » dans le recueil *Petits airs du milieu de l'arbre* repris dans *Il n'y a pas de paradis*.
[223] Voir lettre précédente.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



LA NUIT des prestiges, *texte d'André Frénaud, illustration de Jean Bazaine, dédicacé par André Frénaud à Georges Borgeaud, été 1956. ALS, Fonds Borgeaud.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

51. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes, lundi 3 septembre 1956

Bien chers Amis, si j'en crois les journaux du crû, le train de Paris, hier, a eu 3 heures de retard, déjà, au passage d'Avignon. Qu'aurez-vous fait autour de cette gare, maugréant, laissant entamer par la pluie et ses suites[224], l'enthousiasme né dans les garrigues et au Bas-Dilais[225] ? Que si nous, que si je l'avais su, je serais demeuré auprès de vous, laissant au hasard le soin de me ramener, plus tard, à Gordes.
Fernand et moi, bien sûr, nous sommes rentrés au plus fort de l'orage qui fut si diluvien que nous dûmes nous arrêter au bord de la route, abrités sous une carrosserie dégoulinante et qui se couvrait de buée comme un verre, une bouteille sortie de la fraîcheur. Dubuis n'en menait pas large, moi je souriais modestement, car chacun sait que je suis méchant[226]… En réalité, j'aime bigrement les frasques de la nature et je me vois aisèment essuyant des grains à la pointe d'un thonier.
Oui, c'était bon de vous avoir au Béluguet ; j'ai, j'aurais à me reprocher mon peu de forme, d'avoir été un terne compagnon. Qu'y pouvais-je ? Quelques soucis parasitaires ont envahi mon esprit, mais non point encore mon cœur qui vous salue et vous remercie.

Georges B.

P.S. Jacques Bour m'envoie un Chemin des Devins, lui aussi, mais singulièrement ciselé. Quelle tête ferais-je si je trouvais sur le rocher et la pierraille un bijou de la Reine de Sabbat ? Du moins une copie…[CLXVII]

LIEU ET DATE AUT. : Gordes, lundi 3 septembre 1956
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[224] Un poème de la suite « Eclats et fumées par la campagne », repris dans *Hæres* (Paris, Gallimard, 1982), s'intitule « Orage » et est précidément daté « Gordes, 3 septembre 1956 ».
[225] Lieu-dit de Gordes.
[226] La lettre suivante nous apprend qu'il s'agit d'une allusion à une parole de Dubuis qui a blessé Borgeaud.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

52. André Frénaud à Georges Borgeaud

7 septembre 1956

Mon cher Georges,
Les journaux du crû en ont [ill.], le train etait à l'heure en Avignon[227] c'est après qu'il a pris du retard, du fait d'un eboulement entre Vienne & Lyon, ayant dû passer par Voiron et La Tour du Pin. (pays trop verts pour mon goût ; malgré la beauté de l'habitat dauphinois & la présence aimable des vaches dans les prés (qui me manquent parfois à Gordes, les vaches) je n'irai point par là planter mes choux.) Enfin, nous sommes arrivés à Paris avec deux heures de retard, ce qui n'est pas une catastrophe
Ravis de notre petit sejour à Gordes.
Si vous avez été un terne compagnon, dites vous, que devrai-je dire ? Et ce trop de cognac & de vin valaisan chez F Dubuis ne nous a pas arrangés Cortot[228] est en vacances mais je lui ai ecrit pour qu'il me renseigne sur le petit <Dubuis>. Dans quelques jours j'écrirai à Fernand pour lui demander de me dire ce qu'il a pu apprendre du père Poncet[229]. Je suis tenté mais je me tâte encore.
Et la Vielleville (est ce bien cela ?) ou en êtes vous ? Nous partirons samedi 15 pour Milan & Venise et reviendrons ~~vers~~ le 4 - ou 5 octobre[CLXVIII]. Si besoin en est je peux envoyer d'ici là les 40 000 fr à M° Auguier, notaire à Roussillon[230]. Mais non vous n'etes pas méchant[231], encore que vous pouvez paraitre en prendre les façons parfois quand vous vous lancez en fantaisies asticoteuses excessives[CLXIX] comme je vous ai vu faire l'an dernier avec Jeannot Achaire[232] ; ce sont des traits de ce genre sans doute qui expliquent le propos de Fernand Dubuis.
Je pense que vous êtes lancé maintenant dans la Vaisselle, maintenant que vous n'avez plus de visiteurs. Travaillez bien, il faudrait vraiment que vous puissiez donner le livre à la rentrée[233]. Je vous quitte. Il me faut aller au Ministère où j'ai beaucoup de travail en retard.

---

[227] Les « journaux du crû » cités par Borgeaud dans sa lettre précédente se sont donc trompés en rapportant un retard de trois heures déjà en Avignon.
[228] Voir lettre 39. Jean Cortot est dédicataire du poème « Au seuil auguste » daté du 10 novembre 1963 dans la suite « Où Dieu repose », du poème en prose « Les portes bleues » de la suite « Les Portes (1969-1979) » du recueil *Hæres*, poèmes 1968-1981 (1982).
[229] Antoine Poncet (né en 1928) est le fils de Marcel Poncet (1894-1953). Sculpteur, il s'est formé dans l'atelier de Germaine Richier à Zurich et à l'Ecole cantonale de dessin et d'art appliqué de Lausanne. Entre 1952 et 1955, il collabore avec Jean Arp. Nous ne savons pas à quoi fait allusion Frénaud.
[230] Roussillon, village proche de Gordes. Il pourrait s'agir d'un projet d'achat d'une maison, la « Vielleville » par André Frénaud.
[231] Réponse à l'ironique « chacun sait que je suis méchant » de la lettre précédente de Borgeaud.
[232] Jean Eicher. Voir lettre 50.
[233] *La Vaisselle des Évêques* ne sortira qu'en 1959.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Amitiés & aussi de Christiane
AF

Notre chatte a attrapé le coryza chez le gentilhomme normand où elle etait en pension. Elle est maintenant chez le veterinaire, rue Vaneau : angine, septicemie, ses jours en danger.[CLXX]

DATE AUT. : 7 septembre 1956
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS 44 R. DE GRENELLE (7E) 16 H 30 7 – 9 1956
FLAMME : ECOUTEZ A LA RADIO CHAQUE DIMANCHE LE COURRIER PHILATELIQUE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE…
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VIIe) TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
ADRESSE AUT. : M. Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

53. André Frénaud à Georges Borgeaud

17 aout

Mon cher Georges,
Il me vient une bonne idée : d'aller à Gordes, passer qlques jours à la fin du mois, histoire de nous faire attendre les vacances qui ne seront pas prises en Yougoslavie mais en Italie, je pense, vers le 15 septembre.
Nous partirions <de> Paris[CLXXI] le 25 aout[CLXXII] et passerions 2 jours près de Macon ; le lundi 27 (ou peut être le mardi 28) nous prendrions à Lyon le rapide qui arrive à Avignon à 16^{h}40. Ce n'est pas encore absolument sûr mais Christiane & moi nous en avons fort envie et du pt de vue du bureau ça apparaît possible
(Nous repartirions le dimanche 2 septembre pour Paris[CLXXIII])
Reste que nous devons nous loger. Est-ce que à ce moment là[CLXXIV] vous auriez de la place pour nous au Beluguet ? Et venant d'avoir des amis est ce que cela ne vous ennuierait pas si peu de temps apres d'en avoir de nouveaux, fut-ce nous ? Je le comprendrais très bien.
Je crains qu'il n'y ait pas de place à l'hotel Renaissance[234] fin aout ? Voulez vous me repondre par retour. Je n'ose pas trop demander aux Dubuis qui ne sont pas encore bien installés et dont je ne connais pas l'état de santé. Comment va Andrée[235] ?[CLXXV] Faites leurs nos amities, et nos souvenirs aux Nouguier, <Fernand> le paysan, les Boniface (les Bour s'ils sont encore près de vous)
A bientôt peut etre, mon cher Georges
Amicalement AF

DATE AUT. : 17 aout
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7^{e}) 19^{H}45 17 – 8 1956
FLAMME : PARACHUTISTES COLONIAUX BERETS ROUGES
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES TRANSPORTS
EN-TETE DE L'ENVEL. : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL., AUT. : Exp : Frenaud 52 rue de / Bourgogne Paris (7) / repondez moi au plus tôt svp.
ADRESSE AUT. : M^{r} Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

[234] L'hôtel-restaurant de La Renaissance, place du Château.
[235] Andrée Dubuis est malade, selon la lettre 50.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

54. André Frénaud à Georges Borgeaud

26 sept 1956

Le theatre de Venise[236].
Amitiés
AF

DATE AUT. : 26 sept 1956
CACHET POSTAL : VENEZIA CENTRO 22-<23> 27-IX 1956
FLAMME : XIII CONFERENZA-TRAFFICO E CIRCOLAZIONE STRESA 27-30 SETTEMBRE 1956 "CIRCOLATE CON PRUDENZA"
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : VENEZIA — PONTE DEI SOSPIRI. Photographie noir et blanc
INSCRIPTIONS MS ALL. (SECONDE SIGNATURE) : Christiane
ADRESSE ALL. (CF). : Monsieur Georges Borgeaud / Le Béluguet / Gordes / (Vaucluse)

[236] La suite « L'amour d'Italie », dont le premier poème « Les canaux de Milan » est dédié à Elio et Ginetta Vittorini, est daté précisément « Venise-Paris, oct. 1956 ».

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

55. André Frénaud à Georges Borgeaud

CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7e) 12 H 3-1 1957
FLAMME : PARACHUTISTES COLONIAUX BERETS ROUGES
DESCRIPTION : 1 envel. vide
AU DOS DE L'ENVEL., AUT : Exp : Frénaud 52 rue de Bourgogne / Paris (7e)
ADRESSE AUT. : Mr Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14e)

56. Georges Borgeaud à André Frénaud

Urbino, poste restante 18.8.57.
Très chers André et Christiane, j'ai tenté de vous voir avant mon départ, de Paris, le 3 juillet. Vous étiez à l'océan, m'ont dit les Clancier. Je ne sais pas ce qui nous a empêché de nous voir. Malchances dans nos téléphones, mais, surtout, folie de ces semaines parisiennes où rien ne marchait, où tout sombrait pour moi. J'étais très bas, guère sociable et plein de remords (à mon retour, c'est certain, je ramène ce qu'il faut pour rembourser ma dette !) La liquidation des puces a été rocambolesque. Basta ! Je suis arrivé ici vers le 10 juillet et je n'ai pas quitté ma table de travail. J'ai revu mon texte, coupé dedans, recomposé, simplifié sans enlever la complexité de l'histoire[237]. Dans 8 jours, je rentre, je vais taper ma vaisselle à Gordes et serai à Paris le 15 septembre, le livre sous le bras. Je suis content, certains jours ; d'autres, je me demande pourquoi on prend du plaisir à raconter des histoires. Urbin est superbe. Mon affection pour vous, mon estime, sans taches !
Je vous embrasse Georges B.

LIEU ET DATE AUT. : Urbino [...] 18.8.57
CACHET POSTAL : URBINO PE[SARO] 18 8 57
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : Photographie noir et blanc.
AU VERSO : FOTOMERO - URBINO
ADRESSE AUT. : Francia. / Monsieur et Madame / André Frénaud / 52, rue de Bourgogne / Paris . VII

[237] Toujours *La Vaisselle des Évêques*.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

57. André Frénaud à Georges Borgeaud

2 septembre 1957

Mon cher Georges,
Etes vous arrivé à Gordes. J'espere que oui et avec sur votre Vespa un gros cartable plein de vaisselle, que vous avez sortie precautionneusement et en avant la machine à ecrire ! Vous aurez appris par Fernand Dubuis que moi aussi j'avais passé une dizaine de jours à Gordes au mois de juillet.. J'etais seul car Christiane est entrée le 8 juillet comme mannequin chez Balenciaga et elle n'aura pas de vacances, si elle en a, avant la fin de l'année : C'est en tout cas un metier qui lui plait & jusqu'à present elle tient le coup.
Oui nous nous sommes manqués avant votre depart ; divers ennuis de mon côte aussi et un petit sejour à l'ile de Ré, très agreable. Je n'ecris guère mais je lis. Deux livres admirables (encore qu'ils le soient diversement) L'Eau & le feu[238] et l'Emploi du temps[239], vous aviez raison ; le dernier Silone[240] dont on m'avait dit du bien ; mais non, c'est un ecrivain pateux. Quand se verra t'on ? Vers le 15 dites vous. J'espère que vous avez fait un bon séjour à Urbino & que vous avez achevé votre livre.
A bientot, mon cher Georges.
Affectueusement à vous

Amitiés aux Dubuis
AF

DATE AUT. : 2 septembre 1957
LIEU IMP. : PARIS
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7e) 19 H 30 2-9 1957
FLAMME : PARACHUTISTES COLONIAUX BERETS ROUGES
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE...
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VIIE) TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
EN-TETE DE L'ENVEL. : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS, DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL., AUT. : Exp : Frenaud 52 r d Bourgogne Paris (7)
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

[238] *L'Eau et le feu*, de Marcel Arland, nouvelles parues le 10 avril 1956 à Paris chez Gallimard.
[239] *L'Emploi du temps*, de Michel Butor, publié à Paris, chez Minuit, en 1956.
[240] Le cinquième roman d'Ignazio Silone, *Il Segreto di Luca* (1956), vient d'être publié en français sous le titre *Le Secret de Luc* par Grasset (Paris, coll. Les Cahiers verts, n° 40, traduit de l'italien par Jean-Paul Samson). À propos de Silone, voir lettre 26.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

58. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes, 27 septembre 1957

Très cher André,
Je ne suis pas arrivé à Gordes au début septembre, mais il y a trois jours seulement. Je craignais (excusez la couleur, je n'ai plus d'encre sous la main[241] !) ne pas pouvoir y achever ma vaisselle, à cause des visites, des surprises, de la distraction. J'ai, donc, loué une machine à écrire à Imperia et je suis monté à l'un de ces villages de la côté italienne, à 20 kms. de la frontière française, à huit du bord de la mer et j'ai dactylographié le chef d'œuvre. Il est, aujourd'hui, en deux exemplaires dans les mains gallimardiennes. C'est vrai, cette fois ! Naturellement, en le relisant ici, j'y trouve encore des erreurs, des fautes, des maladresses, mais je les corrige sans intention de tout remettre sur le métier. J'ai singulièrement raccourci le manuscrit. Il n'a que 171 pages, mais je le crois incisif, progressif dans l'émotion et, ici ou là, teinté de l'humour que vous me connaissez, peut-être. Les Meister[242] à qui devais une lecture ont été presque impressionnés et parlent d'un chef d'œuvre ce qui est excessif, bien sûr, très excessif. J'aurais préféré que ce fût vous, André, qui usiez d'un pareil terme. J'y croirais, alors. Mais ce n'est pas possible d'avancer[CLXXVI] un terme pareil, à tort et à travers. Je crois le livre pas mauvais, mais il n'est que la seconde marche d'un escalier que je voudrais plus haut. Vous la franchirez dès mon retour.
Je pense arriver à Paris dans le milieu de la semaine prochaine. Je dois dire que je me réjouis d'aller me jeter dans vos bras, à tous deux. Il me semble qu'il y a une éternité que je ne vous ai vus et je ressens cela comme une injustice des circonstances. Cette joie de recevoir une lettre de vous à Gordes, premier cadeau que me fait Gordes et d'importance, avec le beau temps, le silence du Béluguet où je dors.
Sur le chemin du retour, j'ai passé par Gassin où j'ai vu Tardieu et Marie-Laure[243]. Arrivant sur la place avec ma vespa, je l'ai arrêtée devant les Dubuis que les Tardieu accompagnaient à leur voiture. Je leur enlevais, paraît-il, un souci. Tout le monde croyait que j'étais à l'hopitâl. Mon souci etait d'achever la V. des. E. et je ne voulais pas rentrer dans le circuit gordien sans l'avoir achevée.
Voilà, très cher André. Vos nouvelles m'ont fait un grand plaisir. J'éspère que Christiane est heureuse chez Balenciaga. M'étant arrêté à Aix, à la terrasse des 2 garçons[244], pour y boire un coup de rouge avant la dernière étape,

[241] Après « seulement », l'encre est passée de bleue à rouge.
[242] Voir lettre 18.
[243] Voir lettre 44.
[244] Sur le cours Mirabeau.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

André Masson[245] m'avait informé de la nouvelle activité de Christiane[246].. Et je crois bien que Tardieu m'en avait parlé.
Il y a quelque joie à retrouver Paris, je vous l'assure. J'aurai beaucoup de choses à vous raconter.

Bien affectueusement
Georges B.
*

LIEU ET DATE AUT. : Gordes, 27 septembre 1957
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[245] André Masson (1896-1987), peintre français.
[246] Dans sa lettre précédente, Frénaud annonce que sa femme travaille désormais chez Balenciaga, comme mannequin. Il s'agit ici de la dernière mention de Christiane dans cette correspondance. Christiane et André divorcent en 1958.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

59. Georges Borgeaud à André Frénaud

Gordes, 12 avril 1958.

Très cher André,
Venu ici avec les Arland[247] qui ont souffert du froid et de l'inconfort, bien qu'ils fussent les hôtes d'Ida Chagall[248], de sa maison du moins, je suis demeuré dix jours de plus qu'eux. J'ai trouvé dans la maison le silence et le calme nécessaires à la fin de ma besogne. Voici à nouveau que j'emporte la troisième version de mon bouquin, la bonne, celle que je vous montrerai.
Nous avons parlé de vous avec une grande affection avec nos amis Dubuis, Grollier, et[CLXXVII] tous ceux qui gardent très vif le souvenir de votre cordialité. Je vous salue en leurs noms et j'éspère que nous allons, cette fois, nous voir. Je rentre avec les Meister dans 4 à 5 jours.
Tout affectueusement et avec l'admiration, toujours. Le Chemin des Devins[249] voit s'éclore des chrysalides de papillons, mais quel vent (mistral ou magistral) et quelles pluies avant Pâques ! Il faut être un peu montagnard pour tenir le coup.

Georges B.
*

LIEU ET DATE AUT. : Gordes, 12 avril 1958
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[247] Marcel Arland (1899-1986) est romancier et membre du comité de lecture des éditions Gallimard, co-directeur avec Jean Paulhan de la *N.N.R.F.* à partir de 1953. Lorsqu'Arland deviendra presqu'aveugle, il embauchera un temps Borgeaud pour des travaux de secrétariat.
[248] Voir lettres 38 et 43.
[249] Voir lettre 48.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

60. Georges Borgeaud à André Frénaud

Mon cher André,
Nous serons, les Dubuis et moi, à la gare d'Avignon[CLXXVIII] au train que vous m'avez indiqué. Si jamais, il y avait un changement dans votre programme, avertissez-moi. Apportez si vous le pouvez une paire de draps, sinon je me débrouillerai..
Je vous attends avec joie.
Ne me parlez pas de la Vaisselle surtout pas devant les amis. GB.

LIEU ET DATE CONJECTURES : Gordes, été 1958
CACHET POSTAL : GORDES VAUCLUSE 17H45 [ill.] 195<8>
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : GORDES (VAUCLUSE) / ABBAYE DE SENANQUE (1138) – LE CLOITRE
ADRESSE AUT. : Monsieur / André Frénaud, / 52, rue de Bourgogne / Paris · 7.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

61. Georges Borgeaud à André Frénaud

Mon bien cher André,
je pars tout à l'heure pour Noirmoûtiers où je suis invité par Claire Ste. Solline[250]. Je serai de retour à Paris samedi prochain. Mon absence sera courte. Ce sera avec joie que je vous verrai et vous ferai signe.
Bien affectueusement
Georges

LIEU ET DATE CONJECTURES : Paris, début juillet 1959, d'après le contenu.
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

62. Georges Borgeaud à André Frénaud

Samedi-soir
Mon très cher André,
Eh bien voilà ! Le camion éspéré m'emportera à 6 heures du matin ce lundi-ci, jusqu'en Avignon. Il serait sot de manquer cette occasion, n'est-ce pas, d'autant plus que le voyage suivant est une semaine plus tard... Il s'agit d'une "combine" avec un de ces routiers qui a des liens de[CLXXIX] parenté avec mon amie Juliette[251] qui s'occupe, elle aussi, de m'éviter des frais de voyage qui, si je devais les assumer, déséquilibreraient le budget des vacances. Toute cette merdouille financière m'oblige à manquer notre rendez-vous qui m'était cher et précieux. Nous avions tant à nous dire. Pourquoi ne viendriez-vous pas à Gordes et nous les dirons sous les voûtes de la salle à manger. Je garde la bouteille de vin blanc pour la rentrée.
Affectueusement Georges B.[CLXXX]
Je vous écrirai ![CLXXXI]

DATE AUT. : Samedi
LIEU ET DATE CONJECTURES : Paris, samedi 25 juillet 1959
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[250] Claire Sainte-Soline (1891-1967), romancière française, à l'époque membre influent du prix Fémina.
[251] Juliette Poelman, compagne de Borgeaud.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

63. Georges Borgeaud à André Frénaud

Bien cher André,
Je crains que mon billet envoyé par la poste[252] ne vous arrive point à temps. Comme je vous le disais, je pars ce soir dimanche pour Cavaillon où je suis emmené par un routier. J'ai une occasion, ainsi, de descendre à peu de frais à Gordes et je sais qu'elle ne se représentera[CLXXXII] pas avant une semaine. Je suis navré, oui vraiment, de manquer notre rendez-vous. Nous avions beaucoup de choses à nous dire. Pourquoi ne les dirions-nous pas à Gordes ? Vous pouvez y venir quand vous voudrez à partir d'août.
Fauché comme je suis, j'ai accepté de Fernand et d'Andrée[253] un billet qui devait payer le voyage en chemin de fer, sans préciser à nos amis avec quel moyen je me rendais à Gordes.
De toutes manières la Vespa voyagera par chemin de fer, en petite vitesse. Ce n'est donc pas tout à fait un mensonge. Je vous remercie de ~~ne pas~~ bien vouloir, si vous le voulez, ne pas leur parler de ce miraculeux camion. Cet argent sera le bienvenu pour la mise en train de la maison : gaz, provisions de base.
Et je travaillerai à La Marche de Nuit[254]. E vero[255] !
Bien affectueusement
Georges

LIEU ET DATE CONJECTURES : Paris, 26 juillet 1959, d'après la lettre précédente
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[252] Ce billet est la lettre précédente, datée « Samedi ». On peut en conclure que cette lettre-ci est acheminée le lendemain par une poste plus rapide, pneumatique, porteur spécial, ou Borgeaud lui-même.
[253] Dubuis.
[254] Premier titre du *Voyage à l'étranger*. *La Vaisselle des Évêques* ayant paru au mois de mai 1959, Borgeaud se remet à son prochain roman. Voir lettre 38.
[255] « È vero », en italien : « C'est vrai. »

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

64. André Frénaud à Georges Borgeaud

24.8.59

Mon cher Georges
Comment allez vous depuis nos rapides rencontres à Gordes ? Pour moi j'ai été quelques jours en Bourgogne pour voir ma mère et ensuite qlques jours avec Follain[256] à Canisy[257] & à Cerisy – Là dans le beau château d'Anne Heurgon[258] j'ai rencontré, entre autres personnes inégalement sympathiques, les epoux Bouvard et <la> jeune <Mimosa>[259]. Lui toujours aussi sympathique ; elle avec des pretentions litteraires excessives mais enfin cultivée et avec de bons côtés tout de même. Nous vous avons envoyé une carte[260]
Pour le moment je songe à mon voyage en Italie du Sud – Sicile qui aura lieu du 11 septembre au 5 octobre. Peu après j'irai passer qlques jours en Allemagne à l'occasion de la sortie du livre de ma traduction allemande avec gravures sur bois d'Ubac à Wuppertal[261]. Bref c'est tout un programme & je ne sais pas quand nous nous verrons. Je voulais vous confirmer qu'il ne me sera pas possible en tout cas de retourner à Gordes malgre le plaisir que j'en aurais.
J'espère que vos vacances se passent bien, que vous travaillez, que la lumiere de Gordes est belle, que vous arpentez le chemin des devins.

[256] Jean Follain (1903-1971), poète, grand prix de poésie de l'Académie française 1970. C'est un habitué des rencontres de Cerisy-la-salle dont il est question peu après. Frénaud l'a rencontré en 1936. Il est dédicataire du poème « Paris » dans le recueil *Les Rois Mages* de Frénaud, dont la première édition date de 1943.
[257] Lieu de naissance de Jean Follain, également titre d'un recueil publié en 1942 (à l'occasion duquel Frénaud a publié « Le poète Jean Follain et Canisy » dans Poésie 43, n° 13), et lieu même de sa sépulture.
[258] Depuis 1952 Anne Heurgon, fille de Paul Desjardins, cherche à perpétuer les rencontres culturelles créées par son père à l'abbaye de Pontigny (Bourgogne) entre 1910 et 1939. Elle organise un centre culturel au Château de Cerisy-la-Salle (Normandie), avec de nombreux colloques et manifestations culturelles. Cerisy et Canisy, entre Saint-Lô et Coutances, sont distants d'une dizaine de kilomètres.
[259] Hélène et Michel Bouvard, et un(e) inconnu(e). Michel Bouvard est général de l'armée de l'air. Sa femme Hélène a notamment publié en 1953 et 1955 chez Seghers *Vérités et symboles* (tomes 1 et 2), en 1957 un recueil de poèmes aux éditions Sésame, *Pour que les dieux se souviennent*, ainsi que *La Danse de Shiva*.
[260] Cette carte a été conservée. Entre les signatures d'Hélène et de Michel Bouvard, André Frénaud a écrit : « En escapade en Normandie / Affectueusement / AF ». Cachet postal de Cerisy-la-salle du 17 août 1959 à 16h45. La carte représente Port-Bail (Manche). L'adresse au Béluguet est de la main d'Hélène Bouvard.
[261] *L'Auberge dans le sanctuaire* (*Die Herberge im Heiligtum und andere gedichte*, Wuppertal, Galerie Parnass, 1959) est tiré à 150 exemplaires numérotés avec 6 bois gravés de Ubac. La traduction est assurée par Paul Pörtner. À propos de ce dernier, voir lettre 85.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Je vous quitte. Excusez moi de cette courte lettre mais mon ami Bar[262] est mort vendredi[263] (qui était de mes amis les plus chers) & je suis encore tout assommé

A bientôt de vos nouvelles, mon cher Georges.
Affectueusement à vous
AF

DATE AUT. : 24.8.59
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7e) 1 H 25 – 8 1959
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
EN-TETE DE L'ENVEL. : TRAVAUX PUBLICS TRANSPORTS ET TOURISME
AU DOS DE L'ENVEL., ALL. : en instance / au Bureau / R [ill.]
ADRESSE AUT. : Mr Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

65. André Frénaud à Georges Borgeaud

Amicalement à vous mon cher Georges
AF

CACHET POSTAL : PARIS 44 R. DE GRENELLE (7e) -8 9 59 16H
DESCRIPTION : 1 coupon de mandat-carte d'un montant de 10 000 francs français
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : NOM ET ADRESSE DE L'EXPEDITEUR / MONTANT DU MANDAT / RESERVE AU SERVICE / M... EST INFORME QUE LE MANDAT-CARTE (A) EST PAYABLE AU BUREAU DE... A PARTIR DU... A ... H. / SE MUNIR DU PRESENT COUPON ET DE PIECES D'IDENTITE. / (A) LUI SERA PRESENTE LE... VERS... H. / (A) RAYER LA MENTION INUTILE.
EN-TETE AU VERSO : COUPON RESERVE A LA CORRESPONDANCE
INSCRIPTION MS, AUT. AU RECTO : « 10 000 »
ADRESSE AUT. : Frénaud / 52 rue de Bourgogne / Paris (7)

[262] Voir lettre 19.
[263] 21 août 1959.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

66. André Frénaud à Georges Borgeaud

8 septembre 1959

Deux mots, mon cher Georges, ~~pour v~~ avant de partir pour l'Italie dont je ne reviendrai que le 5 octobre. Rome, Naples, Capri, la Sicile.
Je ne vous verrai donc pas avant qlque temps et je songe que vous aurez peut être de la difficulté à assurer votre retour à Paris. Pour alleger le souci que vous pourriez avoir je vous ai adressé tout à l'heure un mandat carte de 10 000 f
Je vous souhaite une bonne fin de sejour à Gordes[264]
Je vous telephonerai dès mon retour
Affectueusement à vous
AF
Grandes amitiés aux Dubuis

DATE AUT. : 8 septembre 1959
CACHET POSTAL : PARIS R. S^{T} ROMAIN (6^{e}) 9 - 9 1959
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
EN-TETE DE L'ENVEL. : TRAVAUX PUBLICS TRANSPORTS ET TOURISME
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE...
244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VII^{E}) TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
ADRESSE AUT. : M^{r} Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

[264] Il s'agit du dernier séjour de Borgeaud à Gordes, qui doit rendre la maison qu'on lui prête. Les difficultés financières que Frénaud cherche à alléger en lui adressant un mandat sont peut-être celles qui sont liées au déménagement.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

67. André Frénaud à Georges Borgeaud

27 septembre 59

Mon cher Georges,
C'est formidablement beau la Sicile, fait songer à la Provence, plus haut, plus ample avec la même grandeur primordiale et puis les temples, la mer…
A bientôt Affectueusement
AF

DATE AUT. : 27 septembre 59
CACHET POSTAL : POSTE AGRIGENTO (CORR. - PACCHI) 28.9.95^{CLXXXIII}- <18>
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : AGRIGENTO / TEMPLO DI GIUNONE / JUNO'S TEMPLE / TEMPLE DE KUNO / JUNO TEMPEL
ADRESSE AUT. : Francia / M^{r} Georges Borgeaud / Le Beluguet / Gordes / (Vaucluse)

68. Georges Borgeaud à André Frénaud

59, rue Froidevaux XIV
ce 26 novembre 1959
*

Mon très cher André,
Voici l'invitation officielle de l'Ambassadeur Suisse[265]. Contrairement à ce que je vous avais affirmé, elle n'aura pas lieu le samedi 5 décembre, mais le dimanche 6. Il est à souhaiter que la campagne soit ce jour-là à tel point rebarbative (ce qu'elle ne saurait jamais être !) que vous nous préfériez, votre helvète serviteur et son grand peintre Beaudin[266] et avec eux, la mondanité.
À très bientôt, très cher André. Vous savez mon affection.
Georges B.

LIEU ET DATE AUT. : [Paris,] 26 novembre 1959
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[265] Pierre Micheli (1905-1989), diplomate et ambassadeur de Suisse à Paris. Est-ce une invitation à fêter la parution récente de *La Vaisselle des Évêques* ?
[266] André Beaudin, peintre. Voir lettre 19.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

69. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Moulin d'Andé par S[t]. Pierre du Vauvray (Eure)

ce 17 février 1960

Mon bien cher André,
Eh, bien ! m'y voilà au moulin[267] ! Ce n'est pas mal du tout ! Un peu négligé, un désordonné et... américain. On vit dans un confort que je connais, mais dans un laisser-aller complet. Ainsi on est très bien chauffé, on a la douche, mais tous les verres et les assiettes sont ébrêchés, les portes ne ferment pas, les vaisselles traînent sur les meubles et les chaises. On ne mange pas, on se nourrit, pour ne pas défaillir, de conserves, de puddings anglais et américains car la cuisinière du soir est américaine et les déjeûners sont improvisés par la maîtresse de maison, (adorable créature et belle créature), au pied levé car la discussion politico-intellectuelle occupe les loisirs d'une femme de 32 ans fortunée et "mécénale" qui a ouvert sa maison à toutes sortes de gens parmi lesquelles des individus très bien et d'autres plus suspects. On est très à gauche et même communisant... on se prépare à aller applaudir Kroutchev à Rouen[268], on déconne un peu et ce n'est point, pour moi, très stimulant que cette constante mauvaise humeur politique, que ce débinage systématique. Cela a de bon que je suis beaucoup plus dans ma chambre que dans la bibliothèque où ça discute... Ma chambre est vaste et indépendante, bien chauffée et agrémentée d'une douche qui fonctionne à merveille si bien que je suis dessous au lever et au coucher.
Mme Lipinska, la maîtresse de maison, princesse Lipinska est d'une famille française d'industriels, d'où la fortune. C'est le soda Verigoud ! (vous voyez l'americanomanie[269] !) Le prince n'est plus là ; au Liban, dit-on et je crois qu'il ne reviendra pas. C'est le romancier Maurice Pons[270] qui a pris sa place

[267] Le moulin d'Andé, sur le territoire du village normand du même nom, est posé au-dessus d'un bras de Seine, lequel fait frontière communale avec Saint-Pierre-du-Vauvray. Depuis 1957, sa propriétaire Suzanne Lipinski (née en 1928) en fait un lieu dédié à la création artistique. Pour gérer administrativement le lieu, l'association culturelle du Moulin d'Andé voit le jour en 1962 avec la complicité de l'écrivain Maurice Pons dont il est question un peu plus bas.
[268] Entre fin mars et début avril 1960, Nikita Sergueïevitch Khrouchtchev (1894-1971), premier secrétaire du PCUS, fait une visite officielle en France. Le 30 mars, il visite Rouen, dont le port entretient des liens commerciaux avec l'URSS. À noter que si Borgeaud est ici ironique quant à la volonté de ses camarades d'aller applaudir le communiste en chef, c'est sans complexe qu'il déclare à sa mère, dans sa lettre du 11 mars 1960, qu'il ira faire « un peu le badaud lors du passage aux Champs-Elysées de Kroutchev » (*Lettres à ma mère*, n° 528).
[269] Le soda Verigoud a été créé en Algérie. Après 1962, il devient moins populaire mais ne disparaît pas complètement pour autant. L'esthétique de ses premières bouteilles est proche de celle des bouteilles du Coca-Cola.
[270] Maurice Pons (1927-2016). Romancier et nouvelliste français, traducteur de l'anglais (Tenessee Williams, Norman Mailer), dialoguiste et auteur pour le cinéma, il a été signataire lui aussi du « Manifeste des 121 ». Il passera le reste de sa vie à Andé.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

officieusement. Donc Mme. Lipinska, Suzon pour les amis, tient <toute> la maison par ses grands[CLXXXIV] moyens. Elle est véritablement adorable, jolie, dévouée et beaucoup moins excitée et délirante politiquement parlant que Maurice Pons et quelques uns de ses amis. Tout cela est une impression devenue certitude. Cependant, comme dirait je ne sais qui, il ne faut pas confondre le foufou des opinions et l'hospitalité chaleureuse, totale, généreuse et sympathiquement folle dans son improvisation.
J'ai, hier soir, mis la conversation sur vous. Peuchmaurd[271] était là qui a soutenu mes éloges et ma "passion" frénaudesque. Donc on vous attend ! J'écris aux Dubuis pour amorcer.
Je travaille, cela va de soi. Tout affectueusement Georges

LIEU ET DATE AUT. : Andé [...] 17 février 1960
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[271] Jacques Peuchmaurd (1923-2015), écrivain français, a été entre autres un collaborateur du Club d'Essai de Jean Tardieu.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

70. André Frénaud à Georges Borgeaud

lundi

Mon cher Georges,
A mon tour d'être grippé. Ça va mieux mais ce n'est pas encore parfait ; d'où cette lettre tres courte
Ce que vous dites du Moulin d'Andé est sympathique mais je ne suis pas sûr que ces discussions politico-intellectuelles effervescentes dont vous me parlez m'amuseraient beaucoup ; voulez vous me téléphoner lundi prochain 29 au ministère et peut être pourrai-je aller dejeuner avec vous ce jour là dans un petit bistrot proche de la Galerie Jacques[272].
Travaillez bien.
Affectueusement à vous
AF

DATE AUT. : lundi
DATE CONJECTUREE : 22 février 1960
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7^{E}) 20^{H}30 23-2 1960
FLAMME : LE VII^{E} ARRONDISSEMENT DE PARIS SA TOUR EIFFEL SES MONUMENTS "CHARGES D'HISTOIRE"
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
EN-TETE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME
EN-TETE DE L'ENVEL. : TRAVAUX PUBLICS TRANSPORTS ET TOURISME
ADRESSE AUT. : M^{r} G. Borgeaud / Le Moulin d'Andé / S^{t} Pierre du Vauvray / (Eure)

[272] Galerie de l'Opéra, tenue par Sylvain et Paulette Jacques.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

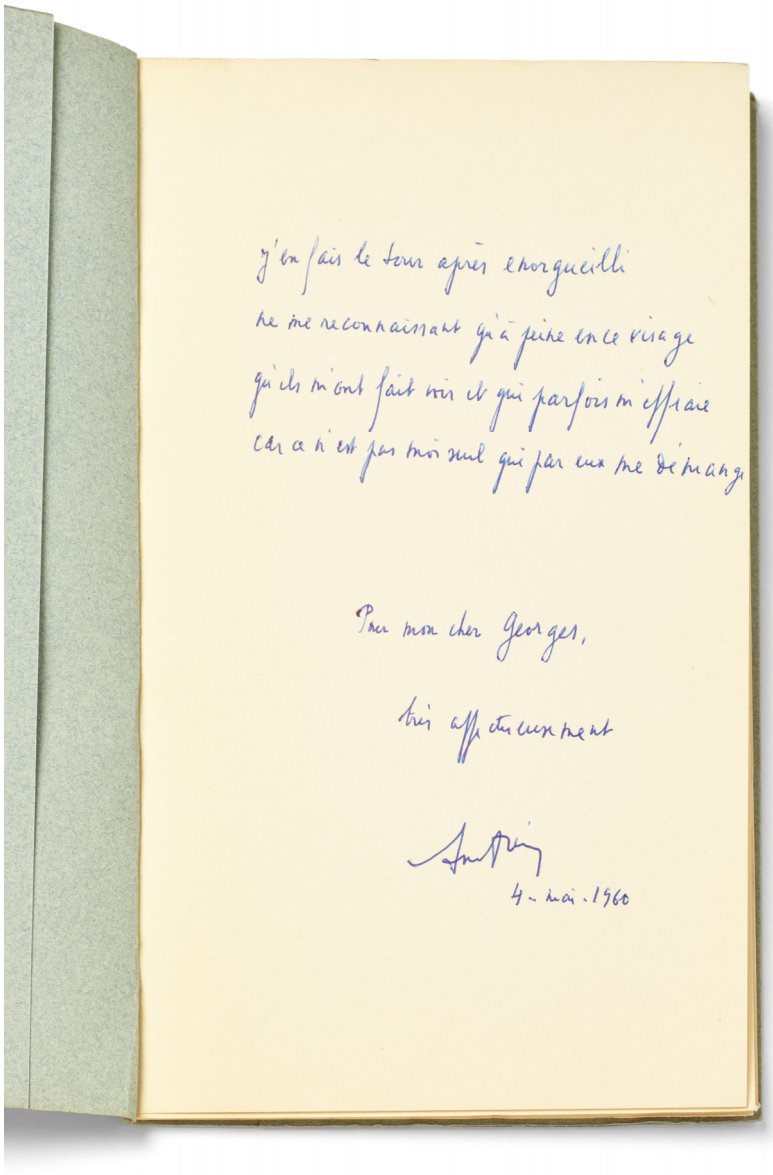
71. Georges Borgeaud à André Frénaud

ce 23.2.60

Mon bien cher André,
Je suis bien désolé de votre grippe. Puis-je me permettre d'insister pour que vous preniez bien soin à la guérir, car elle peut laisser des traces.
La Galerie de l'Opéra aura, assurément, besoin de moi ce samedi prochain, ou en huit. Dans ce cas, je me trouverai 3 jours à Paris et donc plus facilement "accessible". Nous pourrions, alors, votre guérison assurée, nous retrouver plus longuement qu'entre midi et deux heures. Je vous donnerai une confirmation, des précisions.
Je travaille beaucoup tout de même bien que le séjour ici n'ait pas tous les agréments que j'espérais. Je raconte mon histoire n'importe comment et je viendrai la mettre sur le tour à Paris. L'invention me paraît bonne, mais le thème initial a été carambolé par l'imagination et c'est tant mieux. Je rejoins, ainsi, mieux les qualités que vous espérez dans mes récits. On en parlera.
Au revoir, grand et magnifique poète !
Avec toute mon amitié
Georges B.

DATE AUT. : 23.2.60
LIEU CONJECTURE : Andé
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



Ancienne mémoire, *avec une gravure de Jean Bazaine, Paris, Le Divan, 1960. Fonds Borgeaud, ALS.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

72. Georges Borgeaud à André Frénaud

Chez Gemma Pastor
Pigna-per-Buggio.
(prov. Imperia)

7 aout 1960

Mon bien cher André, me voici à Buggio[273] ! C'est un assez extraordinaire village, un peu encaissé au fond d'une vallée, mais éloigné de toutes espèces de désagréments comme la circulation automobile et le déguisement des plages. On monte (les touristes) jusqu'à[CLXXXV] Pigna et, parce que la route cesse d'être de goudron, on ne pousse pas jusqu'à Buggio. Il est extraordinaire de ne plus entendre de moteurs, extraordinaire au fond de soi, quelque peu inquiétant, parfois, tant les vices collent à notre peau.
Décrire la beauté de ce village, il est inutile que je le fasse parce que j'espère bien que vous y viendrez passer quelques jours. On peut vous loger, on peut vous nourrir : il y a une trattoria sans prétention où tout est simplement bon. Le val de la Nervia nous fait l'honneur aussi de produire un bon vin qui a l'ironie de s'appeler le vin de Dolce acqua[274] (c'est la même histoire que celle du vin Sobres[275].)
Il existe un quart[276] le matin, partant de Vintimille vers les huit heures (je vous le préciserai.). Il y en a un second qui part à 5 heures de l'après-midi. Il existe d'autre part des cars qui montent jusqu'à Pigna ; ils sont nombreux et ce n'est rien que d'aller vous prendre avec le scooter dont vous devenez un excellent cavalier. Je puis même aller vous chercher à Vintimille, ce qui serait encore mieux que tout.
Vous aimerez beaucoup ces lieux. Je vous en reparlerai encore. Je suis en train de les assimiler. J'ai, aussi, mis en place le petit appartement que je loue qui ne manque pas de charme, mais il a fallu que j'y mette la main. Il y a une terrasse couverte de vignes et les grappes abondantes pendent sur la table comme des lampions. Un crapaud niche sous les débris d'une jarre. Le

[273] Buggio, hameau (« frazione ») de la commune de Pigna, à six kilomètres de cette dernière, est le dernier lieu-dit habité du Val Nervia, au pied des monts Toraggio, Tenarda, Gray et Pietravecchia des Alpes maritimes italiennes. A une quarantaine de kilomètres de la côte ligure, il jouxte la frontière du département français des Alpes-Maritimes qui se situe quand à lui à quelques kilomètres à vol d'oiseau de la commune française de Saorge.
[274] Le Rossesse di Dolceacqua sera doté d'une appellation DOC en janvier 1972.
[275] Vinsobres est un vin AOC du département de la Drôme. Borgeaud fait probablement allusion à une discussion antérieure au sujet de ce nom propre et de son apparent oxymore (que l'on entend en français au vingtième siècle mais qui disparaît dans son étymologie pré-celtique). Mais de la même façon que le Vinsobres tire son nom du lieu où il est fait, « Dolce acqua » ne désigne pas le vin mais le nom du village médiéval au centre du vignoble. Le torrent du Nervia, précédant sans doute le vignoble, pourrait avoir été désigné du terme de cette « douce eau ».
[276] Un car.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

travail, l'envie de travailler monte en moi comme le mercure dans le baromètre, au jour de bonne chaleur du printemps.

*

Hier soir, bouleversé jusqu'aux larmes par vos poèmes de la nrf : Parmi les saisons de l'amour[277]. Que vous dire d'eux ? Ils sont d'une intensité douloureuse dont on ose parler, de crainte d'impudeur. Cependant ils dépassent de très loin l'unique mise à nu. Ils ont l'universalité de la douleur. J'ai bien fait de les emmener ici et de permettre qu'ils habitent avec moi. Ils m'apprendront, leur présence m'apprendra à me méfier de mes facilités.
J'ai été si heureux des dernières heures passées ensemble à Paris.
Au revoir admirable André, adorable et adoré André.

Georges

LIEU ET DATE AUT. : Buggio [...] 7 aout 1960
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[277] « Parmi les saisons de l'amour », *NRF* n° 91, 1er juillet 1960, pp. 44-51.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

73. André Frénaud à Georges Borgeaud

La Cadière d'Azur
17 aout 60

Mon cher Georges,
En mains votre bonne lettre du 7 aout. Je l'ai trouvée à Paris apres un petit séjour au Tertre[278] et avant de venir à la Cadière d'Azur chez l'ami Busse[279] où je suis arrivé vendredi dernier 12. Je suis on ne peut mieux dans un joli village bon, débonnaire, bien peuplé ; les gens cultivent la vigne. La Sainte Baume[280] barre l'horizon comme à Gordes le Luberon ; une ligne de montagnes boisées par devant et entre tout cela et moi un paysage bien ordonnancé ratissé de vignes, avec de grands bras – allées de platane et cyprès. Je m'accorde tres bien avec ce paysage moins tragique que Gordes et tres beau d'une autre sorte.
Je n'ai pas envie de marcher mais on se promène en auto tous les jours vers 5^{h} du soir, loin de la Cote, bien sûr. Connaissez vous la S^{te} Baume – les vallées intérieures, je veux dire, Ollioules[281], le château d'Evenos[282].
Et le reste du temps je travaille à un long poème "Pour une plus haute flamme par le défi[283]" qui me donne un mal de chien – qui vient à la suite de ceux que je vous ai lus : Femme deserte[284], dont je voudrais qu'il constitue un talisman pour une jeune femme qui est partie pour se perdre & dont je n'ai pas de nouvelles ; qui risque d'être un tombeau, je le crains. Tout cela ne va pas sans une extrême angoisse et en même temps je suis gai et je dors bien, fais honneur à la bonne cuisine de Jeanne Busse, bois à peine trop d'un vin du pays qui est agreable, un Bandol rouge.
Bref après avoir attendu pour vous répondre et vous annoncer mon arrivée dans la maison de Gemma Pastor[285] je viens de me décider à accepter la proposition de Busse qui me presse de rester ici avec lui jusqu'a la fin de mon séjour puisque je me trouve bien.
Excusez moi, mon cher Georges, vous savez comme je me rejouissais d'aller passer qlques jours avec vous mais dans l'etat curieux où je suis je prefere ne pas bouger ; aller jusqu'à Vintimille[CLXXXVI] me paraît d'une difficulte

[278] Le Château du Tertre, près de Bellême, en Normandie, chez Christiane Martin du Gard.
[279] Jacques Busse (1922-2004). Le peintre et sa femme Jeanne possédaient une maison à La Cadière d'Azur, entre Marseille et Toulon. Busse est dédicataire du poème « C'est pour moi la mer » de la suite « Novembre » datée de 1961.
[280] Une toile de Busse s'intitule *La Sainte-Baume vue de la Cadière* (1966).
[281] Village à huit kilomètres de Toulon.
[282] Château médiéval à six kilomètres d'Ollioules, en allant vers la Cadière d'Azur.
[283] « Pour une plus haute flamme par le défi », 1960. Publié dans *L'Étape dans la clairière* (Paris, Gallimard, 1966). Réédité en Poésie/Gallimard dans *Les Rois Mages* suivi de *L'Étape dans la clairière* (1987).
[284] Suite de poèmes in *Il n'y a pas de paradis*.
[285] Gemma Pastor est la personne qui loge Borgeaud à Pigna-per-Buggio.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

insurmontable (aussi à S^{t} Tropez où voudrait me voir Vittorini[286]) Je resterai donc ici jusqu'au 24 ou 25 où je rentrerai à Paris.
Mardi nous irons voir Fernand Dubuis à Gordes. Il m'a appris par téléphone qu'Andrée avait été fatiguée par le[CLXXXVII] voyage en auto Paris Gordes ; ainsi nous ne nous retrouverons pas à S^{t} Maximin comme il avait été d'abord prévu mais a Gordes. Vous ne me dites pas si vous travaillez je suis sûr que oui et que la Marche de nuit[287] progresse à la frontière.

L'adresse ici c'est chez M^{r} Busse
Ancienne rue de ~~l'ancienne~~ l'Eglise
La Cadière d'Azur, Var.
Si vous en avez le loisir & l'envie mettez moi un mot pour me dire que vous rentrerez à Paris
Excusez moi encore de vous faire faux-bond.
Dites un grand bonjour de ma part à Juliette[288] dont j'aurais été content de faire la connaissance à Buggio mais nous nous rencontrerons à Paris.
Et croyez moi, mon cher Georges, affectueusement votre

AF

Amities des Busse.

LIEU ET DATE AUT. : La Cadière d'Azur / 17 aout 60
CACHETS POSTAUX : LA CADIERE D'AZUR - VAR - 19 H 20 - 8 1960 – PIGNA [ill.] 22.8.<1960>[CLXXXVIII]
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
EN-TETE, PARTIEL. BIFFE : MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME / PARIS, LE... 244, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VII^{E}) TEL. : LITTRE 46.40 – 50.10
ADRESSE AUT. : Italia / M^{r} Georges Borgeaud / chez Gemma Pastor / Pigna-per-Buggio / (prov. Imperia)

[286] Elio Vittorini, voir lettre 22.
[287] Livre auquel Borgeaud travaille, qui deviendra, comme dit précédemment, *Le Voyage à l'étranger*.
[288] Juliette Poelman, compagne de Borgeaud. Voir lettre du 25 juillet 1959.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

74. Georges Borgeaud à André Frénaud

Pigna-per-Buggio. 22 août 1960

Mon cher André,
Il est si difficile d'être bien à quelque part que je comprends fort bien que vous ne vouliez pas bouger de la Cadière. Si je regrette votre absence ici, je me réjouis que vous soyiez dans le bon climat, amical, et que le pays vous passe si bien dans la peau. Surtout, je me réjouis que vous travailliez à un poème, car, en fait, écrire c'est peut-être vivre (je le pense, ces jours-ci, à mon propos.)
Oui, je travaille et ne vous l'ai pas dit dans ma première lettre, car, en fait alors, je n'avais pas commencé la besogne. Juliette est restée ici dix jours pour mettre en train la maison, l'animer et, surtout, sortir les locaux que j'occupe d'une léthargie qui était pesante et qui a failli, le premier jour, me décourager. Nous avons remué des meubles, acheter quelques bouts d'étoffe (de la toile à matelas rayée), des assiettes de terre, une bouteille de bon vin et, voilà, le tour a été presque joué. J'ajouterai que j'ai pallié (est-ce l'orthographe ?) à la trop grande absence d'objets, même usuels, en ramenant de la montagne des ardoises à donner envie à Ubac[289], longues comme des javelots et des pierres de la plage d'Ospedaletti qui imitent bien mieux Arp[290] qu'il ne s'imite*. Puis, il y a la grande gentillesse des gens qui me pousse à leur pardonner leur "bruyance". Elle est, parfois, si excessive que je me demande si je vais pouvoir rester, moi qui tire toute ma substance écrite d'un puits de silence et d'introspection qui n'aime point être interrompue : radio, télévision, cris, conversations interminables dès le matin et tard le soir dans la rue, sous ma fenêtre, sérénade avec guitare, cette nuit, à <3> heures du matin pour honorer "l'étranger", crieur-public-sacristain qui annonce aux 4 points cardinaux du village à quelle intention la messe sera dite le lendemain matin, à 6 heures, ce qui nous vaut un petit glas bref, une demie heure auparavant, qui laisse son effet, puis le marchand de sardines le vendredi matin qui annonce sa marchandise en soufflant[CLXXXIX] dans une petite trompette, puis le départ des chèvres tôt le matin qui ont des clochettes, mais j'aime ça, puis, ce que j'aime moins, les miaulements des chats prolifiques et mal nourris (ils ont reconnu le copain et envahissent ma cuisine dès que tintent un couteau, une assiette. Dites-le à Busse, ça l'amusera !), puis un ivrogne qui n'en finit pas de rentrer et d'aller se coucher et qui dort au-dessus de chez moi. Je ne sais si je préfère les marmonnements et les pas maladroits du bonhomme aux cris de sa femme, si bien accentués. Décidément la langue italienne a trop d'accent. Même dire bonjour devient un évènement glaçant.

[289] Raoul Ubac, voir lettre 14.
[290] Les galets polis par la mer rappellent probablement à Borgeaud les formes rondes et polies des sculptures d'Arp.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Je travaille bien. Mon imagination est vivifiée par le besoin, par-dessus certains inconvénients quotidiens, d'inventer un silence, un autre monde d'ombres et de puissante mélancolie, car, au fond, il y a une Italie tragique dans sa vitalité. Cela mériterait un approfondissement de cette réflexion. Je vous en dispenserai. Vous serez content de votre marche de nuit.
Quand reviendrai-je à Paris ? Je n'en sais rien précisèment. Il me faudra aller en Suisse quand même, bien que les Vieillard fussent prêts à "passer" l'argent[291]. L'officialité suisse ne semble pas très disposée à ces opérations et je ne veux pas la blesser[292]. Je travaillerai encore 4 semaines ici, ou 5 et andiamo per Parigi par Lausanne.
Très affectueusement, cher André. Georges

* Je vous en rapporterai une[293CXC]

P.S. Mes amitiés aux Busse et aux Dubuis à qui j'ai écrit.
Saluez le silence de Gordes pour moi et tous les amis de là-haut[CXCI] à qui je suis attaché.
Et cette lettre est jetée, sans trop de soin, après une journée de travail. S'il me fallait l'améliorer, je ne l'écrirais pas.[CXCII]

LIEU ET DATE AUT. : Buggio. 22 août 1960
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[291] Roger Vieillard (1907-1989) est un graveur buriniste et illustrateur français. En 1956, il a réalisé les gravures de *Chemins du vain espoir* de Frénaud (Paris, M. de Romilly). L'affaire financière dont il est question ici a peut-être un rapport avec la vente de cette édition de luxe.
[292] La lettre suivante nous apprend qu'il s'agit de recevoir une subvention de la Fondation Pro Helvetia.
[293] Autrement dit, une des « pierres de la plage d'Ospedaletti » à quoi se rapporte l'astérisque dans le corps de la lettre, page précédente.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

75. Georges Borgeaud à André Frénaud

Pigna-per-Buggio
(prov. d'Imperia)
26 sept. 60

Mon bien cher André, dans une semaine exactement, je quitte Buggio. Je "monterai" en Suisse afin d'y rencontrer ma mère et, surtout, d'y toucher le 1/3 de ma subvention (le contrat entre Pro Helvetia et moi le veut ainsi !) Puis je prendrai la route de Paris où j'ai hâte de me retrouver et de vous retrouver.
Le bruit de l'exubérance italienne n'a pas cessé ; il est peut être pire car l'école n'ayant pas recommencé, les enfants à cause d'une pluie installée depuis dix jours on fait de[CXCIII] ma maison un[CXCIV] P.C. de[CXCV] chefs de tribu. Bref ! Pluie et bruit, froid aussi ont sérieusement atteint la résistance que j'opposais à l'isolement. Puis au début des journées diluviennes dont vous aurez entendu parler, j'ai appris par la radio voisine qui prend le poste suisse, la mort de mon cher, bien cher et vieil ami Bosshard[294] dont vous avez retenu le pouvoir de capacité comme buveur de rouge. Vous l'aimiez par ce que je vous en ai dit et vous aviez bigrement raison. Il est mort à 71 ans. Je n'ai cessé, durant plusieurs jours, d'être obsédé par ce départ et chagriné. J'ai pensé à votre peine lorsque vous avez perdu votre ami Bar[295], à cette peine que vous ressentez encore. Bref ! J'ai épuisé mon énergie et je me réjouis de rentrer. D'ailleurs la Galerie m'attend. Je pense donc arriver à Froidevaux[296] vers le 10 octobre ; j'ai informé Peuchmaurd[297] de bien vouloir me rendre la clef de mon appartement pour cette date-là.
Un grand merci pour votre signe de Cerisy qu'a commenté la belle et terrible Hélène[298].
J'ai écrit trois fois aux Dubuis, mais je n'ai pas reçu de réponse. Je suis quelque peu inquiet. Je me sens très attaché à eux. A vous aussi, plus profondèment encore, plus absolument.
Bien affectueusement
Georges

P.S. Mon roman ? Il est bien légitime que vous en soyiez curieux. Il a avancé beaucoup, il s'est magnifiquement étoffé, mais il n'est point fini. Ma

[294] Mort le 17 septembre 1959. À son propos, voir lettre 26.
[295] Mort le 21 août 1959 (lettre 64). À propos de Pierre-Alfred Bar, voir lettre 19.
[296] Autrement dit la rue Froidevaux, son domicile à Paris.
[297] Jacques Peuchmaurd, voir lettre 69.
[298] Carte de Cerisy-la-Salle du 9 septembre 1960, signée par Hélène Bouvard, son époux le Général Michel Bouvard et André Frénaud. Partie à destination de Paris, la carte a été réexpédiée en Italie. À propos d'Hélène Bouvard, voir lettre 64.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

conscience est tranquille, donc mon regret de ne pas l'avoir amené où je voulais n'est point très vif. J'y travaillerai ferme à Paris. Voilà !

LIEU ET DATE AUT. : Buggio [...] 26 sept. 60
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

76. Georges Borgeaud à André Frénaud

Lausanne, 14 oct. 60.

Mon très cher André,
Enfin, dans trois à quatre jours Paris ! J'ai appris, tardivement, vos ennuis[299] ; ils m'ont beaucoup bouleversé.
Je vous redis mon affection profonde et ma toute absolue fidélité. J'ai hâte de vous revoir.
G.

LIEU ET DATE AUT. : Lausanne, 14 oct. 60.
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[299] Après avoir rejoint en 1956 le Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord, fondé le 5 novembre 1955 par Robert Antelme, Louis-René des Forêts, Dionys Mascolo et Edgar Morin, Frénaud signe le « Manifeste des 121 » contre la torture et pour l'indépendance de l'Algérie, à l'initiative de Dionys Mascolo et Maurice Blanchot, qui paraît dans la revue Vérité-Liberté le 6 septembre 1960. Simone de Beauvoir, André Bréton, Marguerite Duras, Alain Resnais, Françoise Sagan, Jean-Paul Sartre, Simone Signoret, François Truffaut, Tristan Tzara ou encore Vercors font partie des signataires qui dénoncent la torture infligée aux « rebelles » et demandent la liberté pour l'Algérie. En tant que fonctionnaire, Frénaud est plus particulièrement visé par la répression qui s'ensuit et mis en congé du Ministère des travaux publics. Il donne alors mission à Borgeaud tout juste rentré de relever son courrier et de s'occuper éventuellement de son appartement en cas de guerre civile en France. Autour du 20 octobre, il s'exile en Italie et ce pour quelques mois ; quand il en reviendra, il prendra sa retraite anticipée de la fonction publique.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

77. Georges Borgeaud à André Frénaud

24 oct. 60

Bien cher André,
Heureux que vous soyiez arrivé à Milan ! Que ce séjour italien ne dure pas trop pour les amis que vous avez laissés ici et dure le temps qu'il faut pour la poésie et le reste... Ce sont des vœux contradictoires mais c'est le désordre de la vie qui nous oblige à les formuler ainsi, en espérant qu'il ne nous fera pas trop souffrir.
Je suis donc allé chez la concierge du 52 rue de Bourgogne qui m'attendait. J'ai cru bon et je pense avoir eu[CXCVI] raison, le reste étant imprimés d'éditeurs et d'association de concerts, de ne vous renvoyer que deux plis fermés. Est-ce que des s.p. vous amuseraient si je vous les fais suivre[300] ? Vous aurez pris, assurément, assez de lectures, mais dites moi si là aussi, je dois faire un tri judicieux.
Vous m'aviez bien donné les adresses, sinon j'aurais réagi moi-même. Je suis prêt à vous rendre les plus grands et même les plus périlleux services (je souris un peu !)

De tout cœur, caro André.
Amitiés fidèles aux admirables hôtes[301].
GB[CXCVII]

DATE AUT. : 24 oct. 60
LIEU CONJECTURE : Paris
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[300] « S.P. » : ouvrages en service de presse, adressés gratuitement par l'éditeur pour la promotion des nouveautés.
[301] Les écrivains italiens, et plus particulièrement Elio Vittorini chez qui Frénaud habite.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

78. André Frénaud à Georges Borgeaud

A. Frénaud

lundi 24
chez M. Vittorini
22 viale Gorizia
Milano

à partir de jeudi 27
chez M. Vicari[302]
67 via della Croce
Roma

Je vous écris pour vous dire quand cesser[303]

DATE AUT. : lundi 24
DATE CONJECTUREE : 24 octobre 1960
CACHET POSTAL : ROMA FERROVIA 18-19 28 · X 1960
FLAMME : 4 NOVEMBRE GIORNATA DELLE FORZE ARMATE E DEL COMBATTENTE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
EN-TETE : COMUNITA EUROPEA DEGLI SCRITTORI
ADRESSE AUT. : Francia / M^r Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14^e)

[302] Giambattista Vicari (1909-1978), écrivain et éditeur italien, fondateur de la revue *Il Caffè*.
[303] « … quand cesser de me faire suivre le courrier » probablement.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

79. André Frénaud à Georges Borgeaud

11 novembre 60

Mon cher Georges.
Je suis bien en retard avec vous & c'est d'autant plus vilain que deux fois par semaine vous vous donnez la peine d'aller chez ma cloporte[304] pour séparer le bon grain de l'ivraie. Le bon grain devient rare, d'ailleurs & je pense se rarefiera de plus en plus à mesure que mes amis & connaissances auront appris que je suis à Rome par les mots que je leur envoie.
Je suis à Rome et, en verité, j'y suis bien ; mieux que je ne serais à Paris en cette saison. Et d'abord il fait beau, à qlques giboulées près ; dans la chambre que j'occupe chez l'ami Vicari il fait du soleil sur mon bureau alors que rue de Bourgogne je serais obligé d'allumer.
Je prépare cette edition collective de mes poèmes, lentement. Le livre futur comprendra 110 textes, écrits de 1948 à 1960. Le chiendent c'est de structurer tout cela.. Il me reste une douzaine de poèmes qui ne vont pas tellement ensemble ; les grouperai-je sous le titre peu original de "Poèmes divers" ; plutôt que de donner un titre arbitraire cela vaudrait mieux. Quant au titre général Vigorelli[305], grand connaisseur de ma poesie, me suggère d'ecrire : Il n'y a pas de paradis, titre d'un des poèmes de Passage de la visitation[306]. Qu'en pensez vous ? (Ça fait beaucoup d'effet, en verité ; mais c'est ce qui me gêne)
Quand je ne suis pas dans ma chambre, livré à mes perplexités ou tentant de lire un livre en italien (mais, flemmard comme je suis, sautant les mots que j'ignore ou les devinant de par le contexte au lieu de les écrire sur un cahier, ce qui serait nécessaire si je voulais vraiment apprendre l'italien) quand je ne suis pas dans ma chambre je suis dans la rue. Quel pieton de Rome je fais ! Ah, mon cher Georges, j'ai retrouvé mes habitudes de promeneur. J'arpente à travers les vieux quartiers, moins soucieux des musées que de ces admirables marchés que vous devez bien connaître : le Campo de Fiori[307], celui de la Panetteria qui est au pied du Quirinal[308] et tout

[304] Désignation populaire du concierge, attestée en 1880 selon *Le Robert historique*, par jeu de mots sur sa fonction (qui clôt la porte) ou par allusion à l'obscurité de sa loge.
[305] Giancarlo Vigorelli (1913-2005), journaliste, écrivain et critique littéraire italien, fondateur et directeur d'*Europa letteraria* en janvier 1960, revue à laquelle Frénaud collabore dès le premier numéro et qui est citée plus bas, secrétaire général de la COMES (Comunità europea degli scrittori) entre 1958 et 1968. Il est le dédicataire du poème « Élephant et marché aux poissons à Catane » et de la suite « Ex-voto en Italie (1971 et 1979) » reprise dans le recueil *Hæres*. Le poème est daté « Catania – Roma, décembre 1969 ».
[306] Il s'agit très exactement du premier poème de *Passage de la visitation*, dédié à Dylan Thomas, dans la première section intitulée « Machine inutile ». Ce titre sera conservé : *Il n'y a pas de paradis*, poèmes (1943-1960) (Paris, Gallimard, 1962).
[307] Très exactement : Campo de' Fiori, voir lettre 21.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

près de chez moi la Bocca di Leone[309]
Les amis italiens sont merveilleusement gentils.. Déjà j'ai été conduit à Veies et à Tarquinia et il y a tout un programme de lieu tres beau du Latium à me faire visiter : Nemi, balia antiqua, Frascati, Castelli romani, Viterbo[CXCVIII] Palestrina. Quels beaux noms[310] ! Et puis les poetes traduisent mes textes ; il va en paraître dans plusieurs revues et vous savez que c'est un de mes péchés mignons que d'aimer ces naissances secondaires de ma poesie dans d'autres langues.
Bref je trouve ici beaucoup de satisfaction et comme on n'a pas besoin de moi à Paris, me dit mon avocat[311], j'ai l'intention de rester à Rome au moins jusque vers la fin de décembre. Que n'êtes vous là, mon cher Georges, ~~très~~ romophile autant que moi, pour m'accompagner dans le Trastevere[312] ou sur les pentes de l'Aventino[313] ? Mais il est vrai que vous avez été privé de Paris depuis longtemps et que vous devez vous retrouver heureux sur les bords de la Seine.
Où en êtes vous de votre roman ? J'espère qu'il avance. Tout ce que nous m'en avez dit me fait bien augurer de la "Marche de nuit[314]"
Ecrivez moi ; donnez moi de vos nouvelles ; dites moi comment ça va à la galerie. (faites amitiés à Paulette & Sylvain[315]). Aussi essayez de me dire comment vous envisagez l'evolution des évenements en France[316]. Je lis beaucoup les journaux mais à distance il est difficile de se faire une idée juste. [1)317]
J'ai ecrit aux Dubuis sans avoir de reponse. Sont-ils de retour ; comment va Andrée[318] ? Donnez moi de leurs nouvelles en même temps que des votres
Merci mille fois, mon cher Georges, je sais que je peux compter sur vous. A bientôt de vos nouvelles.. Affectueusement votre
AF

---

[308] Près du Palazzo della Panetteria, palais situé via della Dataria dans le rione (quartier) Trevi, entre le Palazzo della Dataria et le Palais du Quirinal.
[309] Via Bocca di Leone, rue commerçante.
[310] Véies, en italien Veio, est une cité étrusque à quinze kilomètres au nord-ouest de Rome. Tarquinia, à cent kilomètres au nord-ouest de Rome sur le littoral, cité étrusque proche de la ville actuelle du même nom, est une commune de la province de Viterbo (dont le chef-lieu porte le même nom). Paslestrina, Nemi et Frascati sont trois communes de la province de Rome (aujourd'hui « ville métropolitaine de Rome capitale »), dans l'aire Prenestina-Monti Lepini pour la première et dans l'aire des Castelli romani pour les deux autres. Quant à la « balia antiqua », faut-il lire « l'appia antica », le parc romain comprenant entre autres la voie appienne (via Appia antica) ?
[311] Un procès est engagé par l'État français envers les signataires du Manifeste des 121.
[312] Quartier de Rome.
[313] Quartier de Rome.
[314] *Le Voyage à l'étranger* qui paraîtra en 1974.
[315] Paulette et Sylvain Jacques, de la Galerie de l'Opéra où travaille régulièrement Borgeaud.
[316] Événements liés à la guerre d'Algérie. Rappelons que l'expression « les événements » a été adopté dans le langage courant pour euphémiser « la guerre ».
[317] La note à laquelle renvoie cet appel manuscrit « [1)] » est située à la fin de la lettre, page suivante.
[318] Rappelons qu'Andrée Dubuis est malade.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Mon amical souvenir à Juliette[319].

Votre texte sur Dubuis et la reproduction de Dubuis paraitra dans le prochain numero de l'Europa letteraria[320], me dit Vigorelli

1) Si vous prevoyez qlq chose de grave[321] demandez à Jean Cortot[322] de venir prendre le reste de mes tableaux, comme il a été convenu

DATE AUT. : 11 novembre 60
CACHET POSTAL : ROMA FERROVIA 18-19 11 · XI 1960
FLAMME : ATTENZIONE ! A CURA DEL MINISTERO DEI LAVORI PUBBLICI
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso, 1 envel.
ADRESSE AUT. : Francia / M. Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14e)

[319] Compagne de Borgeaud.
[320] Revue bimestrielle fondée à Rome en 1960 et dirigée, comme on l'a vu, par Giancarlo Vigorelli.
[321] Autrement dit si la guerre d'Algérie s'importe en France métropolitaine, comme les attentats le laissent craindre.
[322] À propos de Jean Cortot, voir lettre 39.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

80. Georges Borgeaud à André Frénaud

15 novembre 1960

Mon bien cher André,
Vos longues nouvelles m'ont fait grand plaisir. Je vous en remercie. Je prends votre lettre point par point pour essayer d'y répondre le mieux possible.
La piplette[323] du 52, rue de Bourgogne m'accueille toujours bien, sauf l'autre jour parce que je suis tombé à l'instant où elle avait dénudé sa maigre poitrine pour faire[CXCIX] sa toilette. C'était pas l'heure, quoi ! Aussi lui[CC] ai-je, la fois suivante, tendu ma main au bout de laquelle je tenais une plaque de chocolat qu'elle a saisi avec un presque-sourire. C'est tout de même une brave femme qui est jalouse, un peu, du pouvoir de supervision que vous m'avez donné... Puisque, pour la désolation de vos amis parisiens, vous décidez (je vous comprends !) de demeurer à Rome jusqu'à la fin décembre, dites-moi si vous auriez quelque plaisir à ce que je vous réexpédie un gros ouvrage envoyé par Dedet sur Fautrier[324] ? C'est le seul livre qui soit venu, mais il est évident que si vous en voulez d'autres[CCI] précisèment, j'irai les prendre moi-même chez l'éditeur.
Ah ! Enfin, vous travaillez à ce choix de poèmes (Tardieu, me dit-il, en prépare un aussi !). C'est une excellente nouvelle pour tous ces lecteurs dont la jeunesse, comme fut la mienne, est pauvre. Il y aurait quelque "courage" à lui donner ce titre général : il n'y a pas de paradis, mais vous le sentez vous-même, l'effet est un peu excessif ! Assez de provocation ! (je dis ceci en blaguant). Sérieusement, je préfère cette banale indication : choix de poèmes. Il vaut mieux ouvrir l'armoire que de lire sur la porte ce qu'elle contient, surtout qu'avec vous on est certain qu'elle récèle[CCII] d'autres richesses encore et d'autres ressources que le seul aveu qu'il n'y a pas de paradis[CCIII]. Et puis votre œuvre est à l'âge de sa plénitude et la plénitude ne se porte plus dans l'étiquette. C'est un avis, le mien, mais vous savez à quelle hauteur je situe votre poésie. Le point de vue n'est donc pas léger. Oui, donc, poèmes divers est le titre juste. N'oubliez pas que Vigorelli est

[323] Si « pipelet » est largement connu aujourd'hui pour qualifier une personne bavarde ou colportant des commérages, *Le Robert historique* précise qu'il s'agit d'une dérivation de sa forme nominale qui signifie familièrement « concierge », au masculin comme au féminin ; son origine est à chercher dans *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue (1842), où Monsieur et Madame Pipelet sont portiers. Cette acception de pipelet pour « concierge » est aujourd'hui parfaitement inconnue pour une partie de la francophonie mais Courteline, Céline, Fred Deux ou Frédéric Dard l'emploient dans ce sens. On note que le terme est également employé – mais traduit, entre parenthèses, en français conventionnel – par le journal *Libération* du 8 juillet 1999 dans un article sur Fred Deux.
[324] Il peut s'agir de Pierre Dedet, dédicataire du poème « Non pas un temple » (1960) à paraître dans *Il n'y a pas de paradis* (1962), lequel aurait pu faire parvenir à Frénaud la monographie de Palma Bucarelli (*Jean Fautrier, Pittura e Materia*, Milan, Il Saggiatore, 1960).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

italien et que les gestes ont de l'importance pour cette adorable race dont nous ne sommes, hélas, pas. Bref ! Je vous donne un avis beaucoup trop explicité. Tout ce que vous déciderez sera excellent.
Je voudrais être avec vous, silencieux pour ne point interrompre ni[CCIV] en vous ni[CCV] en moi, les cheminements intérieurs, être avec vous dans ce Rome que j'aime tout particulièrement. En écrivant le nom de Rome, le soleil parisien plus rare et froid vient d'éclairer le cimetière Montparnasse[325] un instant, avant que le crachin ne retombe.

*

Je crains de ne pas pouvoir vous donner d'autres nouvelles du politique français[326] que celles que[CCVI] vous avez pu[CCVII] lire dans les lignes (ou entre) des journaux que vous lisez à Rome. Paris s'attend à de nouvelles décisions de la part du grand Charles, mais comme toujours il n'a rien précisé. Je puis vous dire ceci tout en sachant bien que ce que l'on apprend par les familiers du général, est encore l'interprétation[CCVIII] d'une pensée qui rumine sous un képi autoritaire et ombrageux, donc je puis vous dire ceci : que sa solution sera très libérale et presque à la hauteur de votre idéal. C'est Anthonioz, mari de Geneviève de Gaulle et travaillant[CCIX] au ministère Malraux[327], qui me l'a affirmé au cours d'une conversation que j'ai eue avec lui après les obsèques de Raïssa Maritain[328]. Mais tout le monde complique ce problème par des suppositions, aussi veux-je bien m'en garder à mon tour. J'ajoute qu'Anthonioz est fidèle à l'esprit de Mendès-France[329].
Il est évident que si je me trouve, un jour, devant quelque chose d'intéressant et de sûr à vous communiquer, je n'y manquerai pas, mais assurèment les évènements qui peuvent se précipiter mettront à jour tout ce que l'on ignore. Paris paraît calme et redevient hésitant. Ne m'en veuillez

[325] Sur lequel donnent les fenêtres de Borgeaud à la rue Froidevaux.
[326] La question de l'indépendance de l'Algérie est au cœur de l'actualité française, avec l'insécurité et les tensions politiques et militaires qu'elle provoque. Quelques jours avant, le 4 novembre, Charles de Gaulle a annoncé la tenue d'un référendum sur l'autodétermination de l'Algérie.
[327] Geneviève de Gaulle (1920-2002), nièce de Charles, est une résistante et femme politique française. Avant son engagement en 1962 dans le mouvement ATD Quart Monde, elle assiste (depuis 1958) son mari Bernard Anthonioz (1921-1994) qui est chargé de l'élaboration du ministère des Affaires culturelles. À noter que le mariage de Geneviève et Bernard a été célébré à Genève (où Bernard est né) par Charles Journet, ami de Borgeaud depuis les années 1930 et futur cardinal.
[328] Raïssa Maritain (1883-1960), morte le 4 novembre, figure de l'intelligentsia catholique, épouse de Jacques Maritain. Elle et son mari furent un soutien moral et intellectuel important de Borgeaud. Frénaud rencontra quant à lui Jacques Maritain en 1927 à l'occasion d'un cours qu'il donnait à l'Institut catholique.
[329] « Pierre Mendès France ne fut en aucun cas un ‹ bradeur de colonies ›, mais un libéral, cherchant, au moyen de réformes politiques et économiques, à créer entre la France et ses anciennes conquêtes des liens fondés sur l'égalité, sur le respect mutuel et non plus sur une domination impériale. » (Pierre Guillen, « Pierre Mendès France et la décolonisation », *in* J. Chêne, E. Aberdam, H. Morsel (dir.), *Pierre Mendès France, la morale en politique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1989, pp. 185-201, cité par Irwinn Wall, « Pierre Mendès France face au problème algérien : une attitude moderne ? », *in Matériaux pour l'histoire de notre temps*, année 2001, 63-64, pp. 13-22.)

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

pas trop, cher André, de ne pas pouvoir vous donner des renseignements plus intéressants. Je suis bien mal placé...

*

J'ai rencontré Fernand et Andrée Dubuis qui m'ont parlé de votre lettre à laquelle Fernand va répondre. Andrée marche sans boîter et me paraissait en forme. Fernand a eu ce mot amusant : il faut, à présent, que j'interdise à Andrée de trop "gambiller[330]".

Je vais reprendre en décembre le "collier" de la Galerie. Paulette et Sylvain[331] sont venus dîner chez moi en compagnie de R. de Obaldia[332] et de[CCX] Juliette. J'avais fait les choses pour le mieux ! Elle n'a rien mangé et lui non plus car il avait les premiers malaises d'une grippe qui, le lendemain, le cloua au lit. On s'est tous désolé que vous ne soyiez pas[CCXI] avec nous. Paulette a singulièrement mis mal à l'aise tous mes convives par la manière qu'elle avait de rabrouer le pauvre Sylvain. La "littérature" fait de grands ravages en elle et on arrive à la détester (la littérature) à travers elle.

*

Mon roman ? J'y travaille chaque jour très sérieusement. En ce moment, il se coagule un peu et je ne sais trop si c'est par fatigue ou parce que quelque chose se passe en moi qui peut le placer sur un plan encore plus[CCXII] complexe et plus[CCXIII] riche. Je ne suis pas loin de dire avec vous qu'en définitive, je déteste écrire. Mais il faut surmonter ce dégoût, sinon que serions-nous ?
Dites à Vigorelli ma sympathie. Dites, surtout, à un certain André Frénaud que je l'aime beaucoup et que je lui redis tout ma dévouée affection.

Georges.

P.S. Il est bien évident que si les évènements se précipitent dans le drame, Cortot[333] et moi nous nous précipiterons au 52, rue de Bourgogne déménager les valeurs, mais je ne pense pas qu'il faudra en arriver là.

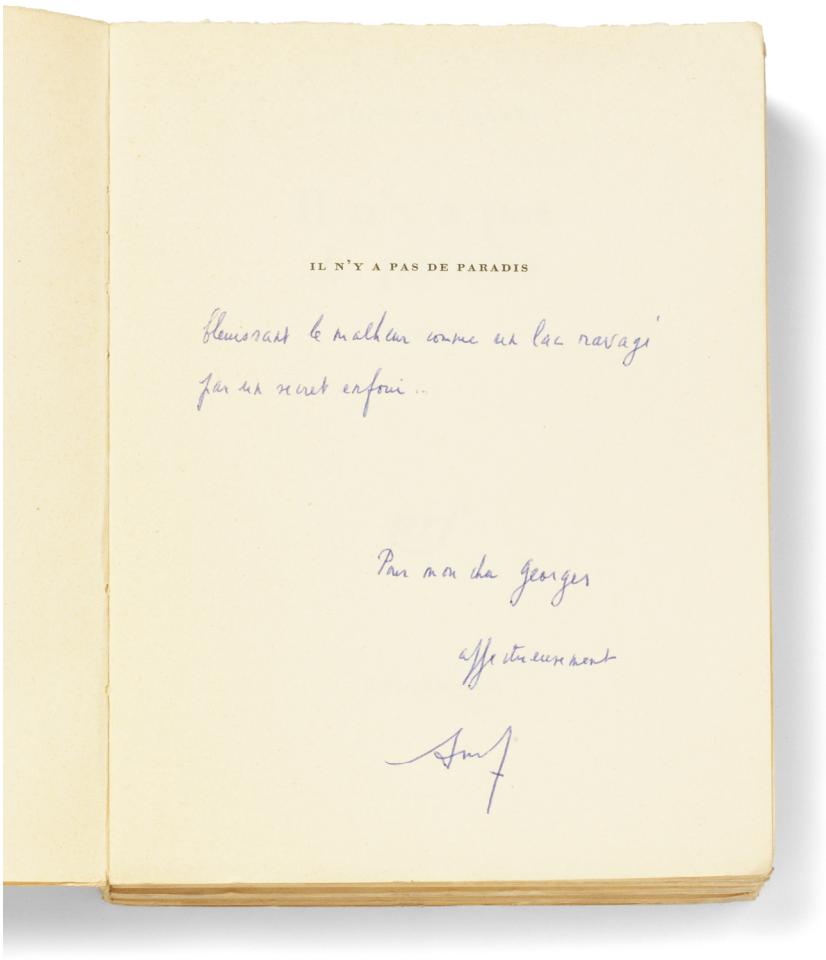
Amitiés aux amis Romains.

Décidément, c'est un brouillon plus qu'une lettre[334]. Ne m'en veuillez pas[CCXIV].

DATE AUT. : 15 novembre 1960
LIEU CONJECTURE : Paris
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso

[330] Remuer les jambes quand on les a pendantes et, par extension, danser (argot).
[331] Paulette et Sylvain Jacques, propriétaires ou gérants de la galerie de l'Opéra.
[332] René de Obaldia (né en 1918), écrivain et académicien français (depuis 1999).
[333] Dans la lettre précédente, Frénaud a rappelé à Borgeaud qu'il a un accord avec Jean Cortot pour déménager ses tableaux si la guerre civile en France vient à éclater.
[334] Allusion aux nombreuses ratures et ajouts interlinéaires.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



Il n'y a pas de paradis, *dédicacé. ALS, Fonds Borgeaud.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

81. André Frénaud à Georges Borgeaud

17^{CCXV}.11.60

Mon cher Georges,
Quelques mots seulement. Nelo Risi[335] que j'ai vu hier & qui vous envoie bien ses amitiés aimerait que vous m'envoyiez les poèmes de lui que avez traduits avec Juliette, du moins quelques uns ; il profiterait de ce que je suis ici pour les revoir avec moi & je vous les rapporterai
L'idée est bonne, n'est ce pas[336]. Soyez donc gentil de m'adresser les textes
Questions menagères – S'il est arrivé ou s'il arrive des quittances de gaz, electricité soyez gentil de me les envoyer sous enveloppe ; j'ai ici mon carnet de chèque et je paierai par chèque, autrement ils seraient capable de me couper ces fideles serviteurs & j'arriverai à Paris dans la nuit
Et encore je voulais vous dire : M'avez vous envoyé des coupures de presse du "Lit tout[337]" ? Je n'en ai reçu aucune. S'il y en a peut etre faut il les envoyer sous enveloppe fermée ; autrement ils ne traverseront pas la frontière.
A bientot des nouvelles. Affectueusement votre
AF

DATE AUT. : 17.11.60
CACHET POSTAL : ROMA FERROVIA 20-21 1[ill.] 1960
FLAMME : AL SALONE DELL'AUTOMOBILE INNOCENTI AUSTIN
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
ADRESSE AUT. : Francia / M. Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14.)

[335] Voir lettre 24.
[336] La lettre suivante indique que Risi et Frénaud veulent revoir ensemble la traduction de Borgeaud afin d'envoyer ensuite les poèmes de Risi à la *N.R.F.*
[337] Probablement *Le Courrier de la presse* soutitré « Lit tout – Renseigne sur tout ».

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

82. Georges Borgeaud à André Frénaud

19 novembre 1960

Mon bien cher André,
De la négligence de ma part m'a empêché de faire une ou deux copies dactylographiées des poèmes de Nelo, mais je m'y mets dès aujourd'hui, je vous le promets et vous expédierai l'une d'elles tout prochainement. Il existe pour l'instant les brouillons de plusieurs versions qu'il me sera très simple de réduire en une seule. Il le faut, car j'ai déjà, en son temps, parlé à Marcel Arland de cet envoi que je lui ferai pour la nrf[338]. Je pensais le faire cet été mais je n'ai pu emporter à Buggio ma machine à écrire à cause de l'exigüité du porte-bagages de la vespa. Mais votre lettre me pousse à hâter la mise au point de ces belles intentions. Je vous remercie de me secouer.
Vous aurez reçu ma longue lettre. Je vais regarder mardi matin si je n'ai pas omis de vous envoyer des extraits de presse et je réparerai immédiatement. Vous aurez reçu un relevé de téléphone et je m'occuperai du gaz et électricité que je paierai moi-même sur ce que je vous dois. Etes-vous d'accord ?
Je vous redis toute mon affection. Je dîne vendredi prochain avec les Bazaine[339] et les Tardieu. Pensez à nous comme on pensera à vous en vous[CCXVI] évoquant chaleureusement. Georges

Dites à Nelo que je rougis jusqu'aux oreilles mais c'est une bonne rougeur[CCXVII].

DATE AUT. : 19 novembre 1960
LIEU CONJECTURE : Paris
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[338] Il semble cependant que Nelo Risi n'a jamais publié dans la *N.R.F.*
[339] Jean Bazaine (1904-2001), peintre et vitrailliste, et son épouse Catherine, femme de théâtre. Bazaine est une figure majeure de la nouvelle École de Paris et de la peinture d'avant-garde française du XXe siècle. Il est le dédicataire du poème en prose « La petite fille » dans le recueil *Poèmes de dessous le plancher* (daté de 1944-1948), repris dans *La Sainte Face* (Gallimard, 1968), du poème « Ancienne mémoire »dans le recueil *Où est mon pays* (1954-1959)

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

83. André Frénaud à Georges Borgeaud

<21>-11.60

Mon cher Georges,
Merci de votre longue lettre qui m'a bien intéressé & plu. J'y répondrai plus tard ; je voulais vous demander aujourd'hui, de la part de Vicari, directeur du "Caffe" à qui j'ai parlé de vous, de m'envoyer une dizaine de pages pour paraitre dans sa revue[340]. Des inedits de Fiammiferi[341], ça serait tres bien. Ça paraitra en français ; en italien ça risquerait d'etre mal traduit & la publication d'être remise aux calendes grecques.
Et puis envoyez celles[CCXVIII] des traductions des[CCXIX] poèmes de Risi que vous estimez les mieux venues, pour que je puisse les revoir avec lui.
Il fait toujours beau, la plupart du temps mais[CCXX] pas assez pour que je puisse continuer à diner sous la treille. J'entâmerai demain mon second mois d'Italie, je voudrais le terminer.
A bientot des nouvelles. Affectueusement votre
AF
Excusez moi, mon cher Georges, mais tous ces noms italiens se ressemblent tellement ! C'est chez Vicari que je suis 67 via della Croce, non chez Vigorelli comme vous avez écrit par inadvertance. Ça m'est arrivé tout de même

DATE AUT. : <21>-11.60
CACHET POSTAL : ROMA FERROVIA [ill.] <22> [ill.] 1960
FLAMME : BUON NATALE MOTTA
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
ADRESSE AUT. : Francia / M Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14e)

[340] *Il Caffè politico e letterario* était une revue, mensuelle puis bimestrielle, « d'actualité et de culture », fondée par Giambattista Vicari en 1953. À propos de vicari, voir lettre 78.
[341] Les « Fiammiferi » sont un ensemble de notes à propos de l'Italie que Borgeaud a données entre autres aux revues *Pour l'art* (Lausanne) et *N.N.R.F.* (Paris). Regroupées et remaniées, elles paraîtront en recueil sous le titre *Italiques* (1969).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

84. André Frénaud à Georges Borgeaud

23-11-60

Mon cher Georges,
C'est moi derechef ! Voici pourquoi : Vs me dites que vous allez payer gaz et electricité sur ce que vous me devez. N'en faites rien. Les factures de gaz & d'electr sont payées directement par mon compte à[CCXXI] la Banque. Les paperasses qui arrivent rue de Bourgogne, c'est seulement pour me renseigner sur ce que j'ai dépensé en gaz-electricité.
Par contre j'aimerais bien que vous remettiez 10 000 fr à ma femme de ménage qui continue à aller chez moi de temps en temps & que je voudrais retrouver à mon retour..
Je lui écris et lui demande de vous telephoner un matin pour se mettre d'accord avec vous[CCXXII]. Le mieux serait peut être que vous mettiez le billet dans une enveloppe & que vous la deposiez chez ma concierge au nom de madame Lucienne Bidard la veille d'un jour où elle irait faire ses ménages dans le quartier (Entendez vous avec elle au télephone)
Je ne sais où vous en êtes avec le règlement de votre prix helvetique Si vous êtes desargenté voulez vous demander de ma part à F. Dubuis, Tardieu ou Bazaine de vous remettre 10 000 fr pour moi & m'indiquer quel est le prêteur : j'ai ici mon carnet de chèque & lui enverrai un chèque sur le champ. Je vous enverrai aussi bien un chèque à vous mais pour toucher un chèque ne faut il pas avoir soi même un compte en banque ? Peut être que non ; ~~peut être que non~~ mais alors ~~il~~ ne faut il pas[CCXXIII] aller toucher soi même à la banque ~~ind~~ emettrice ? (en l'espece la Societé generale 199 bis ou ter. bd S^{t} Germain ; c'est là où j'ai mon compte) Faites ce qui vous donnera le moins de dérangement.
Excusez moi de cette lettre assommante & merci de m'aider si amicalement à resoudre ces petites questions de ménage

Helas depuis qlques jours il pleut et cela m'oblige à travailler à mon edition collective – Travaillez bien aussi et nous pourrons nous montrer à mon retour tous mes <preparation> & vous la Marche de nuit.
Affectueusement à vous
AF

Envoyez moi des textes pour Il Caffè & les meilleurs des poemes de Risi
Ledit Risi & Franchina[342] vous envoient leur amical souvenir[CCXXIV]

DATE AUT. : 23-11-60
CACHET POSTAL : ROMA FERROVIA 23·24 23 · XI 1960
FLAMME : AIUTATECI A SERVIRVI MEGLIO / PT / INDICATE A TERGO DELLE LETTERE L'INDIRIZZO DEL MITTENTE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
ADRESSE AUT. : Francia / M^{r} Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14^{e})

[342] Sculpteur. Voir lettre 21.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

85. Georges Borgeaud à André Frénaud

27 novembre 1960

A la hâte, ceci mon cher André !
Je viens de donner 10.000 frs. à la femme de ménage, dans une enveloppe, par l'entremise de la concierge. C'est moi qui ai réglé ça ! Je le pouvais.
Ceci encore : vous recevrez une copie dactylographiée à la fin de cette semaine des poèmes de Nelo.
Je suis assez sollicité ces jours-ci : hommage à Arland pour la Gazette de Lausanne. Vous apprendrais-je qu'il vient de recevoir le Prix National des Lettres[343] ? P. J. Jouve en[CCXXV] a été rapidement évincé par un jury qui, pourtant, semblait lui être favorable[344]. Cet échec "n'arrange" pas le caractère dédaigneux de notre grand homme que j'ai vu et consolé – mais oui ! – et qui sait être si généreux aussi, me donnant son exemplaire de grand luxe de Paulina 1880, corrigé dans les marges et le texte.
Merveilleuse soirée avec les Tardieu, Catherine et Jean Bazaine[345]. Nous avons levé le verre en l'honneur de "notre exilé". Vous aurez eu quelque écho sur une carte sans sujet (ce que j'avais sous la main !) et gribouillée à cause d'une euphorie de bon aloi. J'avais fait de bonnes choses : rougets en papillotes, entrecôtes bourguignonnes, salades variées, fromages de toutes sortes dans les qualités irréprochables, moka fait par Juliette, salade de melon espagnol et marasquinée[346], tout cela accompagné de vins et liqueurs excellents. Jean s'était fendu d'un muscadet de grand fût... Pour vous dire que nous vous avons évoqué en parlant de tout et de Mozart dont Bazaine a la véritable gourmandise. Dieu, vous vous[CCXXVI] faites bien long à Rome...
Votre courrier s'amincit. Cependant vous trouverez derrière votre porte des tonnes d'invitations pour des vernissages, ce qui n'empêche point que les murs de Paris sous la pluie, demeurent vides, toujours, de couleurs, hormis ce velours noir que vous appelez d'imprimerie.
On va, avec Dubuis et Tardieu (les raccords se sont faits, mais sur[CCXXVII] la porcelaine les cassures sont toujours visibles) à des manifestations d'avant-

[343] Marcel Arland a reçu le Grand Prix National des Lettres le 21 novembre 1960 par un jury présidé par Gaëtan Picon, lequel a été nommé directeur général des Arts et Lettres par André Malraux en 1959. Borgeaud publie un court article hagiographique à son sujet dans *La Gazette de Lausanne* du 3-4 décembre 1960, p. 14.
[344] Georges Borgeaud et Pierre Jean Jouve se connaissent depuis la guerre, alors que ce dernier est exilé en Suisse. À son propos, et à propos de la relation Jouve-Borgeaud, voir les lettres de Jouve à Borgeaud publiées sur georgesborgeaud.ch.
[345] Cette soirée a été annoncée par la lettre 82.
[346] Arrosée de marasquin. Le marasquin est la liqueur de marasque, variété de griotte, ou cerise acide, produite en Vénétie et dans la partie adjacente de la Croatie.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

garde inspirées, plutôt groupées par Polieri[347]. C'est, parfois, bien vieux. Mercredi soir, nous allons à un spectacle de Portner, comme dit Fernand, qui mérite pour les excellentes traductions qu'il a faites des poèmes de Frénaud, que nous allions voir ce qu'il fait personnellement[348].
Quant au politique, on va voir. Joxe est chargé des affaires d'Algérie[349]. Je m'aperçois, j'entends que la droite a pris le relais de la haine envers le grand Charles. On parle qu'il va brader[350]... c'est, peut-être, un bon signe.
On a fêté Arland à la nrf. Qu'il avait l'air malheureux sous les spots et les flashes ! Je l'aime beaucoup dans ces circonstances.
Ah ! ceci, essentiel ! Je vous remercie de me proposer de collaborer au "Caffè". J'ai, sous les yeux, mes "fiammiferi" sur Rome. Je les aime un peu encore, mais elles se sont éloignées de moi. Cependant, je vous les expédie par retour du courrier dès que vous m'aurez répondu si vous ne les préféreriez pas à des notes très récentes sur Buggio du val Nervia. Il me resterait à les polir un peu, mais en aurais-je le temps et un tiens ne vaut-il pas mieux que deux tu l'auras ? A vos ordres, beau capitaine rebelle !
Mes amitiés à tous ces romains bien chers, à ce M. Vicari que je ne vigorellise plus. En fait, Tardieu est un peu responsable de ma confusion qui m'a entretenu de Vigorelli qu'il a vu ici et qui lui a parlé de vous comme s'il vous avait quitté la veille.
Dites André, on s'ennuie de vous ! Est-ce suffisant pour vous encourager à ne pas trop tarder ? Bien affectueusement G.

DATE AUT. : 27 novembre 1960
LIEU CONJECTURE : Paris
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 3 ff. recto verso

[347] Jacques Polieri (1928-2011) est un metteur en scène, « créateur d'une scénographie moderne » selon son site internet, Fondateur en 1956 à Marseille du « Festival de l'art d'avant-garde », avec Le Corbusier, dans la Cité Radieuse du boulevard Michelet. Les manifestations dont parle Borgeaud pourraient être celles du troisième et dernier « Festival de l'art d'avant-garde » qui a lieu cette année-là à Paris. Polieri a mis en scène plusieurs pièces de Tardieu.
[348] Paul Pörtner (1925-1984), écrivain et dramaturge allemand, est le traducteur de *L'Auberge dans le sanctuaire* de Frénaud (voir lettre 64) mais aussi de Tardieu (*Un mot pour un autre* sera édité en 1966 à Cologne et Berlin sous le titre *Professeur Froeppel* par Kiepenheuer & Witsch). La collaboration de Frénaud et Pörtner pour un beau livre est reconduite en 1961 avec *Unteilbares Teil* (Cologne, Galerie der Spiegel, 1961) orné de six lithographies de Karel Appel, puis en 1962 avec une sélection de poèmes sous le titre *Quelle der Quellen*, à Munich chez Luchterhand. Le spectacle de ce mercredi 30 novembre pourrait être *Variationen für zwei Schauspieler* (*Variations pour deux acteurs*) qui a été créé le 24 septembre à Berlin.
[349] Louis Joxe (1901-1991). Résistant puis diplomate, il est ministre des Affaires algériennes depuis le 22 novembre 1960.
[350] Autrement dit, qu'il laisserait l'Algérie aux Algériens sans contrepartie.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

86. André Frénaud à Georges Borgeaud

dimanche 4.12.60

Mon cher Georges,
Reçu votre lettre & la carte collective[351] qui l'une & l'autre m'ont fort réjoui. Envoyez plutot les Fiammifieri, tels quels ; cela plaira davantage aux gens d'ici dans cette revue de Rome que des notes sur les confins montagnards du Val Nervia[352] & je suis sûr que cela réjouira nos amis romains & sera très remarqué.
J'ai fini la composition de mon livre qui n'est pas un choix comme vous croyez mais une edition collective groupant outre 50 poèmes déjà parus en livres de prix courant (Soleil irreductible[353] & Passage de la visitation[354]) 85 poèmes inedits en volume ou n'ayant paru qu'~~à des pr~~ en edition de luxe illustrée et à des prix elevés. Cette fois je m'exposerai, j'exposerai cette poésie qui me dénude et les jeunes gens pourront juger sur pièce. Ici on aime ma poésie avec prédilection et ce n'est pas faute d'ignorer les autres. Je vous expliquerai à mon retour tout ce que l'on prépare ici pour me faire hommage. Quand reviendrai-je ? Le <procès> fait long feu & à mon ministère il ne risque d'y avoir du nouveau qu'à l'expiration de la periode de 4 mois pour laquelle la suspension est prononcée ; je pense que j'aurais une prolongation de suspension
Je ne sais pas si je rentrerai avant la fin de l'année (la nuit de Noel par exemple) ou dans la première quinzaine de janvier - (Viendrai je seulement qlques jours avant ma fin de suspension pour veiller au grain ou l'avant-veille du référendum[355] (mais je ne sais pas comment je voterai & si je persiste dans cette incertitude pourquoi voter).) Bref la date de mon retour est incertaine je vous tiendrai au courant.
J'espère que vous travaillez bien, que la marche de nuit s'est mise au galop !
A bientôt de vos nouvelles, mon cher Georges Affectueusement votre
AF

[351] Cette carte n'est pas conservée dans le dossier Borgeaud du Fonds Frénaud de la Bibliothèque Doucet.
[352] Vallée du Nervia où Borgeaud a passé plusieurs semaines, à Buggio.
[353] *Soleil irréductible* a d'abord été publié en 1946 chez Ides et Calendes (Paris et Neuchâtel). Repris dans *Il n'y a pas de paradis*, en première partie, sous le titre « Soleil irréductible » (1943-1959).
[354] *Passage de la visitation* a paru en 1956 à Paris chez GLM, avec une eau-forte de Jacques Villon sur les 50 premiers exemplaires. Le poème de la section « Lieux d'approche », « Passage de la visitation », est dédié à Jacques Villon. Il est repris dans *Il n'y a pas de paradis* sous le même titre. Le premier poème de cette suite a pour titre « Il n'y a pas de paradis » et il est dédié à Dylan Thomas.
[355] Quatre jours après cette lettre, le 8 décembre 1960, le Général de Gaulle donnera la date du dimanche 8 janvier 1961 pour le référendum sur l'autodétermination de l'Algérie. Mais le projet néocolonial de De Gaulle provoque le soulèvement massif des Algériens et dès le 10 décembre révoltes et manifestations ont lieu dans tout le pays.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

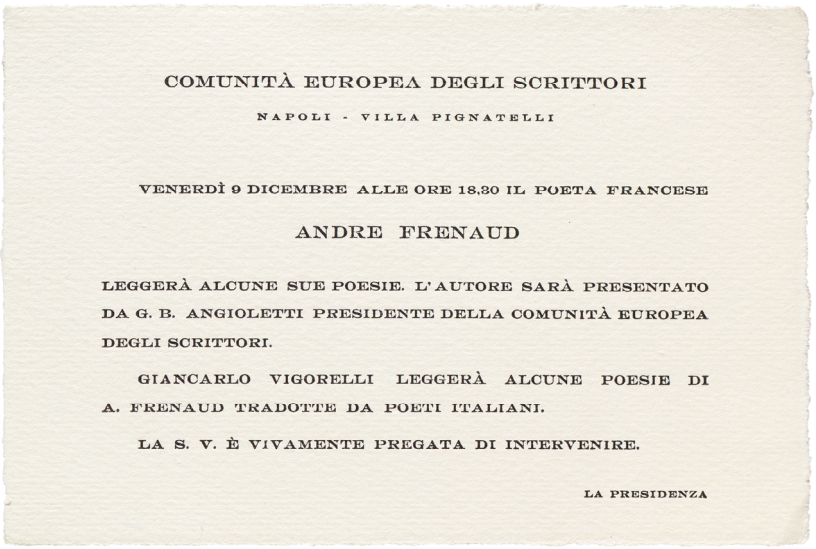
x N'est-ce pas vous qui m'aviez parlé de la villa Giulia[356] comme de la plus belle chose au monde ? Vous aviez bien raison

x A defaut de tout le Risi envoyez en qlques poèmes d'abord.

x Merci d'avoir reglé la femme de ménage

x Je vais aller passer ~~deux~~ trois jours à Naples à l'occasion d'une reunion sur ma poesie ; je vous joins l'invitation[357].

DATE AUT. : dimanche 4.12.60
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 carton d'invitation



COMUNITÀ EUROPEA DEGLI SCRITTORI

NAPOLI - VILLA PIGNATELLI

VENERDÌ 9 DICEMBRE ALLE ORE 18,30 IL POETA FRANCESE

ANDRE FRENAUD

LEGGERÀ ALCUNE SUE POESIE. L'AUTORE SARÀ PRESENTATO DA G. B. ANGIOLETTI PRESIDENTE DELLA COMUNITÀ EUROPEA DEGLI SCRITTORI.

GIANCARLO VIGORELLI LEGGERÀ ALCUNE POESIE DI A. FRENAUD TRADOTTE DA POETI ITALIANI.

LA S. V. È VIVAMENTE PREGATA DI INTERVENIRE.

LA PRESIDENZA

Carton d'invitation cité dans la lettre du 4 décembre 1960.

[356] La villa Giulia est un palais de Rome dans le quartier Parioli. Elle abrite aujourd'hui le Musée national étrusque. Madame Lilica Voicu-Brey nous rend attentif au fait qu'on puisse toutefois lire « Valle Giulia » ; dans ce cas, ce pourrait être Alexandre Busuioceanu qui a parlé de cet endroit-là à Frénaud, ayant été pendant deux ans (1923-1925) boursier de l'École Roumaine de Rome. Le bâtiment de cette « Accademia di Romania di Roma » a été construit dans les années 1920 sur le lieu-dit « Valle Giulia ». À l'époque de cette lettre à Borgeaud, Frénaud et Busuioceanu correspondent, après s'être connus à Madrid en 1955.
[357] Document reproduit ci-dessus.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

87. André Frénaud à Georges Borgeaud

lundi 19-12.60

Mon cher Georges,
Pas de nouvelles de vous mais je pense que vous vous portez bien et que vous ne m'ecrivez pas parce que vous ne m'avez pas envoyé vos Fiammifieri pour Vicari & quatre ou cinq poèmes de Nelo traduits par vos soins. Je ne vous en veux pas du tout ; je connais vos scrupules d'ecrivain et je me doute que vous voulez parfaire les fiammifiers (francisons, à l'ancienne manière) et vos traductions risiennes & que vous avez beaucoup à faire dans ce Paris d'avant les fêtes où les gens, nonobstant la menace[358], veulent acheter des objets chinois pour les offrir en cadeaux, à la galerie de l'Opera.
Je passerai le Noel à Milan chez les Vittorini (je pars apres-demain et je reviendrai le 27 ou le 28). Et vers le 10-15 je me rendrai à l'affection de mes amis français que je n'ai jamais oublié, en vérité, malgre l'extrême gentillesse des amis italiens. J'arriverai par un petit matin froid rue de Bourgogne, j'ouvrirai les volets et je vous appellerai par le téléphone, le premier, en tant que mon représentant permanent à Paris !
J'ai fini la préparation de l'édition collective française & j'ai préparé aussi un important choix depuis 1938 qui paraîtra ici en edition bilingue[359]. Je vais encore vous demander un service, à ce sujet. Voulez vous faire envoyer par la charmante Jacqueline Bour[360] ou envoyer vous-même, si ça vous paraît plus sûr, un exemplaire du numéro de la NRF qui contient mes poèmes "Parmi les raisons à/de l'amour" celui d'~~aout~~ aout, je crois bien (voulez-vous vérifier[361]), envoyer non pas à moi – mais à Giorgio Caproni[362] 31 viale Quatro venti Roma[CCXXVIII] ; c'est le rédacteur en chef de cette entreprise de traduction et il a besoin d'avoir ces poèmes parus dans la nrf sans trop tarder !
Je ne vous parle pas des évenements d'Algerie, ce serait trop triste[CCXXIX].
Envoyez moi un mot pour me dire que tout va bien et faites mes amities aux amis, aux Dubuis par exemple dont je viens de recevoir une lettre charmante, aux Tardieu, Bazaine & autres gens d'allure sympathique & de nos amis communs.

---

[358] Menace de la guerre civile et des attentats.
[359] Édité en 1964. Voir l'illustration du livre dédicacé suivant la lettre 102.
[360] À propos de Jacqueline Bour, voir lettre 50.
[361] Il s'agit du numéro 91 de juillet 1960 : « Parmi les Saisons de l'Amour », par André Frénaud, pp. 44-51.
[362] Giorgio Caproni (1912-1990), écrivain et poète italien « néoréaliste ». est dédicataire, dans l'œuvre de Frénaud, d'« Ex-voto en Italie », premier poème de la suite du même nom datée « 1971 et 1979 », qui est repris dans *Hæres* (1982). En juillet 1972, dans un dossier « Poésie italienne » de la *N.R.F.*, Giorgio Caproni et André Frénaud proposent une traduction à deux mains des poèmes du premier (juillet 1972, n° 235, pp. 75-77).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Travaillez bien. J'espère que vous me direz que la marche de nuit vous a conduit près du but.
Tous mes vœux pour 1961 (vous savez « le pire n'est pas toujours sûr)
Affectueusement à vous, mon cher Georges
AF

Pour les Fiammifieri & les poèmes Risi ça presse moins ; ils seront fuori Roma jusqu'au 2 janvier

DATE AUT. : lundi 19-12.60
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

88. Georges Borgeaud à André Frénaud

51, rue Froidevaux 21 novembre 1960

Mon bien cher André, je voudrais bien que ce soit mes scrupules d'écrivain qui m'aient empêché de vous écrire. Hélas, ce n'est que la Galerie dans laquelle je suis entré le 7 décembre. Sylvain J. a eu besoin de moi du jour au lendemain, m'obligeant à tout laisser en plan. J'ai beaucoup hésité à accepter[CCXXX] ; sans conseiller – vous – j'ai tout de même rejoint le pensum surtout[CCXXXI] par honnêteté et pour ne pas grèver l'avenir. La situation matérielle ne m'obligeait pas absolument à aller m'enfermer un mois pour gagner quelques billets de plus, car si je désire être libéré des soucis, je ne me souhaite pas une telle "abondance" qui me prive[CCXXXII] de mon indépendance, d'autant plus que le roman était très en train, et les poèmes de Risi revus tous. Brusquement, j'ai dû tout planter là. Les journées sont très absorbantes à la Galerie : de neuf heures du matin à 19.30 du soir, avec une seule petite heure de liberté pour me mettre derrière la cravate un demi et un sandwich dans l'un de ces bistrots proches de l'opéra, remplis de marchands de tissus, de figurants de théâtre, et d'employés de banque. Le reste du temps, je suis assis, le cul mal engagé (pour ne pas le salir !) sur un fauteuil d'époque, sans table sous la main sur laquelle je pourrais vous écrire, continuer mes besognes, attendant les clients nombreux mais peu payants, partageant l'oisiveté bavarde de Sylvain et, souvent, les bavasseries de Paulette oisive, snobe, gentille et irritante, sans compter les angoisses communes[CCXXXIII] qui viennent mourir à notre porte, embourgeoisées par la moquette et les savonneries. Gardien de jade dit Ubac ; non, gardien, planton de l'ennui bourgeois, à faire les cent pas devant ces commerces vains et légers. Mon luxe n'est pas celui-là. Enfin, je rentre le soir fourbu, après avoir fait mes courses pour mes agapes, lait et pain, la condition de tant de gens, mais je me suis écarté (est-ce le mot ?) de ce destin. Oh ! sans orgueil, vous le savez ! Par incapacité de le subir à nouveau. Je suis sage, cependant. Je fais pour vous seul une analyse de ma situation intime sans toutefois en laisser paraître quoi que ce soit. Il y a longtemps que je sais que les "plus belles âmes" ont aussi leur comédie, font des singeries. Je suis modeste. Cependant, vous comprendrez que je ne suis pas là et que le soir, je cours après moi-même comme un petit chat devant lequel fuit la ficelle de son hochet. Je n'ai pas besoin de m'étendre.

Je ne vois plus personne car la malice du dieu des chrétiens a voulu que Noël et la nouvelle année fussent, cette fois-ci, un dimanche et, ainsi, nous privent d'un jour de semaine qu'ils "férieraient". Je m'abrutis pour un mois. Quelle joie de penser que je sortirai de cette prison feutrée en même temps que vous rentrerez d'exil. On vous attend. Bien que je ne nie pas que les évènements soient douloureux, graves, n'oubliez pas que de les vivre dans

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

le noyau c'est, peut-être, ne pas en perdre ce qu'ils peuvent garder de fécondant. Je m'exprime mal, mais vous me comprendrez.
Je continue, le soir, à passer chez votre concierge. Les invitations pleuvent et votre table en sera toute encombrée (avec les enveloppes de la publicité). J'écris à Jacqueline Bour pour la prier d'envoyer[CCXXXIV] le n[o] de la nrf à l'adresse que vous m'indiquez. Vous pouvez y compter.
Pour les Fiammiferi, en les recherchant, je me suis aperçu qu'une grande partie de celles qui concernent Rome a paru dans un no de la nrf de février 1958[363]. Arland me paraît avoir choisi les meilleures. Je n'ose guère envoyer à Vicari celles qu'il a dédaignées. Qu'en pensez-vous ? Il me reste des fiammiferi sur Torri del Benaco au bord du lac de ... (je ne sais plus) près de Vérone[364]. Celles-là sont prêtes.
Bonnes fêtes, mon bien cher André. Mes vœux les plus intenses. Faites les aux amis.
Je vous serre très affectueusement les mains

Georges

*

Lettre écrite après l'abrutissement.[CCXXXV]

LIEU ET DATE AUT. : [Paris,] 21 novembre 1960
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

[363] La *Nouvelle Nouvelle Revue française* n° 62, février 1958, pages 363-367.
[364] Au bord du lac de Garde. Borgeaud s'y était rendu en septembre 1947 après un long séjour en Italie pour y rejoindre ses amis Tardieu. et Parrot.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

89. André Frénaud à Georges Borgeaud

3.1.61

Mon cher Georges,
Mon sejour italien touche à sa fin. J'ai passé un bon sejour à Milan, suis revenu à Rome en auto avec les Vittorini en visitant villes & bourgs, viens de faire un voyage dans le sud avec Elio, vais les accompagner en auto jusqu'à Orvieto par Todi, reviendrai par le train & déjà songerai au prochain départ et à dire au revoir aux uns & aux autres.. Ou est-on bien ? Nulle part, je pense, mais ceci étant assez certain, j'aurais été content de l'idée que j'ai eue, qu'Elio m'a suggérée, d'aller passer deux mois en Italie. Si je n'ai rien écrit je me suis nourri & tout cela lèvera bien, une fois ou l'autre en poèmes. Et j'ai vécu dans l'intimité de ma poesie, j'ai préparé l'edition collective pour la France et un choix pour ici en italien. Basta !
Je suis navré que la Galerie vous occupe tant mais je pense que vous avez eu raison d'accepter ce nouveau séjour avenue de l'Opera. Votre lettre m'a beaucoup touché & je me réjouis de vous revoir bientôt : je pense rentrer vers le 12.15.
Pour les fiammifieri vous pouvez envoyer ceux consacrés à Torri del Benaco et peut être en y glissant deux pages, les meilleures, de ceux qui ont paru à la nrf sur Rome[CCXXXVI], Vicari n'y regarde pas toujours de si près et il lui arrive bien parfois de publier ce qui n'est pas inedit. Donnez aussi une courte biobibliographie en 5 lignes, qui sera publié à la fin du numéro ou paraîtront vos textes.
Vous allez recevoir le dernier numéro d'Europa letteraria, & vous y verrez avec horreur, comme je l'ai fait moi-même, que vous avez été baptisé Bourgeaud[365] ! La revue vous ayant déjà publié une fois (votre texte sur moi[366]) je ne pouvais penser qu'il se tromperait sur l'orthographe du nom – C'est dégoutant ! D'autre part, si votre bel article, tres pertinent & tres joli vraiment, a paru il n'en n'est pas de même de la reproduction du tableau de Dubuis. Dix fois j'avais rappelé à Vigorelli sa promesse à Tardieu & toujours Vigorelli me répondait « mais oui, bien sûr, c'est entendu » et pourtant il n'en n'a rien fait. Je l'ai vu hier & il m'a dit qu'à la dernière minute, le cliché étant composé, il avait estimé que, tache sombre & tache claire, cela ne donnait rien en reproduction ; c'est[CCXXXVII] pour la même raison qu'il[CCXXXVIII] n'a pas reproduit un tableau de Poliakov[367], egalement composé. Je suis

[365] C'est effectivement le cas dans *L'Europa letteraria* de décembre 1960, n° 5-6.
[366] Dans *L'Europa letteraria* n° 3, juin 1960 : « Un monument patient et rigoureux », pp. 143-144, première partie d'un « Omaggio a Frénaud ». La seconde partie de cet hommage est assurée par Raymond Queneau avec un texte (« Sa composition, ses noces noires », pp. 144-145) qui a été publié sans titre dans la plaquette de l'exposition Frénaud à la librairie Le Divan en mai 1960.
[367] Serge Poliakoff (1900-1969), ou Sergueï Poliakov, est un peintre français d'origine russe, installé à Paris en 1923, naturalisé en 1962.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

navré pour Fernand qui va avoir encore une deception ; du moins aura t il votre article

A bientôt, peut être, un mot de vous avec les Fiammifieri, mon cher Georges. Amities aux Dubuis (au fait ne sont ils pas à Gordes ?) Tous mes vœux et affectueusement votre
AF

DATE AUT. : 3.1.61
CACHET POSTAL : ROMA FERROVIA 18·19 [ill.].1.1961
FLAMME : AIUTATECI A SERVIRVI MEGLIO / PT / SCRIVETE L'INDIRIZZO COMPLETO E LEGGIBILE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
ADRESSE AUT. : Francia / M. Georges Borgeaud. / 59 rue Froidevaux / Paris (14e)

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

90. André Frénaud à Georges Borgeaud

11-1.61
Mon cher Georges,
N'envoyez plus rien. Je reviens Dimanche & vous télephonerai lundi (le 16) A bientôt Affectueusement
AF

DATE AUT. : 11-1.61
CACHET POSTAL : ROMA FERROVIA 14-15 11 - 1 1961
FLAMME : AIUTATECI A SERVIRVI MEGLIO / PT / SCRIVETE L'INDIRIZZO COMPLETO E LEGGIBILE
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : CITTA DEL VATICANO - BASILICA E COLONNATO DEL BERNINI. Photographie noir et blanc
AU VERSO : CITE DU VATICAN - BASILIQUE ET COLONNADE DU BERNINI / VATICAN CITY - BASILICA AND COLONNADE BY BERNINI / VATICANSTADT – BASILIKA UND SAULENGANG VON BERNINI
ADRESSE AUT. : Francia / M. Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14)

91. Georges Borgeaud à André Frénaud

Bon retour, bien cher André.
Depuis 6 jours, je ne vous ai pas renvoyé votre courrier, car je vous savais imminent et je temps pris par la poste pour le renvoi et le voyage aurait été un risque que je ne voulais pas courir.
Quelle joie de vous savoir parmi nous !
Bonne nuit Georges

LIEU ET DATE CONJECTURES : Paris, mi-janvier 1961, d'après le contenu
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

92. André Frénaud à Georges Borgeaud

1 fevrier 61

Mon cher Georges,
Après la grippe voici que j'ai une otite & douloureuse, ma foi, d'une tout autre sorte qu'en septembre-octobre.
Dans cette affreuse petite ville[368], avec un médecin crétin qui me parle avec la familiarité qui convient aux indigènes pense t'il[CCXXXIX] & ma mère qui s'affaire, la pauvre, mais qui a ses[CCXL] quatre vingt ans et plus – tout est un peu sale & defraîchi – je me fais l'effet, dans ce lit interminable, d'un personnage de Samuel Beckett. Combien de temps ça va-t'il durer ?
Bref puis-je vous demander encore un service : je n'avais pas fait suivre mon courrier pensant revenir demain matin jeudi & ce serait tres bien, en réalité, si je revenais lundi prochain 6. Voulez vous s'il vous plaît me faire envoyer vendredi matin, ou jeudi soir plutôt, mon courrier par le concierge (, puisque je suis en France, dans une seule grande enveloppe) à l'adresse
M. A. Frénaud
22 rue des Oiseaux
Montceau les Mines (Saône[CCXLI] & Loire)

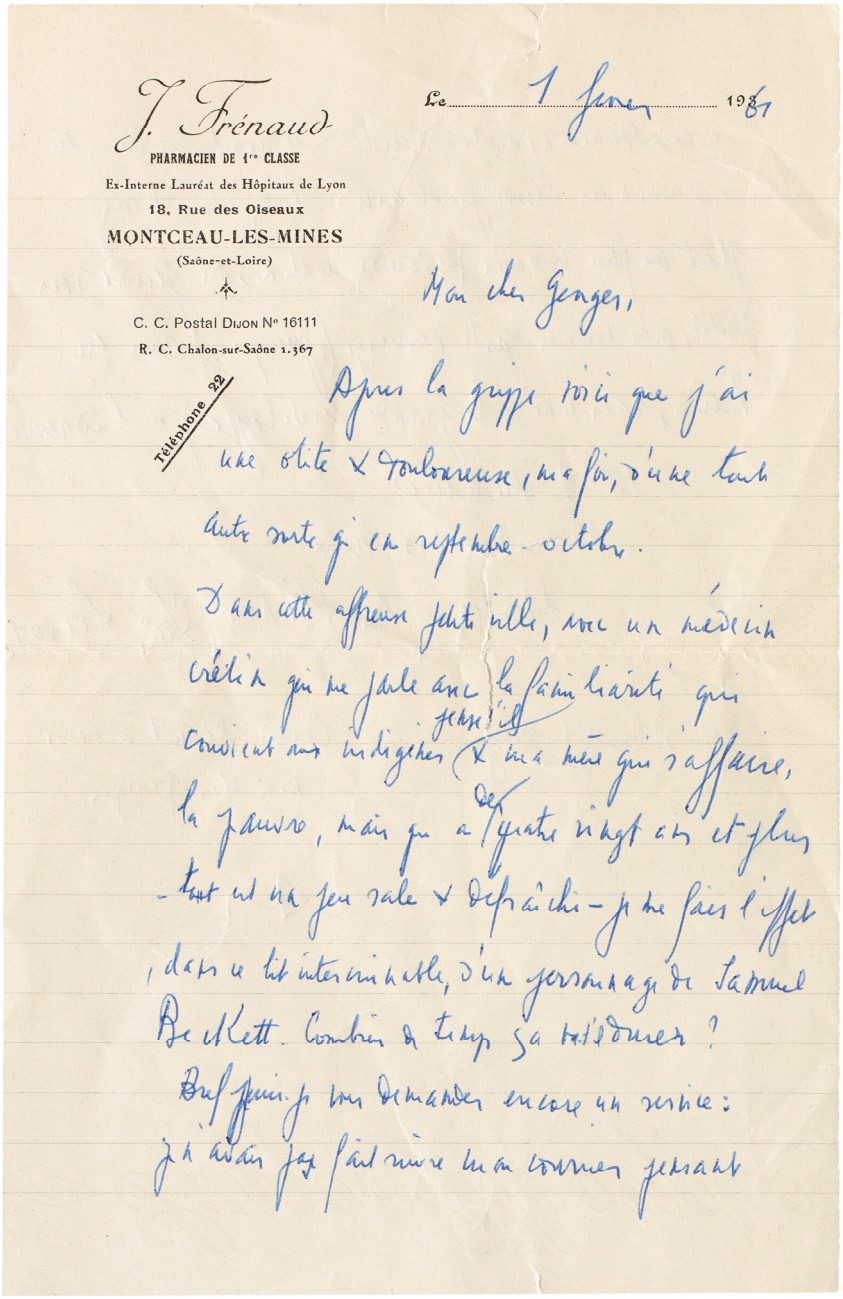
Merci A bientôt Bonjour à tous. Cordialement à vous
mon cher Georges

AF

DATE AUT. : 1 fevrier 61
CACHET POSTAL : MONTCEAU-LES-MINES SAONE ET LOIRE 18 H 1 - 2 1961
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto-verso, 1 envel.
EN-TETE : J. FRENAUD PHARMACIEN DE 1RE CLASSE EX-INTERNE LAUREAT DES HOPITAUX DE LYON 18, RUE DES OISEAUX MONTCEAU-LES-MINES (SAONE-ET-LOIRE) C.C. POSTAL DIJON N° 16111 R. C. CHALON-SUR-SAONE 1.367 TELEPHONE 22 / LE... 193
ADRESSE AUT. : M. Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14.)

[368] Montceau-les-Mines, en Bourgogne, département de Saône-et-Loire, où Frénaud est né et où sa mère vit encore.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



J. Frénaud
PHARMACIEN DE 1re CLASSE
Ex-Interne Lauréat des Hôpitaux de Lyon
18, Rue des Oiseaux
MONTCEAU-LES-MINES
(Saône-et-Loire)

C. C. Postal DIJON N° 16111
R. C. Chalon-sur-Saône 1.367

Téléphone 22

Le 1 février 1961

Mon cher Georges,

Après la grippe voici que j'ai une otite douloureuse, ma foi, d'une tout autre sorte qu'en septembre-octobre.

Dans cette affreuse petite ville, avec un médecin crétin qui me parle avec la familiarité qui convient aux indigènes (et aux nègres qui s'affairent, la jaunisse, mais qui a quatre vingt ans et plus - tout est une jeune salope et dépêche-toi - je me fais l'effet, dans ce lit intercinétale, d'un personnage de Samuel Beckett. Combien de temps ça va durer ?

Bref, je vous demande encore un service : j'ai vu jadis faire venir un comprimé pénétrant

Premier feuillet de la lettre du 1er février 1961

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

93. Georges Borgeaud à André Frénaud

affectueusement à vous André
Georges

CACHET POSTAL : MORGINS[369] SPORT PLAISIR REPOS 14. 3. 61
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : dessin couleur représentant un combat anthropomorphe de chats, gants de boxe aux pattes, avec arbitre et spectateurs.
ADRESSE AUT. : M[r] André Frénaud / 52, rue de Bourgogne / Paris. VII / France

94. Georges Borgeaud à André Frénaud

Sorrento[370], 25 juin 1961.
Tout cela est assez inouï[371] ! Curieuse Italie, cher André, que celle-là ! paradisiaque dit-on, mais d'un paradis qui serait imaginé par quelqu'un qui ne conçoit que le confort et l'apprêt. Pourtant hier, une promenade dans le haut de Sorrente, proche d'un village que les oisifs ne cherchent pas sur leurs itinéraires. Alors, admirable, d'une grande finesse
J'étais heureux. Dans 6 jours à Rome. Heureux d'y voir des amis.
Je pense affectueusement à vous. Georges

CACHET POSTAL : <SORRENTO NAPOLI [...] 61>
DESCRIPTION : 1 ca.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : vue de Sorrento selon procédé spécial de stylisation argentée
AU VERSO : SORRENTO PANORAMA DA CAPODIMONTE VUE GÉNÉRALE DEPUIS CAPODIMONTE GENERAL VIEW FROM CAPODIMONTE GESAMTANSICHT VON CAPODIMENTO AUS / DITTA R. RENZA VIA MADDALENA ANG. ANNUNZIATA-NAPOLI / REALIZZATO CON PROCEDIMENTO A STAMPA SPECIALE PROTETTO A TERMINI DI LEGGE. RIP. VIETATA
ADRESSE AUT. : Monsieur / André Frénaud / 52, rue de Bourgogne / Parigi. VII / Francia

[369] Station de ski de la commune de Troistorrents, en Valais.
[370] Ville du golfe de Naples, près de Pompéi, où les écrivains de la COMES se sont réunis.
[371] Borgeaud est très heureux de participer à la réunion de la COMES (Comunità Europea degli Scrittori) dans la possibilité de visiter une fois de plus l'Italie, invité (« tous frais payés » comme il le dit le même jour à sa mère) par Jean Tardieu qui est responsable de la partie française de la COMES.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

95. Georges Borgeaud à André Frénaud

[En régrettant que vous ne soyez pas avec nous, souvenirs et amicales salutations Michele [ill.]
Molti affettuosi saluti
Mario Pomilio]

Bien sûr, je souscris à tout[372]
Georges B.

CACHET POSTAL : NAPOLI FERR. CORR. [...] VII 1961
FLAMME : PT AIUTATECI A SERVIRVI MEGLIO DOTATE LA VOSTRA ABITAZIONE DI IDONEA CASSETTA PER LETTERE CHIEDETE CONSIGLIO ALL' UFICIO POSTALE
DESCRIPTION : 1 ca.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : reproduction couleur d'une vue de Naples
AU VERSO : NAPOLI - PARANORAMA E VESUVIO / NAPLES - PARANORAMA ET LE VÉSUVE / NAPLES - VIEW AND VESUVIUS / NEAPEL - PARANORAMA UND VESUV . CASA DEL GIORNALE - NAPOLI / ANGIOPORTO GALLERIA, 33 - TELEF. 381 481
ADRESSE AUT. : Monsieur André Frénaud / 52, rue de Bourgogne / Paris. VII / (Francia)

[372] Borgeaud est précédé sur la carte par deux autres signataires. Le premier pourrait se prénommer Michel ou Michele, son nom est illisible ; le second, qui envoie « bien des saluts affectueux » est Mario Pomilio (1921-1990), écrivain et homme politique italien.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

96. Georges Borgeaud à André Frénaud

27 février 1962

Mon bien cher André, je rentre de la nrf où j'ai, avec le plaisir que vous savez, appris que vous aviez signé votre livre[373]. C'est pour vos amis une grande date que la réunion de vos poèmes, pour vos lecteurs, pour votre gloire (pourquoi pas !). Je sais que le volume que vous m'avez destiné vient gentiment par la poste et que demain, assurément, il me touchera ici. Avec quelle joie je vais le couper[374] et ouvrir ses secrets.
Je ne puis pas m'empêcher de vous dire aussi ceci : vous avez été, ce soir, l'occasion d'une grande peine de cœur, plus que l'occasion le sujet... Jacqueline Bour[375] qui est assez femme pour savoir que je puis souffrir d'un mot dit sur moi, peu aimable, peu juste (le mot)[CCXLII] n'a pas manqué de me révéler que vous trouviez que je mûrissais (cela est flatteur) et que je me débarrassais peu à peu de mon terrible égoïsme – Probablement Jacqueline sachant l'importance que je donne à vos jugements, la pertinence que je leur trouve n'a pas pensé au mal qu'elle me faisait en me répétant cela ou plus perfidement... elle le savait !).
Egoïsme ? Cela me parait inamical que l'on pût trouver ça en moi ! Inamical et, surtout, faux. Je n'ai pas à décliner les nombreuses circonstances où dans l'amitié je me suis effacé, oublié, dévoué... Vous savez quelle admiration, quelle fidélité je vous témoigne partout, au clairon... pour s'entendre dire à la fin que l'égoïsme me tient... Bref ! Si je mûris, ce sont ces blessures d'amitié qui y contribuent.
J'ai, souvent, je vous ai souvent entendu dire sur mon caractère devant moi des choses que je trouvais excessives, inexactes, un peu forcées. Cela n'est pas mortel et je me dis, après tout, que les amis voient mieux nos travers que nous-mêmes. Je vous écoutais même avec attention, mais le mot égoïste, cela je le refuse.
J'ai montré beaucoup de patience de désintéressement[CCXLIII] envers Marcel Arland[376] comme aucun égoïsme n'aurait pu le faire...
avec Juliette[377]
avec mes problèmes....

[373] *Il n'y a pas de paradis*, poèmes 1943-1960 (Paris, Gallimard, 1962), a paru le 23 février.
[374] Autrement dit, couper les pages non massicotées de l'ouvrage.
[375] À propos de Jacqueline Bour, voir la lettre 50.
[376] En 1961, Borgeaud a été le secrétaire de Marcel Arland qui, ayant subi une opération des yeux suite à un décollement de rétine, n'y voyait plus guère. Il habitait à Brinville, au domicile même d'Arland, et jouait également le rôle de lecteur et de factotum (*Lettres à ma mère* n° 538, 11 mai 1961).
[377] Juliette, sa compagne, est malade du cancer depuis plusieurs mois. Elle mourra en août. Voir lettre 100.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

J'arrête cette lettre ! Je l'ai écrite sous le coup de ma peine. Peut-être Jacqueline Bour a-t-elle mal compris ?
Vous savez mon affection, mon estime, ma fidélité, ma joie de vous avoir comme ami

Georges

ma fierté aussi !

DATE AUT. : 27 février 1962
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 2 ff. recto verso

97. André Frénaud à Georges Borgeaud

Milan 16.3
Cher Georges. Envoyez aussitot à Vicari pour Il Caffè[378] votre notice biobibliographique,
GB, né à.. le..
Activités
Livres publiés, collaboration
Je reviendrai dimanche à Paris après un court sejour à Milan chez les Vittorini
A bientôt. A vous
AF

LIEU ET DATE AUT. : Milan 16.3
CACHET POSTAL : MILANO FERROVIA CORRISP. 16.3.62-20
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : MILANO - PANORAMA PARRIALE DALLA CHIESA DI S. GOTTARDO. Photographie noir et blanc
ADRESSE AUT. : Francia / M. G. Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14)

[378] Borgeaud publiera des « Fiammiferi » dans *Il Caffè Politico e Letterario* de février 1962, pp. 23-26.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

98. Georges Borgeaud à André Frénaud

4 août 1962

*

Mon cher André,
Enfin, je suis avec Jacques Chessex[379] que vous aimez, à la porte de ce Valais[380] que vous aimez. On vous salue.
Georges[381]

DATE AUT. : 4 août 1962
LIEU CONJECTURE : Noville
CACHET POSTAL : NOVILLE (VAUD) -6.VIII.62
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : EN AVION AU-DESSUS DE... NOVILLE VD 1218
ADRESSE AUT. : Monsieur / André Frénaud / 52, rue de Bourgogne / Paris. VII / France

[379] Chessex vient de publier son premier roman, *Tête ouverte*, chez Gallimard.
[380] À Noville, à l'extrême pointe est du canton de Vaud et à l'embouchure du Rhône dans le lac Léman.
[381] Suivi d'un autographe de Jacques Chessex : « Et on pense à vous tant qu'on aimerait vous avoir ici. C'est vrai. Jacques Chessex ». En juin 1966, la *NRF* publiera un article de Jacques Chessex intitulé « Peines et combats d'André Frénaud ».

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

99. André Frénaud à Georges Borgeaud

9.8.62

Connaissez-vous la Bretagne ?
C'est tres emerveillant, autant la terrienne que la maritime
A bientôt à Paris.
Affectueusement à vous
AF

DATE AUT. : 9.8.62
CACHET POSTAL : CAMARET-SUR-MER FINISTERE 18^{H}15 10-8 1962
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : CAMARET (FINISTERE) 174-68 – LE PORT / « COLLECTIONNEZ LES CARTES POSTALES ! »
INSCRIPTIONS MS ALL. : chez M^{me} Gedicking <l'etrja>^{CCXLIV} Glion / Montreux[382]
ADRESSE AUT. : M^{r} Georges Borgeaud / ~~59 rue Froidevaux / Paris (14)~~

100. Georges Borgeaud à André Frénaud

Vallauris, ce 12 août 1962
Chez Melles Vinay
St. Pierre-Marie

Mon bien cher André,
Juliette est morte cette nuit. J'ai assisté à son agonie qui fut terrible. Ma force est de sentir votre amitié. Je vous en remercie.
Affectueusement

Georges

LIEU ET DATE AUT. : Vallauris, ce 12 août 1962
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[382] La même main qui a biffé l'adresse de la main de Frénaud a écrit la nouvelle adresse de Borgeaud chez Mme Gedikin, à l'Artja.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

101. André Frénaud à Georges Borgeaud

23.7.64

Mon cher Georges,
Comme je vous l'avais dit je tiens à participer à l'agrandissement du bel appartement[383] où vous nous avez reçu encore l'autre jour. Tant pis si le feu d'artifice était éteint. Je vous envoie une sorte de petit bouquet.
Bien affectueusement votre
AF

DATE AUT. : 23.7.64
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7e) 12 H 24 - 7 1964
FLAMME : L'AIR DE PARIS..... .... SANS FUMEE CAMPAGNE CONTRE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
INSCRIPTIONS AUT. SUR L'ENVEL. : <~~6~~15g>
ADRESSE AUT. : Mr Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14e)

[383] L'appartement de la rue Froidevaux, occupé depuis 1951, s'agrandit peu à peu en intégrant les chambres de bonne voisines. Ce dernier agrandissement a été annoncé en octobre 1962 par Borgeaud à sa mère : « Le vieil homme qui vivait avec ma voisine à côté de ma chambre est mort [...] [et] j'aurai la chambre. Ainsi mon appartement s'agrandira. ».

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

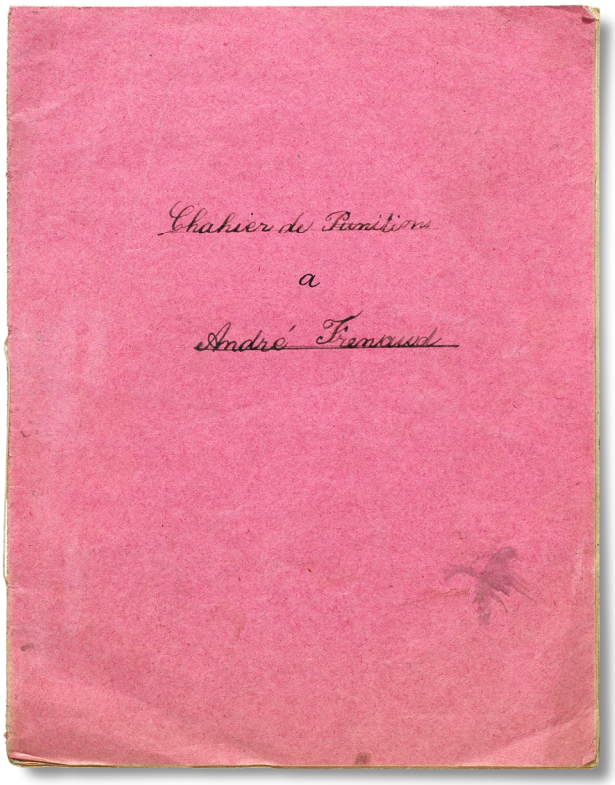
102. Georges Borgeaud à André Frénaud

24 juillet 64

Vous ai-je, cher André, assez remercié pour le "Chahier de Punitions" ? Il est entré dans mes reliques[384] et je crois qu'il ne pouvait toucher personne autant que moi. Merci encore !
Merci aussi de ce don[385] qui prendra la forme d'un objet dans ma nouvelle chambre, pour me faire penser à vous, si cela était encore nécessaire.
Je vous redis toute mon affection

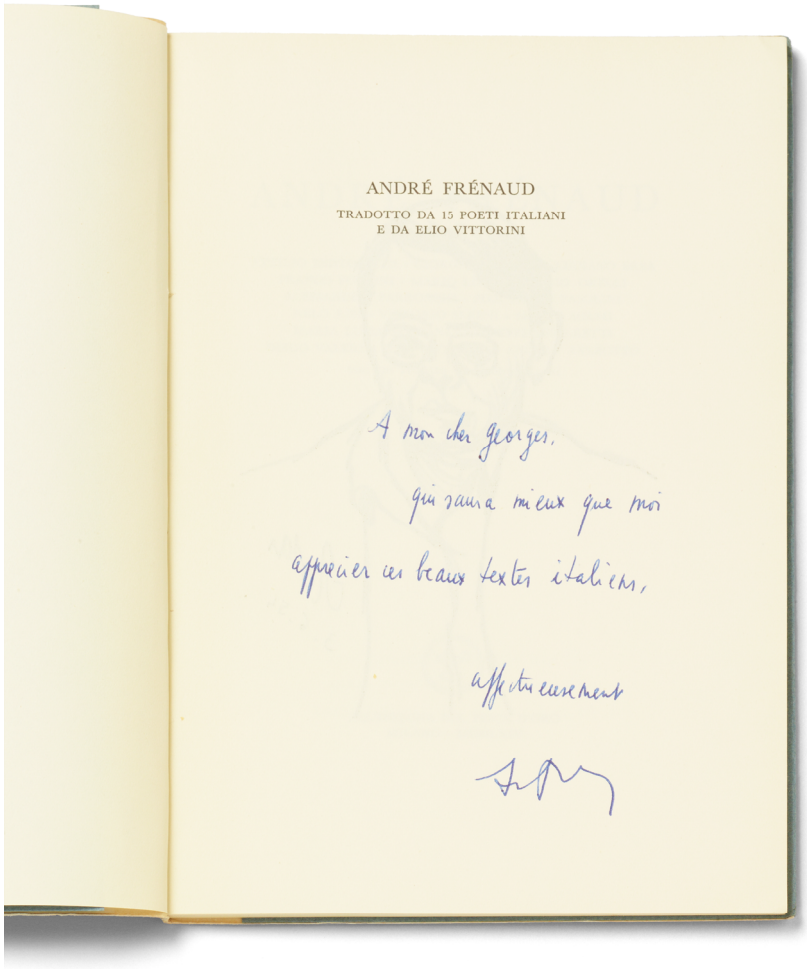
G. B.

DATE AUT. : 24 juillet 64
LIEU CONJECTURE : Paris
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto



[384] Ce « Chahier de punitions » a appartenu au petit André Frénaud. Il contient des problèmes de mathématique, des rédactions, de la calligraphie. Il a peut-être été envoyé avec le recueil bilingue italien-français de Frénaud paru à Milan à cette même période. (Voir page suivante.)
[385] La lettre précédente de Frénaud fait mention d'une aide financière.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



André Frénaud, *traduit par Attilio Bertolucci, Elio Vittorinim Luciano Erba, Pier Paolo Pasolini, Nelo Risi, Giuseppe Ungaretti et d'autres, avec un portrait par Ottone Rosai, Milano, All'insegna del pesce d'oro, 1964. ALS, Fonds Borgeaud.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

103. Georges Borgeaud à André Frénaud

Sète 3 septembre 64
Mon bien cher André, notre bien cher André, nous passons par Sète Fernand[386] et moi. C'est si beau que nous voulons vous le dire et vous saluer.
Georges[387]

LIEU ET DATE AUT. : Sète 3 septembre 64
CACHET POSTAL : SETE HERAULT 11 H 30 5 - 9 1964
FLAMME : SETE FESTIVAL DE LA MER
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : SETE (HERAULT). VUE AERIENNE SUR LES QUAIS ET LE MONT SAINT CLAIR.
ADRESSE AUT. : Monsieur / André Frénaud / 52, rue de Bourgogne / Paris. VII

104. Georges Borgeaud à André Frénaud

30 décembre 1964
Un grand salut helvétique pour vous mon cher André (et vous savez le poids que j'y mets !)
Une bonne année, mais nous nous la souhaiterons de vive-voix puisque je rentre demain.
Georges

DATE AUT. : 30 décembre 1964
LIEU CONJECTURE : Lausanne
CACHET POSTAL : LAUSANNE 2 EXP. LETTRES 31·XII 1964
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie couleur
AU VERSO : WALLIS (SCHWEIZ), MATTERHORN 4482 M / VALAIS (SUISSE), MONT CERVIN 4482 M / VALAIS (SWITZERLAND), MATTERHORN 4482 M / VALLESE (SVIZZERA), MONTE CERVINO 4482 M
ADRESSE AUT. : Monsieur André Frénaud / 52, rue de Bourgogne / Paris. VII / France

[386] Fernand Dubuis.
[387] Suivi par : « Nous voici attablés devant un bon vin et un beau paysage urbain de bateaux / C'est le moment de penser à vous, que nous aimerions avoir en notre compagnie ! Fernand D. », de la main de Fernand Dubuis.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

105. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Grès de Calvignac
7 septembre 65
Beaucoup pensé à vous, cher André, fidèlement, profondèment. Je rentre dans 5 jours à Paris, heureux de vous y revoir. J'aurai beaucoup à vous dire sur ce beau pays[388] où vous viendrez. Il est vôtre, vous le méritez mieux que personne.
Affectueusement Georges

LIEU ET DATE AUT. : Calvignac / 7 septembre 65
CACHET POSTAL : [CALVIGN]AC LOT <8 - 8 1965>
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : CALVIGNAC (LOT) — LE BOURG
ADRESSE AUT. : Monsieur / André Frénaud / 52, rue de Bourgogne / Paris - 7.

106. Georges Borgeaud à André Frénaud

59, rue Froidevaux Paris . 14
ce 20 mai 1966

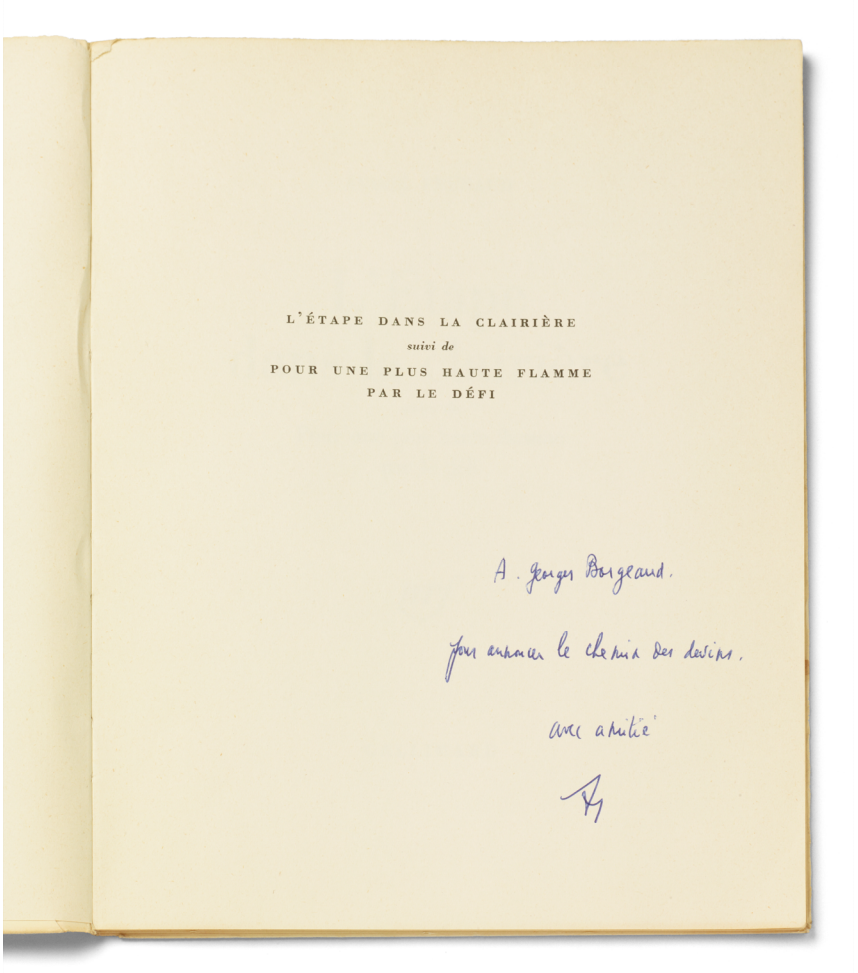
Mon bien cher André,
Ceci tout simplement pour vous remercier encore. C'est un don extraordinaire, tout d'abord la dédicace de ce si superbe poème, ensuite le livre lui-même siègeant ici, comme un "bel objet."[389]
MERCI ! Merci !

Je vous dis toute mon affection
Georges

LIEU ET DATE AUT. : Paris [...] 20 mai 1966
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[388] Le Quercy, dans le sud-ouest de la France, que Borgeaud vient de découvrir.
[389] *Le Chemin des devins* suivi de *Ménerbes*, avec des gravures d'Eduardo Chillida, Paris, Maeght éditeur, 1966.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac


L'ÉTAPE DANS LA CLAIRIÈRE
suivi de
POUR UNE PLUS HAUTE FLAMME
PAR LE DÉFI

A. Georges Borgeaud.

pour entamer le chemin des desirs.

avec amitié

L'Étape dans la clairière *suivi de* Pour une plus haute flamme par le défi, *Paris, Gallimard, 1966 (18 mars).*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

107. Georges Borgeaud à André Frénaud

27 mai 1966

Mon bien cher André,

Ceci : vous êtes invité chez Jean Chauvel[390], 123, rue de la Tour, à neuf heures, le soir, le lundi 13 juin. Il y aura Jouve, Abirached[391], des Forêts, Cassou[392] et d'autres écrivains encore.
Chauvel m'a prié de vous inviter en son nom, car il part demain ou après-demain à Genève avec Mendès-France pour un colloque et il lui est difficile de prendre contact avec vous avant son voyage.
Un petit mot pour me confirmer.

Fernand Dubuis avec qui j'ai dîné m'a paru attacher de l'importance à notre présence à son vernissage à Genève le 9 juin[393]. Les amis de Paris le rassureraient. D'autre part, sa détresse serait, peut-être, un peu allégée s'il se savait entouré dans ces circonstances. Nous pourrions partir ensemble en chemin de fer. Fernand m'a dit que nous nous "amuserions" bien et qu'il se chargerait d'empêcher l'ennui. Qu'en pensez-vous ? Est-ce si difficile pour vous ? Nous resterions 24 heures, à moins que nous nous évadions un ou deux jours vers le Valais.
Avec toute mon affection, ma reconnaissance.

Georges

P.S. Je fais la proposition genevoise à Tardieu[394].

DATE AUT. : 27 mai 1966
LIEU CONJECTURE : Paris
DESCRIPTION : 1 l.dact.s.
COLLATION : 1 f. recto

[390] Jean Chauvel (1897-1979) est un diplomate et poète français, grand ami de Jouve.
[391] Robert Abirached (né en 1930) est un écrivain et homme de théâtre français, né à Beyrouth. Il donne des notes et des chroniques à la *N.R.F.* depuis 1955 et collabore en 1960 au dictionnaire des « écrivains d'aujourd'hui » sous la direction de Robert Pingaud ; en 1961, il a obtenu le prix Sainte-Beuve.
[392] Jean Cassou (1897-1986), écrivain et critique d'art, résistant, fondateur du Musée national d'art moderne de Paris.
[393] À la galerie Georges Moos, où il a déjà exposé plusieurs fois.
[394] Si elle a été faite sous forme de lettre, cette proposition n'a pas été conservée dans le fonds Tardieu de l'IMEC.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

108. André Frénaud à Georges Borgeaud

7 octobre 1966

Mon cher Georges,
Voici le texte promis[395]
Amicalement

AF

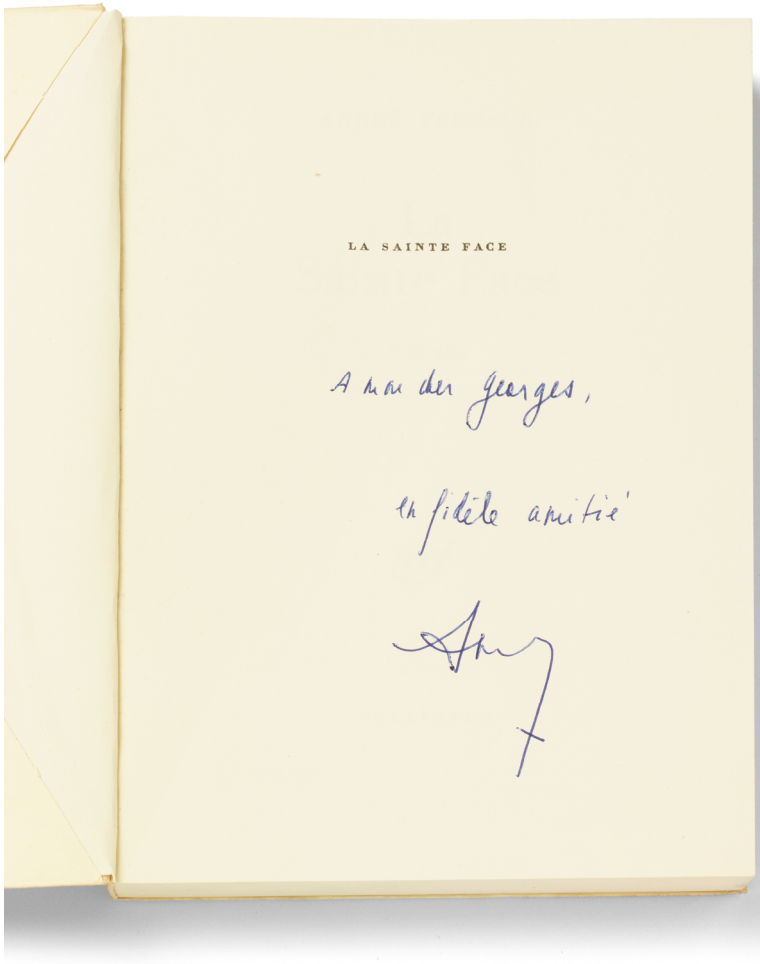
DATE AUT. : 7 octobre 1966
CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7e) 17H45 8-10 1966
FLAMME : SALON DE L'AUTO CYCLE ET MOTO PARIS 6-16 OCT. 1966
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
ADRESSE AUT. : Mr Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14°)

109. André Frénaud à Georges Borgeaud

DATE CONJECTUREE : 1967, d'après l'année de parution de l'ouvrage
DESCRIPTION : 1 carton d'invitation à la galerie Maeght pour la présentation de l'ouvrage *Vieux Pays* d'André Frénaud[396], le 6 juin à 18h
COLLATION : 1 f. recto verso

[395] Nous n'avons pas identifié le texte en question.
[396] *Vieux pays*, suivi de *Campagne*, Paris, Maeght, 1967. Édition originale illustrée de 14 empreintes de Raoul Ubac. Tirage limité à 185 exemplaires numérotés sur papier d'Auvergne, signés par le poète et l'artiste.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



La Sainte Face, *Paris, Gallimard, 1968. ALS, Fonds Borgeaud.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

110. Georges Borgeaud à André Frénaud

30 janvier 69

Mon bien cher André,
je pense que ce petit souvenir valaisan[397] vous fera plaisir. Comment allez-vous ?
Quant à moi, j'ai passé par un sale moment : double congestion pulmonaire en novembre. Un mois ½ de soins et je ne suis pas encore tout à fait avec l'énergie d'avant. Les antibiotiques sont des saloperies qui vous sonnent.

Bien fidèlement à vous
Georges B.

DATE AUT. : 30 janvier 69
LIEU CONJECTURE : Paris
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

111. Georges Borgeaud à André Frénaud

3 février 1969.

Mon cher André,
A travers ma confusion, je vous exprime ma très vive reconnaissance. Votre amitié généreuse me bouleverse. Merci, Merci.
Vous dire que "cela" tombe bien c'est trop peu. Dans ma jeunesse on parlait de Providence, je préfère penser à la présence fidèle de votre amitié.
Vous avez la mienne aussi profondèment, aussi fidèlement, aussi généreusement.

Georges B.

DATE AUT. : 3 février 1969
LIEU CONJECTURE : Paris
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto

[397] Nous ne savons pas quel est ce « souvenir valaisan ».

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

112. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Moulin d'Andé[398]
10 mars 1969
*

Mon bien cher André,
La "malice des choses" comme disent les Allemands[399] ont empêché que je puisse vous téléphoner le lundi que vous m'aviez fixé pour un éventuel déjeûner, ensemble, dans le quartier de l'Opéra. Le combiné téléphonique de la galerie était en dérangement et les P.T.T. ont passé leur matinée à le réparer.
Comme je suis, ce jour-là à la galerie[CCXLV], précisèment pour permettre aux deux messieurs de la dite[CCXLVI] Galerie de s'absenter, je ne pouvais guère m'absenter à mon tour pour vous appeler d'un bistro... Ainsi, je fus immobilisé. Je me suis précipité dans le quartier du ministère[400], dans les restaurants que vous aimez et que vous m'avez fait connaître, avec l'ambition de vous y trouver. Vous avez[CCXLVII] vu que je n'y ai[CCXLVIII] pas réussi !
Je rentre, enfin, ce dimanche-ci. Adrien et Paule Maeght vont venir me chercher[401]. Je suis enchanté de retrouver Paris et mes amis. Le "milieu" du Moulin ne m'a guère convenu pour toutes sortes de raisons. Cependant, j'y ai travaillé, non point dans l'euphorie, mais pour combattre la tristesse des opinions et des idées échangées à table, celle-ci[CCXLIX], par dessus le marché, pas très bonne, il s'en faut de beaucoup.
J'ai bâti mon livre[402]. J'ai écrit le récit, les épisodes tout entiers et cela est loin de mon idée initiale et je crois que c'est très heureux : 200 pages, 3ème personne, inventions, imagination. On verra. Il y a encore tout à faire, mais j'ai sorti du hangar les matériaux et je les ai entassés sur le terrain.
Je me réjouis de vous revoir. Votre chaleureux déséspoir (ou tout ce que vous voulez qui ressemble à la ~~difficulté~~ difficile* (dignité ?) de vivre) est plus stimulant que l'idéalisme politique qui méprise tout ce qui a existé, de ce qui existe et nous rend le combat de chaque jour impossible et vain. Et tout cela dans l'aisance des moyens matériels[CCL], mais à quoi bon...
Je vous serre affectueusement la main

Georges B.

---

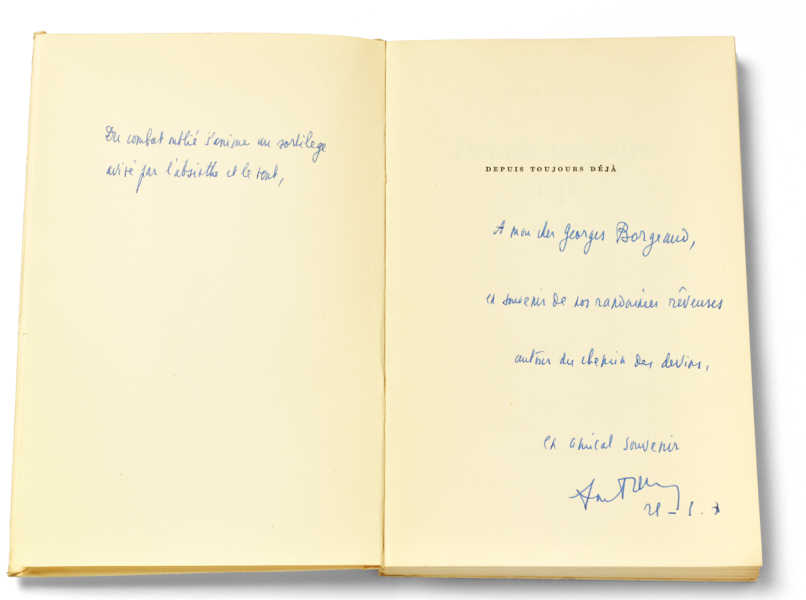
[398] À propos du Moulin d'Andé, voir lettre 69.
[399] Il ne semble pourtant pas que cette expression soit spécifiquement allemande.
[400] Frénaud ne travaille plus au Ministère des travaux publics mais il a conservé apparemment des habitudes dans le quartier. Le Ministère se situait au 244 boulevard Saint-Germain, à deux kilomètres à pied de la Galerie de l'Opéra, de l'autre côté de la Seine.
[401] Adrien Maeght, fils d'Aimé et Marguerite Maeght, de la fondation Maeght, et sa femme Paule.
[402] *Le Voyage à l'étranger*, qui ne sera publié que cinq ans plus tard.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

* là, un mot de vous[403] dans un poème que ma mémoire ne veut pas me restituer. Il s'agit de Ménerbes, ce poème qui ne cesse de me hanter et qui me sert à puiser toutes les références intérieures que je me fais sur une certaine réalité.

LIEU ET DATE AUT. : Andé / 10 mars 1969
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso

≡



Depuis toujours déjà, *Paris, Gallimard, 1970. Le recueil contient* « Le chemin des devins » *daté* « Gordes 1956 ». *ALS, Fonds Borgeaud.*

[403] L'astérisque renvoie à « la difficile* (dignité ?) de vivre » plus haut dans le corps de la lettre, et plus précisément à « difficile ». Borgeaud hésite sur *difficile* avec raison, car le terme employé par Frénaud dans *Ménerbes* est *possible* : « la possible dignité de vivre / au long des déambulations dangereuses ».

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

113. André Frénaud à Georges Borgeaud

Amitiés
AF

CACHET POSTAL : PARIS 44 R. DE GRENELLE (7e) 18 H 16-7 1971
FLAMME : LES P.T.T. VOUS OFFRENT.... DES SITUATIONS D'AVENIR RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES BUREAUX DE POSTE
DESCRIPTION : 1 faire-part de mariage
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
AU RECTO : MONIQUE MATHIEU[404] ET ANDRE FRENAUD SONT HEUREUX DE VOUS FAIRE PART DE LEUR MARIAGE, A LA MAIRIE DU 7E ARRONDISSEMENT DE PARIS, LE 8 JUIN 1971. [...] PARIS, 52, RUE DE BOURGOGNE
ADRESSE AUT. : M Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14e)

[404] Monique Mathieu, née en 1927 à Paris, est une créatrice de reliures française, prix Rose Adler 1961, formée à la reliure et à l'Histoire de l'Art en Sorbonne. Frénaud l'a rencontrée le 20 décembre 1964 chez Eugène Guillevic. Elle est dédicataire du poème « Dans une maison forte » daté du 18 juillet 1968 dans la suite « Où Dieu repose », de la suite « Alentour de la montagne (1974-1981) » dans *Hæres* et du recueil *Notre inhabilité fatale* (entretiens avec Bernard Pingaud, Paris, Gallimard, 1972).

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

114. Georges Borgeaud à André Frénaud

Le Grès Calvignac
46 Cajarc
30 sept. 71

Bien chers Amis,
Si tard, pour vous dire que je suis heureux de la nouvelle que vous m'avez donnée[405] et qui date, déjà, du 8 juin.
Heureux vraiment ! Je voudrais tout de même que le temps ne passe pas dans ses immenses quartiers sans que nous nous rencontrions à nouveau. Une longue lettre que je vous ai écrite, André, après votre dernier livre est restée sans réponse[406].
Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait qui a pu se faire rétracter les pétales de la sensitive que vous êtes ? Vous savez que j'ai de l'admiration, de l'affection profondes pour vous. Votre Georges Borgeaud

P.S. Je rentre à Paris dans 5 jours.[CCLI]

LIEU ET DATE AUT. : Calvignac [...] 30 sept. 71
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto
INSCRIPTION MS ALL. (AF) : « rep le 26 oct »

[405] La carte précédente est le faire-part du mariage d'André Frénaud et de sa compagne Monique Mathieu.
[406] *Depuis toujours déjà*, poèmes 1956-1968, a paru à Paris en mai 1970 dans la Collection blanche de Gallimard. L'exemplaire offert à Borgeaud contient la dédicace : « A mon cher Georges Borgeaud, en souvenir de nos randonnées rêveuses autour du chemin des devins. » Borgeaud aura donc attendu pendant une année avant de profiter de l'occasion de ce mariage pour se plaindre de l'absence de réponse à sa lettre de mai ou juin 1970. Mais comme l'indique Frénaud dans la lettre suivante, et comme le montre son fonds à la bibliothèque Doucet, cette lettre de Borgeaud n'est probablement jamais arrivée à destination. Pour la première et seule fois dans cette correspondance, Frénaud indique sur la lettre même de Borgeaud la date à laquelle il lui répond.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

115. André Frénaud à Georges Borgeaud

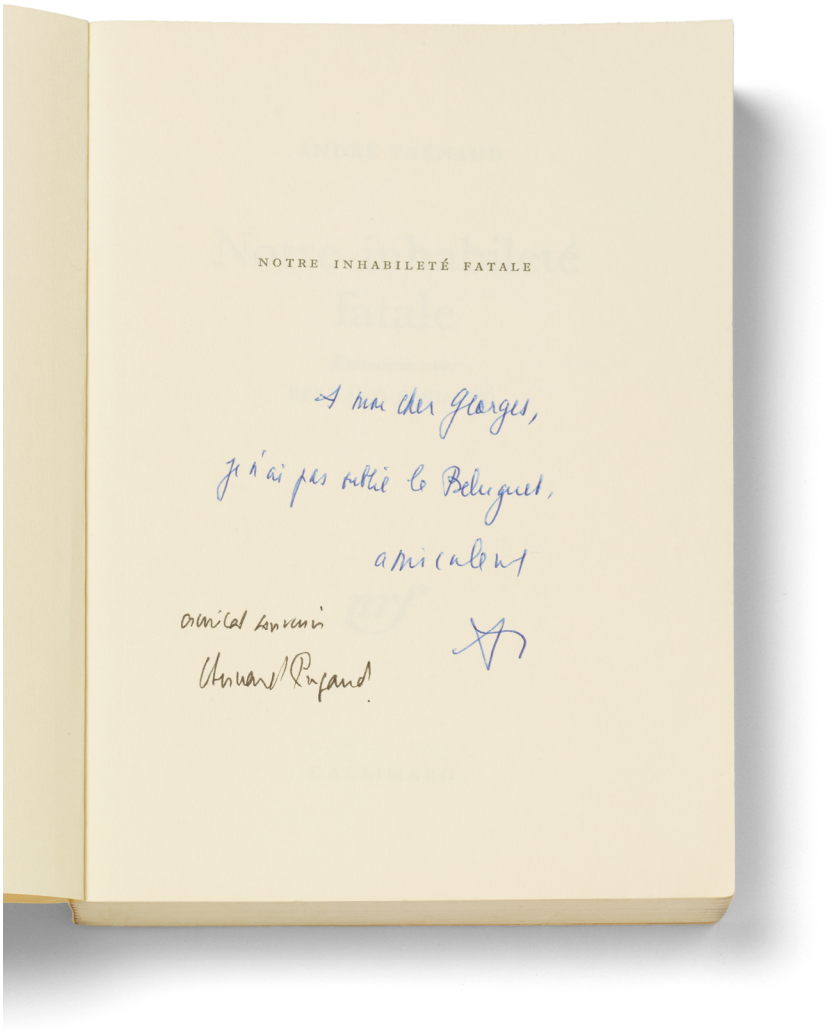
26.10.71

Mon cher Georges,
Je trouve votre mot au retour d'un long voyage en Italie où nous avons passé deux jours à Cortona, entre autres, ce qui aurait été une occasion, si besoin en était, pour penser à vous. Et nous y[CCLII] avons parlé de vous en effet[CCLIII] avec Gina & Nino Franchina[407] qui ont acheté viennent d'acheter[CCLIV] une maison dans la campagne et qui vous ont ecrit – enfin, Gina – pour vous l'annoncer & vous dire qu'ils vous y recevraient, puisque vous avez tant aimé et si bien parlé de Cortona[408] – Mais vous n'avez pas répondu, me dit Gina. L'avez-vous fait ?
Pour ma part je n'ai pas reçu la lettre que vous m'avez adressé à propos de Depuis toujours déjà[CCLV]
Sinon je vous aurais répondu : j'aime bien que l'on parle de mes livres et vous parlez bien de ce que vous aimez.
Nous venons d'arriver et je ne tarde pas davantage[CCLVI] à vous envoyer ce signe de vie. Quand je verrai plus clair dans mes occupations[CCLVII], je vous telephonerai, mon cher Georges, pour que l'on se voie. A bientôt
Amicalement votre
AF

DATE AUT. : 26.10.71
CACHET POSTAL : PARIS 07 R. CLER (7E) 13H30 27-10 1971
FLAMME MUETTE
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
ADRESSE AUT. : M. Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14°)

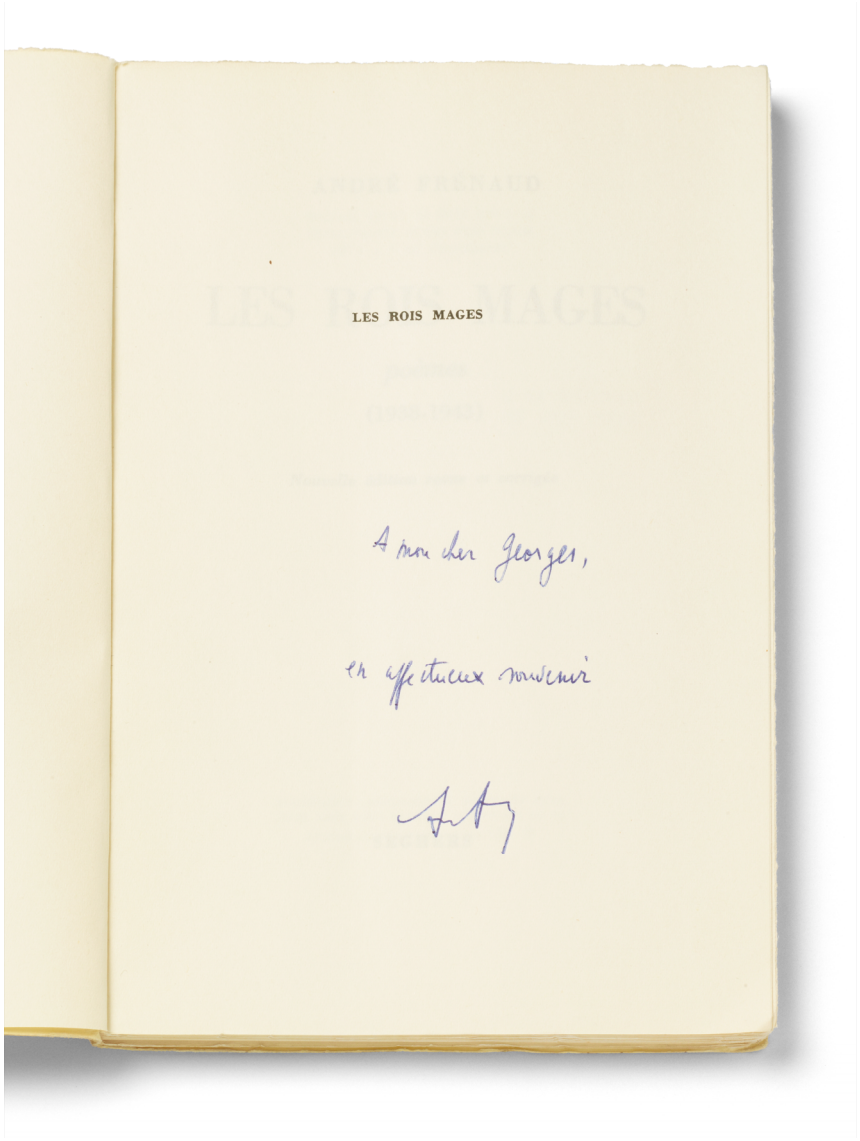
[407] Nino Franchina, peintre et sculpteur, et sa femme Gina Severini, fille de Gino Severini.
[408] C'est en juillet 1947 que Borgeaud s'est rendu pour la première fois à Cortona, en Toscane, sur le conseil de Gino Severini, pour y travailler sur son premier roman, *Le Préau*. C'est à ce moment qu'il commence à prendre des notes « sur l'Italie », qu'il publiera en plusieurs fois, dans des revues françaises, suisses et italiennes, sous le titre de « Fiammifieri ». En 1969, soit deux ans avant cette lettre de Frénaud, il rassemble une dernière fois ses peintures et croquis en prose et leur donne le titre d'*Italiques*. Elles paraissent à L'Âge d'Homme, à Lausanne, aux bons soins de Vladimir Dimitrijević. Le texte « Cortone », dédié à la mémoire de Gino Severini, ouvre son recueil.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



Notre inhabileté fatale, *entretiens d'André Frénaud et Bernard Pingaud, Paris, Gallimard, 1972, dédicacé par les deux auteurs. ALS, Fonds Borgeaud.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



Les Rois mages, *édition définitive, Gallimard, 1977. ALS, Fonds Borgeaud.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

116. André Frénaud à Georges Borgeaud

A. Frenaud 13 mars

Mon cher Georges
Vous allez recevoir de Gaston Puel[409] & de la revue Sud la[CCLVIII] demande de participer à un numero special assez important que cette revue me "consacrera", comme on dit ! Bien sûr, j'ai donné votre nom tout de suite. Vous m'aviez dit, quand nous nous sommes rencontrés à Beaubourg, que c'etait un de vos projets d'ecrire une fois une etude sur moi ! (une fois de plus, serait plus juste)[CCLIX] Voici que l'occasion se présente[410].
J'avais lu & beaucoup apprecié votre texte dans l'ensemble s Tardieu dans n r f.[411] Vous avez une manière d'apprehender autrui, – les personnes qui vous sont chères –, dans l'ecriture, qui vous est très personnelle. Il y a de la pénétration et du charme.
Mais je ne vais pas vous faire de compliments.
Sans doute ne l'aurez vous pas su, je viens d'etre assez sérieusement malade. Au milieu de ~~février,~~ janvier une peritonite que les medecins n'avaient pas su déceler. Je suis resté un petit mois ds une clinique de Dijon où l'on m'a opéré. Et depuis un mois & plus je suis en convalescence dans ma maison bourguignonne[412].
Nous allons partir dimanche 16 mars[CCLX] pour passer une quinzaine de jours à Paris. ~~Voulez-vous-me-tele~~ J'espère que vous n'en serez pas absent. Voulez vous me telephoner ou je vous telephonerai, et nous prendrons rendez-vous. Rue de Bourgogne, probablement, car je ne serai pas encore très costaud. Depuis le temps que l'on dit que l'on va se revoir et que les encombrements de la vie s'y opposent, c'est[CCLXI] une heureuse occasion qui se presente là. Je m'en rejouis
A bientôt, cher Georges, et bien affectueusement à vous
André Frénaud

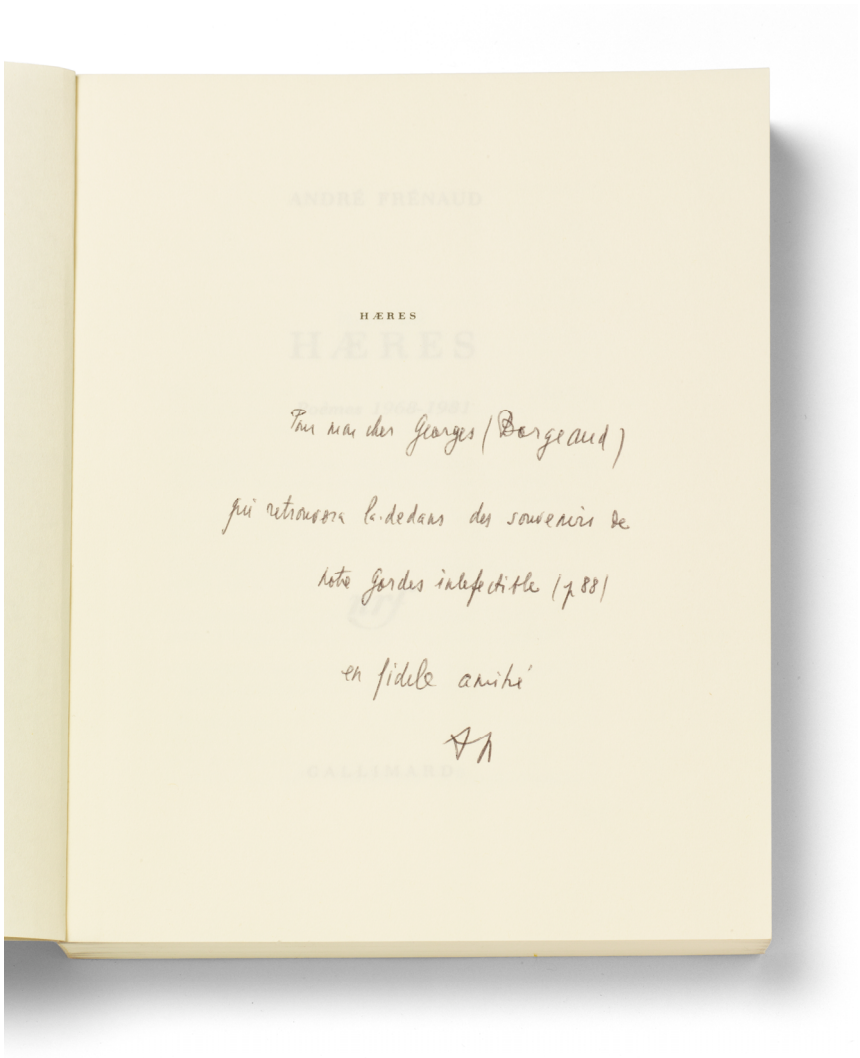
DATE AUT. : 13 mars
CACHET POSTAL : 21 LES LAUMES COTE D'OR 17 H 13 - 3 1980
FLAMME : VENAREY [LES LAUMES] ARCHEOLOGIE HISTOIRE TOURISME ALESIA

[409] Gaston Puel (1924-2013), poète et éditeur français. Il est dédicataire du poème « Parole de la Gorgone au serpent », dans la suite « Sénèque (1974-1981) », du recueil *Hæres*.
[410] *Sud* n° 39-40, 1981, 11ème année, « André Frénaud ». L'article de Borgeaud est intitulé « En Provence » (pp. 105-110). Par « une fois de plus », Frénaud fait allusion aux articles parus dans la *Gazette de Lausanne* : le 12-13 février 1955, « Portrait d'un poète : André Frénaud » ; le 2-3 février 1957, « Passage de la visitation ».
[411] *N.R.F.* n° 291 de mars 1977 avec l'ensemble intitulé « Présence de Jean Tardieu ». Borgeaud a donné « Hokusai en Suisse » à propos de son ami en pages 79-85.
[412] Les Frénaud se sont installés à Bussy-le-Grand, Côte-d'Or, en 1974. Comme la suite de la lettre le laisse entendre, ils ont conservé l'appartement de la rue de Bourgogne.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

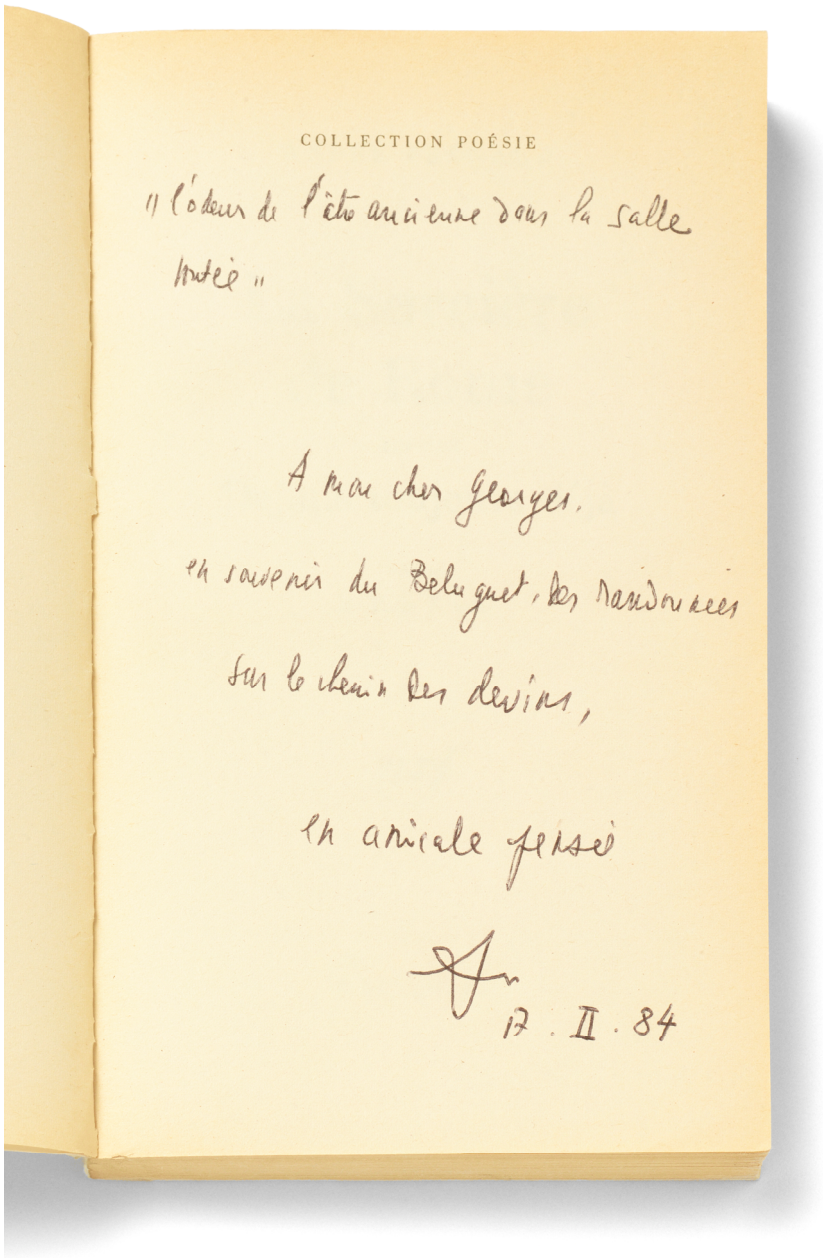
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.
AU DOS DE L'ENVEL. : Ex Frenaud Bussy le Grand / 21150 Les Laumes
ADRESSE AUT. : M. Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris (14e)

≡



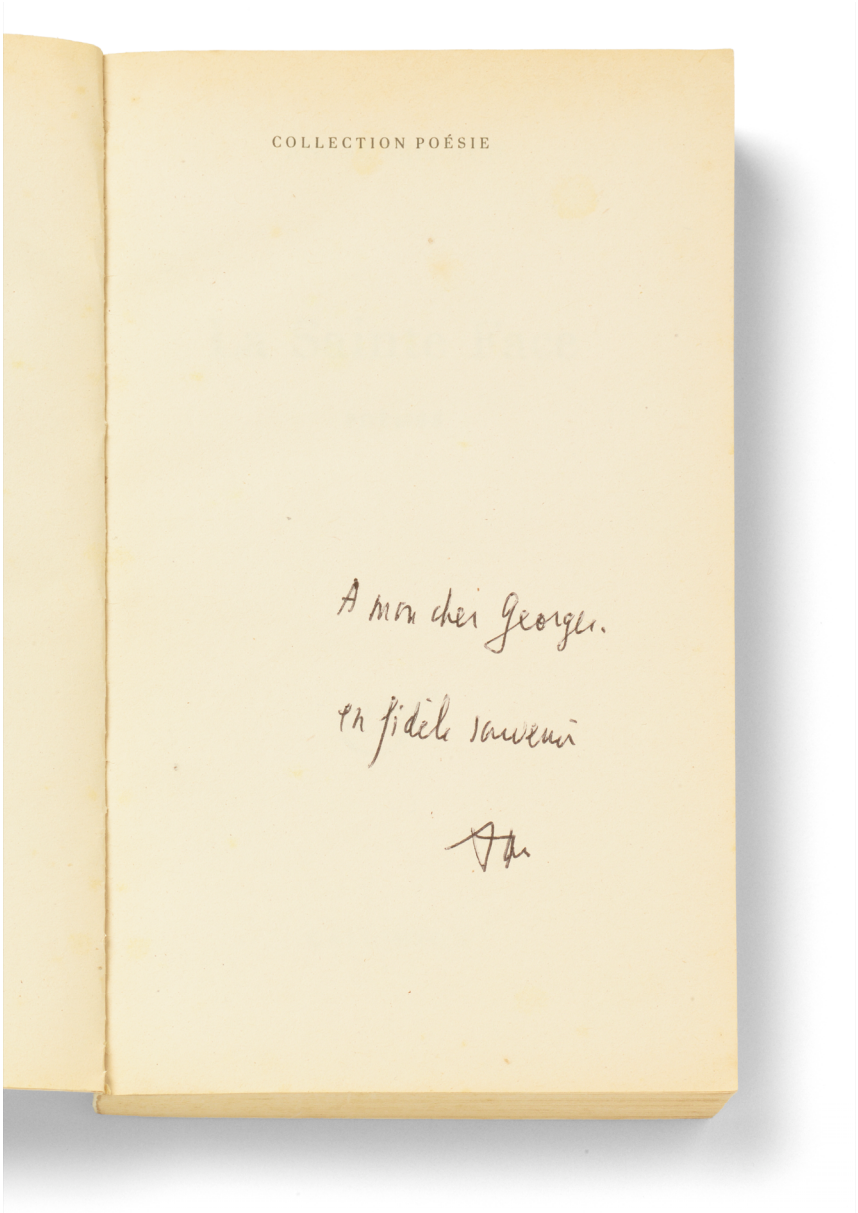
Hæres, *Paris, Gallimard, 1982, dédicacé en évoquant Gordes. Fonds Borgeaud, ALS.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



La Sorcière de Rome *suivi de* Depuis toujours déjà, *avec une préface de Peter Broome, Paris, Gallimard, coll. Poésie, 1984, dédicacé une fois de plus en évoquant Gordes. Fonds Borgeaud, ALS.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac



La Sainte Face, *Paris, Gallimard, coll. Poésie, 1985. Fonds Borgeaud, ALS.*

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

117. André Frénaud à Georges Borgeaud

DATE IMP. : 15 juin
DATE CONJECTUREE : 1991
DESCRIPTION : 1 carton d'invitation aux 20 ans de mariage de Monique et André Frénaud[413]
COLLATION : 1 f. recto verso

[413] S'il n'y a plus de lettres conservées depuis 1980, notons que Borgeaud a entretemps parlé de son « ami et très bon poète Frénaud » dans le « Plan-Fixe » tourné le 18 janvier 1990 à Paris par Bertil Galland (minute 36). Il le cite en contrefaisant sa voix et son accent, lorsqu'il dit qu'en ce qui concerne son pays d'élection, Borgeaud est bien plus que francophile : il en est même « frénétique ».

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Remerciements

Monique Mathieu Frénaud
La Bibliothèque Doucet
Le Centre international de Poésie *Marseille*, Emmanuel Ponsart
Amaury Nauroy
Frédéric Wandelère
Lilica Voicu-Brey, pour les informations sur le poète roumain Alejandro Busuioceanu évoqué dans les lettres 39 et 86

Bibliographie

Schnyder, Peter : *André Frénaud : « vers une plénitude non révélée »*, Paris, L'Harmattan, 1997

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

Notes philologiques

[I] « furent » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[II] « se sont » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[III] « mêlées à l' » : ajout sup. en substitution à « dans l' » biffé
[IV] « il souffle » : ajout sup.
[V] « Que notre amitié [...] n'est-ce pas ? » : ajout marginal gauche vertical
[VI] « que je sens » : ajout sup.
[VII] « dans » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé, « par » sans doute
[VIII] « inscrite » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[IX] « a voulu se placer » : précédé de « s'est placée » biffé
[X] « trop » : ajout sup.
[XI] « cela » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[XII] « la » : ajout sup. en substitution à « de » biffé
[XIII] « vos » : ajout sup.
[XIV] « admiration » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[XV] « reponse à une demande de » : ajout sup. en substitution à « demande à une » biffé
[XVI] « Granier » : ajout sup.
[XVII] « jardin du » : ajout sup.
[XVIII] « egalement » : ajout sup.
[XIX] « ou par car, un peu plus tard » : ajout marginal gauche
[XX] « (dans la grande pièce du haut) » : ajout sup.
[XXI] « pourrions nous » : ajout sup. en substitution à « pourrais tu » biffé
[XXII] « tous les jours » : ajout sup.
[XXIII] « de » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[XXIV] « facilement » : ajout sup. en substitution à « bien » biffé
[XXV] « s. (suite au lit) » : en marge gauche
[XXVI] « symboliquement » : ajout sup.
[XXVII] « la vue de » : ajout sup.
[XXVIII] « laissée » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[XXIX] « P.S. il est 5 heures [...] de mes yeux » : ajout marginal haut droit
[XXX] Cette dernière phrase de F. est un ajout marginal haut, en regard de la date. Il est une réponse à la remarque de Christiane.
[XXXI] « maintenant » : ajout sup.
[XXXII] « (au nom de Genevoix) » : ajout sup.
[XXXIII] « ; il connait » : ajout sup.
[XXXIV] « et telephoner. A bientôt. Affectmt à vous / AF » : ajout marginal gauche vertical
[XXXV] « trouvent dans » : ajout sup. en substitution à des mots caviardés
[XXXVI] « de campagne » : ajout sup.
[XXXVII] « quelqu'un » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

[XXXVIII] « et particulièrement des jeunes gens » : ajout renvoyé par astérisque en marge basse
[XXXIX] « pour elle » : ajout sup.
[XL] « lui » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[XLI] « le » : ajout sup.
[XLII] « du tout » : ajout sup.
[XLIII] « (et à Lausanne aussi !) » : ajout sup.
[XLIV] « s'est passé » : ajout sup. en substitution à des mots caviardés
[XLV] « s'il est nécessaire de m' » : ajout sup. en substitution à des mots caviardés
[XLVI] « P.S. Ce mot [...] médecin. » : ajout marginal gauche vertical sur le premier feuillet
[XLVII] « les oreilles » : ajout sup.
[XLVIII] « banale » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[XLIX] « violettes » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[L] « de » : ajout sup. en substitution à des mots caviardés
[LI] « re » de « reprends » : ajout sup.
[LII] « de » : ajout sup.
[LIII] « n' » : ajout sup.
[LIV] « parmi » : ajout sup.
[LV] « petit » : ajout sup. en substitution à « pays » biffé
[LVI] « par lettre » : ajout sup.
[LVII] « y » : ajout sup.
[LVIII] « et San Pietro bien sur » : ajout sup.
[LIX] « celle que je vous destine » : ajout sup. en substitution à un mot biffé illisible
[LX] « Moi – » : ajout en marge gauche
[LXI] « par » : ajout sup.
[LXII] « surtout » : ajout sup. en substitution à « particulièrement » biffé
[LXIII] « l'occasion de » : ajout sup.
[LXIV] « notre » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[LXV] « conjuguer » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[LXVI] « avec » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[LXVII] « et de jambes » : ajout sup.
[LXVIII] « à son » : ajout sup. en substitution à « au » biffé
[LXIX] « vous » : ajout sup.
[LXX] « ou » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[LXXI] « vous » : ajout sup.
[LXXII] « collaborateurs » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé, peut-être « intervenants »
[LXXIII] « forme » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[LXXIV] « ensuite » : ajout sup.
[LXXV] « fut ce » : ajout sup.
[LXXVI] « à proximité » : ajout sup.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

[LXXVII] « pas loisible » : ajout sup. en substitution à « possible » biffé
[LXXVIII] « dimanche » : ajout sup.
[LXXIX] « donne » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé, peut-être « fait »
[LXXX] « bien » : ajout sup.
[LXXXI] « d'aussi » : ajout sup. en substitution à deux mots caviardés
[LXXXII] « un » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[LXXXIII] « P.S. [...] grâce... » : ajout marginal gauche vertical
[LXXXIV] « de vos » : ajout sup. en substitution à « des » barré
[LXXXV] « Le Mistral [...] contre-courant. » : ajout marginal gauche vertical
[LXXXVI] « eu » : ajout sup.
[LXXXVII] « jour » : ajout sup.
[LXXXVIII] « vendredi » : en surcharge de « jeudi ».
[LXXXIX] « cette vaisselle » : ajout sup.
[XC] « à seule fin » : ajout inf. en substitution à « que pour » doublement biffé
[XCI] « ROU » a été enlevé par le décollement du timbre
[XCII]« d'autre part » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[XCIII] « les » : ajout sup.
[XCIV] « par » : ajout sup.
[XCV] « sont venus » : ajout sup.
[XCVI] « le » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[XCVII] « de M. » : ajout sup. Avant les deux dernières corrections, il était probablement écrit : « victime qu'un génie a désossé ».
[XCVIII] « auditeurs » : ajout sup. en substitution à « spectateurs » biffé
[XCIX] « un peu » : ajout sup.
[C] « Nelo » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CI] « au début. » : ajout sup.
[CII] « même » : ajout sup.
[CIII] « devenir » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CIV] « Mon indépendance » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CV] « a » : ajout sup.
[CVI] « qui sont » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CVII] Le « e » de « voire » est un ajout ms à l'encre.
[CVIII] Le « é » de « compréhensif » est un ajout ms à l'encre.
[CIX] « d'abord » : ajout sup.
[CX] « initie » : ajout sup. en substitution à « conduise » biffé
[CXI] « n' » de « n'aient » : ajout sup.
[CXII] « la coupent » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CXIII] « sec non plus » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CXIV] « que Fernand » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CXV] « Les Dubuis » : ajout sup. en substitution à « Ils » biffé
[CXVI] « appris » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé, probablement « su »
[CXVII] « n'avais » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

[CXVIII] « bien » : ajout sup.
[CXIX] « convier » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé, peut-être « chercher »
[CXX] « descendus » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé, sans doute « me voir »
[CXXI] « écrit » : ajout sup. en substitution à « parlé » biffé
[CXXII] « ecrit » : ajout sup. en substitution à « dit » biffé
[CXXIII] « ça » : ajout sup.
[CXXIV] « loger » : ajout sup.
[CXXV] « et Beaudin [...] AF » : ajout marginal gauche vertical.
[CXXVI] « écritures » : ajout sup. ms en substitution à un mot dact. caviardé
[CXXVII] « égard » : ajout ms en surcharge d'un mot dact.
[CXXVIII]« la » : ajout sup. ms
[CXXIX] « contraire » : ajout marginal gauche ms en substitution à un mot dact. caviardé
[CXXX] « pour eux » : ajout sup. ms
[CXXXI] « et » : ajout sup. ms
[CXXXII] « 'ai » de « j'ai » : ajout ms en surcharge de « e » ; « és » de « trouvés » : ajout ms en surcharge d'une terminaison caviardée
[CXXXIII] « que je la laisse » : ajout ms en surcharge de mots dact.
[CXXXIV] « et » : ajout sup. ms
[CXXXV] « de » : ajout ms en surcharge de « à »
[CXXXVI] « 'il », « m' » et « t fallu » de « qu'il m'aurait fallu » : ajouts ms en surcharge de mots dact. caviardés
[CXXXVII] « me » : ajout sup. ms
[CXXXVIII] « che » final de « recherche » : ajout sup. ms
[CXXXIX] « de » : ajout marginal droit ms
[CXL] « a » de « amitié » : ajout ms
[CXLI] Les guillemets sont ms.
[CXLII] Le point d'exclamation est ms.
[CXLIII] « entre vous » : ajout sup.
[CXLIV] « s' » : ajout sup.
[CXLV] « avec » : ajout sup. en substitution à « à » biffé
[CXLVI] « pas » : ajout sup.
[CXLVII] « et » : ajout sup.
[CXLVIII] « je veux dire » : ajout sup. en substitution à « enfin » biffé
[CXLIX] « passer » : ajout sup.
[CL] Cette note de F. se trouve en marge basse sur le premier f.
[CLI] « soient » : ajout sup. en substitution à « seront » biffé
[CLII] « à 18^{h} » : ajout sup.
[CLIII] « 1 » : ajout sup.
[CLIV] « Je dis Nouguier mais peut être je veux parler du Jouvet : je les reconnaîtrai mais je confonds leurs noms » : ajout marginal gauche vertical
[CLV] « – les travaux des champs ! – » : ajout sup.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

[CLVI] « vite » : ajout sup.
[CLVII] « ce qui nous obligerait à les ramener » : ajout sup.
[CLVIII] « la » ou « cette », les deux termes se recouvrant l'un l'autre sans qu'il soit possible de décider quel terme a été choisi en dernier.
[CLIX] « petite » : ajout sup.
[CLX] « dispersés » : ajout sup. en substitution à « disposés » biffé
[CLXI] « j'accueille » : ajout sup.
[CLXII] « y » : ajout sup.
[CLXIII] « à André » : ajout sup.
[CLXIV] « avant » : ajout sup.
[CLXV] « déjà » : ajout sup.
[CLXVI] « C'est tout de même [...] Georges B. » : en marge gauche, verticalement
[CLXVII] Le P.S. est un ajout marginal gauche vertical.
[CLXVIII] « et reviendrons ~~vers~~ le 4 - ou 5 octobre » : ajout sup., « ou » étant lui-même un nouvel ajout sup.
[CLXIX] « excessives » : ajout sup.
[CLXX] « Notre chatte [...] en danger » : ajout marginal gauche vertical.
[CLXXI] « <de> Paris » : ajout sup.
[CLXXII] « aout » : ajout sup. en substitution à « aut » biffé.
[CLXXIII] « pour Paris » : ajout sup.
[CLXXIV] « là » : ajout sup.
[CLXXV] « va Andrée ? » : ajout sup.
[CLXXVI] « avancer » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé.
[CLXXVII] « et » : ajout sup.
[CLXXVIII] « d'Avignon » : ajout sup.
[CLXXIX] « de » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé.
[CLXXX] « Affectueusement GB. » : ajout marginal gauche vertical.
[CLXXXI] « Je vous écrirai ! » : ajout marginal gauche vertical au recto.
[CLXXXII] « re » de « représentera » : ajout sup.
[CLXXXIII] Inversion des chiffres par la Poste.
[CLXXXIV] « grands » : ajout sup.
[CLXXXV] « jusqu'à » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé, probablement « à ».
[CLXXXVI] « Vintimille » : ajout sup. en substitution à « Villefranche » biffé
[CLXXXVII] « le » en surcharge de « son »
[CLXXXVIII] Le second cachet postal est au dos de l'envel.
[CLXXXIX] « en soufflant » : ajout sup.
[CXC] En marge inférieure, sur le recto.
[CXCI] « de là-haut » : ajout sup.
[CXCII] P.S. en marge gauche verticale.
[CXCIII] « on[t] fait de » : ajout sup.
[CXCIV] « un » : ajout sup. en substitution à un ou deux mots caviardés
[CXCV] « de » : ajout sup. en sub1stitution à un mot caviardé
[CXCVI] « eu » : ajout sup.

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

[CXCVII] « De tout cœur [...] GB » : ajout marginal gauche vertical
[CXCVIII] « Viterbo » : ajout sup.
[CXCIX] « faire » : ajout sup.
[CC] « lui » : ajout sup.
[CCI] « d'autres » : ajout sup.
[CCII] « récèle » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé, probablement « a »
[CCIII] « que le seul aveu qu'il n'y a pas de paradis. » : ajout sup.
[CCIV] « ni » : ajout sup.
[CCV] « ni » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CCVI] « celle que » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CCVII] « vous avez pu » : ajout sup. en substitution à plusieurs mots caviardés
[CCVIII] « l' » de « l'interprétation » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé, probablement « une »
[CCIX] « travaillant » : ajout sup.
[CCX] « de » : ajout sup.
[CCXI] « pas » : ajout sup.
[CCXII] « encore plus » : ajout sup. en substitution à un groupe de mots caviardés
[CCXIII] « plus » : ajout sup.
[CCXIV] « Décidément [...] veuillez pas » : ajout marginal gauche vertical
[CCXV] « 7 » en surcharge de « 6 »
[CCXVI] « en vous » : ajout sup.
[CCXVII] « Dites [...] rougeur. » : ajout marginal gauche
[CCXVIII] « celles » : ajout sup. en substitution à « ceux » biffé
[CCXIX] « traductions des » : ajout sup.
[CCXX] « mais » : ajout sup.
[CCXXI] « mon compte à » : ajout sup.
[CCXXII] « se mettre d'accord avec vous » : ajout sup. en substitution à « prendre rendez-vous » biffé
[CCXXIII] « il pas » : ajout sup.
[CCXXIV] « Envoyez moi [...] amical souvenir » : ajout marginal gauche vertical au recto
[CCXXV] « en » : ajout sup.
[CCXXVI] « vous » : ajout sup.
[CCXXVII] « sur » : ajout sup.
[CCXXVIII] « Roma » : ajout inf.
[CCXXIX] Cette phrase est un ajout postérieur interlinéaire.
[CCXXX] « à accepter » : ajout sup.
[CCXXXI] « surtout » : ajout sup.
[CCXXXII] « prive » : ajout sup.
[CCXXXIII] « communes » : ajout sup.
[CCXXXIV] « d' » de « d'envoyer » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
[CCXXXV] Ajout marginal gauche vertical

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac

CCXXXVI « sur Rome » : ajout sup.
CCXXXVII « c'est » : ajout sup.
CCXXXVIII « qu' » : ajout sup.
CCXXXIX « pense t'il » : ajout sup.
CCXL « <ses> » : ajout sup.
CCXLI « aône » : ajout inf.
CCXLII « (le mot) » : ajout sup.
CCXLIII « de désintéressement » : ajout sup.
CCXLIV Le mot illisible est une déformation de « L'Artja », nom de la villa où habite Mme Gediking, calligraphié par une personne recopiant ce mot qu'elle a du mal à déchiffrer.
CCXLV « à la galerie » : ajout sup.
CCXLVI« dite » : ajout sup.
CCXLVII « avez » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
CCXLVIII « ai » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
CCXLIX « celle-ci » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé
CCL « matériels » : ajout sup.
CCLI Le P.S. est un ajout marginal gauche vertical.
CCLII « y » : ajout sup.
CCLIII « en effet » : ajout sup.
CCLIV « viennent d'acheter » : ajout sup. coexistant avec « ont acheté »
CCLV « déjà » : ajout inf.
CCLVI « davantage » : ajout sup.
CCLVII « dans mes occupations » : ajout sup.
CCLVIII « la » : en surcharge de « une »
CCLIX « (une fois de plus, serait plus juste) » : ajout sup.
CCLX « 16 mars » : ajout sup.
CCLXI « c'est » : ajout sup. en substitution à « ce sera » biffé

© Monique Mathieu Frénaud et Fondation Calvignac